

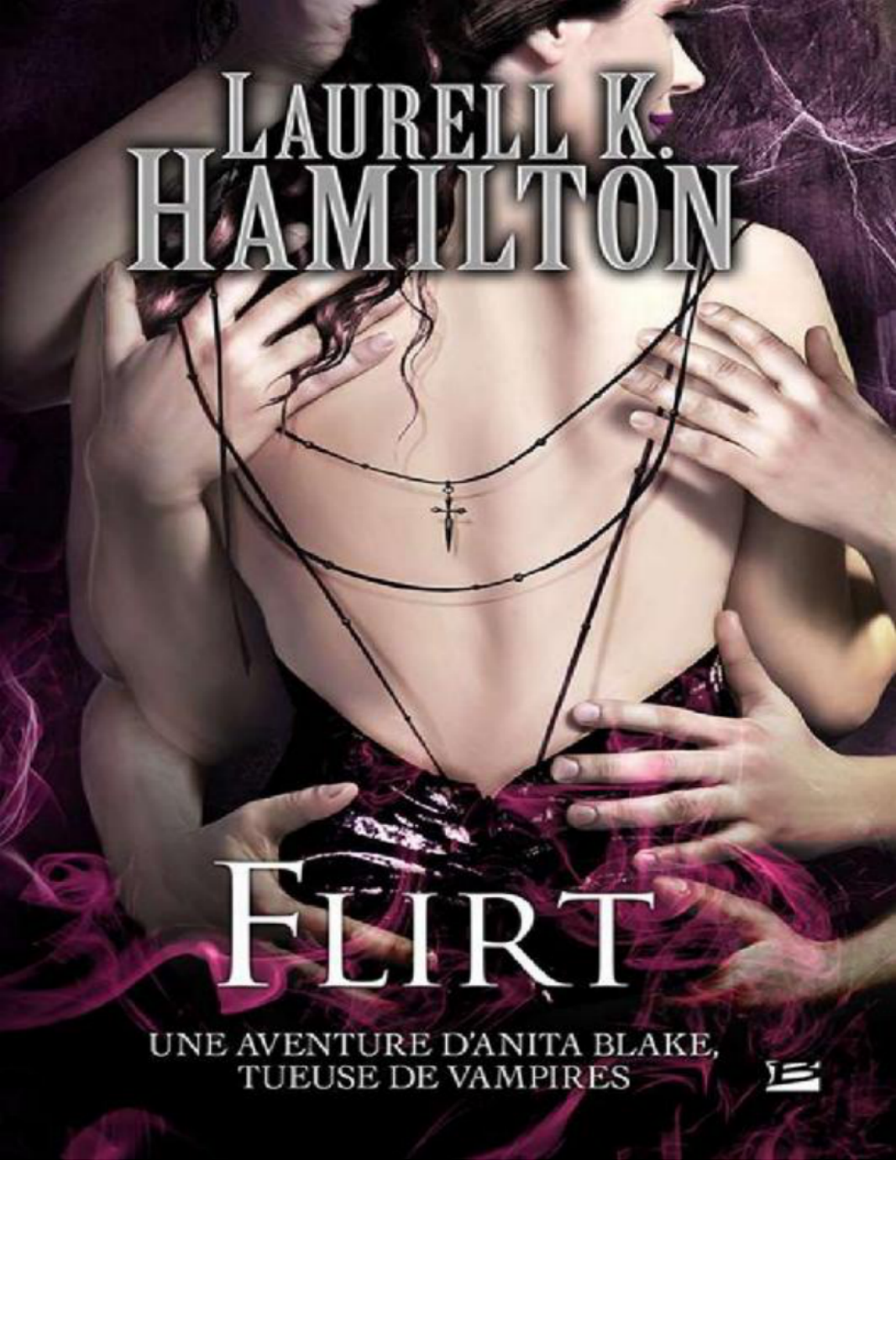
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the central text.

Flirt

Hamilton, Laurell Kaye

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



LAURELL K.
HAMILTON

FLIRT

UNE AVENTURE D'ANITA BLAKE,
TUEUSE DE VAMPIRES



LAURELL. K. HAMILTON

Flirt

Tome 18

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Troin

UNE AVENTURE D'ANITA BLAKE, TUEUSE DE VAMPIRE.

Résumé

Relever les morts, c'est ce que je sais faire le mieux. D'ailleurs, je suis la meilleure du pays. Raison pour laquelle j'ai reçu un certain Tony Bennington. Veuf depuis peu, celui-ci m'a demandé, en échange d'une somme exorbitante, un service peu courant : ramener feu son épouse à la vie. Mais ça, même si je suis pleine de compassion, c'est hors de question : ce qui sortirait de la tombe ne serait pas vraiment le miracle auquel s'attend cet homme. On dirait bien pourtant qu'un refus poli ne lui suffira pas et il a laissé entendre qu'il savait beaucoup de choses sur ma vie et mes amants...

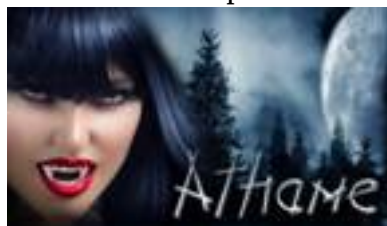
Quand Anita Blake rencontre Tony Bennington, un potentiel client qui souhaite réanimer sa femme décédée récemment, elle éprouve une profonde compassion pour sa perte.

Anita en connaît un rayon sur l'amour et elle sait tout ce qu'il y a à savoir sur la disparition d'un être cher. Mais ce qu'elle sait aussi, et même si Tony Bennington ne semble pas convaincu, c'est que ce qu'elle a le pouvoir de faire en tant que nécromancienne n'est pas le miracle dont il pense avoir besoin.

La créature qu'Anita est en mesure de contraindre de sortir de la tombe de Madame Bennington pourrait ne pas être la charmante Mrs Bennington. Pas vraiment.

Et pas pour longtemps.

Mais Bennington sait se montrer persistant...



Laurell. K. Hamilton est née en 1963 en Arkansas (États-Unis). En 1993, elle crée le personnage d'Anita Blake, auquel elle consacrera un roman chaque année. Portées par un formidable bouche-à-oreille, les aventures de sa tueuse de vampires sont aujourd'hui d'énormes best-sellers.

Du même auteur, chez Milady, en poche :

Anita Blake :

1. Plaisirs Coupables
2. Le Cadavre Rieur
3. Le Cirque des Damnés
4. Lunatic Café
5. Le Squelette Sanglant
6. Mortelle Séduction
7. Offrande Brûlée
8. Lune Bleue
9. Papillon d'Obsidienne
10. Narcisse Enchaîné
11. Péchés céruléens
12. Rêves d'Incube
13. Micah
14. Danse Macabre
15. Arlequin
16. Sang Noir
17. Jeux de fauves

Ravenloft - L'Alliance :

Mort d'un sombre seigneur

Aux éditions Bragelonne, en grand format :

Anita Blake - L'Intégrale de la trilogie :

Anita Blake

10. Narcisse Enchaîné
11. Péchés céruléens
12. Rêves d'Incube
13. Micah
14. Danse Macabre
15. Arlequin
16. Sang Noir
17. Jeux de fauves
18. Flirt

www.bragelonne.fr

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *Flirt*

Copyright © 2010 by Laurell. K. Hamilton
© Bragelonne 2013, pour la présente traduction
ISBN : 978-2-35294-683-0
Bragelonne 60-62, rue d'Hauteville - 75010 Paris
E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

Je dédie celui-ci à Daven et Wendi, les amis qui ont finis par m'enseigner l'art subtil du flirt. Merci pour l'inspiration.

Et aussi à Jonathon, parce qu'il était à mes côtés quand l'inspiration m'a frappé. Il m'a appris que pour être heureuse avec quelqu'un, j'ai besoin qu'il soit d'abord mon ami. Sans ça, il ne peut rien avoir d'autre.

« Chaque ami représente un monde en nous, un monde probablement inexistant jusqu'à son arrivée, et ce n'est que par cette rencontre que naît en nous un monde nouveau. »

Anaïs Nin

Remerciements

À Carrie qui, avec ce tome, a été témoin du processus depuis le début jusqu'à la fin pour la toute première fois. Bienvenue à bord. Shawn : *Semper Fi*. Je sais que vous me couvrez tous les deux. Pili, merci pour la bonne bouffe et pour l'amitié. Aux membres de l'équipage qui continuent à s'accrocher : Mary, Sherry et Teresa. À Jennie, pour tous les éclats de rire et le dur labeur. À mon groupe d'écriture : Tom Drennan, Deborah Millitello, Marella Sands, Sharon Shinn et Mark Sumner.

« Nul ne peut en avoir s'il n'est pas capable d'aimer sincèrement les autres, ou du moins, d'aimer sincèrement le moment de la rencontre et la conversation qui suit. Le charme est toujours sincère : il peut être superficiel, mais jamais faux. »

P.D. James

Introduction

D'où me viennent mes idées ? Comment puis-je être certaine qu'elles suffiront à fournir matière à tout un roman ? De quelle façon est-ce que je travaille ?

On me pose ces questions si souvent que lorsque je me suis attelée à l'écriture de ce tome, j'ai décidé de faire attention à tout le processus, depuis l'idée de départ jusqu'au produit fini. Après le livre même, vous trouverez donc le récit de l'événement réel qui me l'a inspiré.

Si vous le lisez avant le roman, vous vous gâcherez la surprise. Alors, ne trichez pas, d'accord ? Considérez cette introduction comme une mise en garde. Vous avez été prévenus.

Maintenant, tournez la page et profitez bien de ce moment privilégié avec Anita Blake.

Chapitre Premier

— Mademoiselle Blake, j'aimerais que vous releviez ma femme d'entre les morts, m'annonça Tony Bennington d'une voix raccord avec son costard de luxe et la Rolex qui étincelait à son poignet droit.

Ce qui signifiait sans doute qu'il était gaucher. Non que ça ait beaucoup d'importance dans son cas précis, mais quand on essaie régulièrement de vous éliminer, vous finissez par prêter attention à ce genre de détail.

— Toutes mes condoléances, répondis-je mécaniquement.

Car en vérité, Tony Bennington ne semblait guère affligé. Il avait l'air stoïque, presque froid, de sorte que, même s'il restait séduisant avec ses cheveux gris dans le genre « j'ai plus de cinquante piges mais je continue à m'entretenir », son absence d'émotion apparente lui ôtait tout charme. Cette impavidité était peut-être sa façon de contrôler son chagrin, mais son regard gris planté dans le mien ne cillait pas, et il n'exprimait rien non plus. Ou bien ce type avait des nerfs d'acier, ou bien il n'était pas le moins du monde affecté par la mort de son épouse. Cet entretien s'annonçait intéressant.

— Et pourquoi voulez-vous que je relève votre femme d'entre les morts, monsieur Bennington ?

— Avec les tarifs que vous pratiquez, cela a-t-il la moindre importance ? rétorqua-t-il.

Je clignai lentement des yeux et croisai les jambes, lissant ma jupe sur mes cuisses d'un geste aussi automatique que mes condoléances l'avaient été. J'esquissai un sourire qui ne monta pas jusqu'à mes yeux.

— Ça en a pour moi.

Alors, une émotion passa dans les yeux de Tony Bennington. Mais ce fut à peine si la colère qui assombrissait ses prunelles grises fit frémir sa voix quand il répliqua :

— C'est personnel, et vous n'avez pas besoin de le savoir pour la relever en tant que zombie.

Ce qui me fit plutôt pencher pour l'hypothèse des nerfs d'acier.

— C'est mon boulot, monsieur Bennington, pas le vôtre. Vous ignorez ce que j'ai besoin de savoir ou non pour relever un zombie.

— J'ai fait des recherches, mademoiselle Blake. Ma femme n'a pas été assassinée, donc, elle ne deviendra pas un monstre vengeur et cannibale. Elle n'était ni médium ni sorcière, et n'avait jamais eu de contact avec une autre religion susceptible de faire d'elle un zombie plus puissant que la moyenne. Rien dans ses antécédents ne fait d'elle une mauvaise candidate pour votre cérémonie.

Je haussai un sourcil.

— Vous avez vraiment fait des recherches. Je suis impressionnée.
Tony Bennington opina et lissa les revers de sa veste de ses mains manucurées.

— Donc, vous acceptez ?

Je secouai la tête.

— Pas sans connaître vos raisons.

Il fronça les sourcils, et un nouvel éclair de colère passa dans ses yeux.

— Quel genre de raisons attendez-vous ?

— Des raisons valables pour déranger une morte.

— Je suis prêt à payer vos honoraires exorbitants, mademoiselle Blake. Je pensais que ce serait une motivation suffisante.

— L'argent n'est pas tout, monsieur Bennington. Pourquoi voulez-vous relever votre femme d'entre les morts ? Qu'espérez-vous y gagner ?

— Y gagner ? Je ne comprends pas.

— Moi non plus. Mais vous vous obstinez à ne pas répondre à ma question initiale, j'ai pensé que si je la reformulais, ça nous aiderait peut-être.

— Je ne souhaite répondre à aucune de vos questions.

— Dans ce cas, je ne relèverai pas votre femme. Cette société emploie d'autres réanimateurs qui pratiquent des tarifs bien inférieurs aux miens, et qui seront heureux de prendre votre chèque.

— Tout le monde dit que vous êtes la meilleure.

Je haussai les épaules. Je ne sais jamais quoi répondre à ce genre de chose. Le mieux, en général, c'est de garder le silence.

— On raconte que vous êtes une véritable nécromancienne, et que vous détenez un pouvoir sur tous les types de morts-vivants.

Je demeurai impassible, un petit jeu auquel je me suis considérablement améliorée au fil des ans. Tony Bennington avait raison, mais je ne pensais pas que c'était de notoriété publique.

— Vil flatteur.

— Vous avez à votre actif plus d'exécutions que n'importe quel autre marshal de la branche surnaturelle – des vampires renégats, pour la plupart, mais aussi des métamorphes.

Nouveau haussement d'épaules.

— En effet, c'est marqué dans la partie de mon dossier accessible au public. Mais ça n'a aucune incidence sur ce que vous attendez de moi.

— Je suppose que ça a aussi peu de rapport avec ma requête que votre réputation de Casanova femelle.

— Ma vie amoureuse et ma capacité à relever les morts sont deux choses tout à fait indépendantes.

— Si vous pouvez vraiment contrôler toutes sortes de morts-

vivants, ça explique comment vous parvenez à exécuter des vampires et à sortir quand même avec eux.

À cause de mes pouvoirs, Jean-Claude – un des vampires en question – ne sait jamais trop qui porte la culotte dans notre couple. Mais de la même façon que, à cause de ses pouvoirs, je ne sais jamais trop si c'était mon idée de sortir avec lui ou s'il m'a influencée pour que je le fasse. Ce qui crée une sorte d'équilibre métaphysique entre nous.

— Les journaux ont parlé de Jean-Claude et moi récemment. Vous n'avez pas eu à chercher bien loin sur ce coup-là.

— Il me semble qu'un des articles vous qualifiait de « couple le plus sexy de St. Louis ».

Je tentai de ne pas me tortiller d'embarras.

— Jean-Claude est tellement beau qu'il rendrait n'importe qui sexy par association.

— Tant de modestie ne sied pas à une femme.

Je me rembrunis.

— Désolée, mais j'ignore ce que ça signifie.

Tony Bennington me scruta avant de répondre :

— Vous l'ignorez réellement, pas vrai ?

— C'est ce que je viens de vous dire. (J'avais l'impression d'avoir loupé quelque chose, et ça ne me plaisait pas.) Je suis désolée pour votre femme, mais si vous voulez me convaincre, il va falloir vous y prendre mieux que ça.

— J'ai besoin de savoir si votre réputation est fondée ou si ce ne sont que des rumeurs, comme beaucoup d'autres histoires qui circulent à votre sujet.

— Je mérite ma réputation. Mais si vous avez bien fait vos recherches, vous devez également savoir que je ne relève pas de zombies pour m'amuser, ni pour faire plaisir à des gens en mal de sensations fortes, ni même pour des proches affligés, à moins qu'ils aient un plan.

— Quel genre de plan ?

— À vous de me le dire. Pourquoi-voulez-vous-que-je-relève-votre-femme-en-tant-que-zombie ? scandai-je.

— J'ai compris la question, mademoiselle Blake. Pas besoin de la répéter comme si j'étais dur d'oreille.

— Dans ce cas, répondez-moi, ou cette entrevue est terminée.

Tony Bennington me foudroya du regard, la colère faisant virer ses prunelles au gris orageux. Ses poings s'agrippèrent aux accoudoirs du fauteuil, et je vis frémir un muscle de sa mâchoire comme il serrait les dents dans sa frustration. Ouais, des nerfs d'acier, définitivement.

Je me levai, lissant ma jupe à l'arrière par habitude. Je m'étais montrée polie parce que je savais ce qu'il avait payé pour le seul

privège de s'entretenir avec moi, et puisque je refusais de travailler pour lui, je voulais au moins lui donner l'impression qu'il avait obtenu quelque chose en échange de son argent. Mais là, j'en avais assez.

— J'ai besoin de vous parce qu'il ne reste pas grand-chose de sa dépouille. La plupart des réanimateurs ont besoin d'un corps presque intact pour faire le boulot. Ce n'est pas le cas de celui de ma femme.

Tony Bennington avait parlé sans me regarder. Il essayait de me cacher le frémissement de sa bouche, la tension au coin de ses yeux – les signes de sa douleur.

Je me rassis et demandai d'une voix plus douce :

— Comment est-elle morte ?

— Dans une explosion. Provoquée par une fuite de gaz dans notre résidence secondaire. Elle s'y était rendue avant moi, je devais la rejoindre le lendemain, mais cette nuit-là...

Mon client serra les poings plus fort, sa peau se marbra, et le muscle de sa mâchoire saillit comme s'il tentait de mordre dans quelque chose de dur et d'amer.

— J'aimais ma femme, mademoiselle Blake, dit-il comme si ces mots allaient l'étrangler.

Il releva vers moi ses yeux gris qui brillaient. Il retenait ses larmes comme il retenait ses émotions – avec une poigne de fer.

— Je vous crois, et je compatis sincèrement, mais j'ai besoin de savoir ce que vous pensez obtenir en la relevant de cette façon. Elle deviendra un zombie. Mes zombies ont toujours l'air très humains, monsieur Bennington, mais ils ne le sont pas. N'allez pas vous imaginer que vous pourrez la garder auprès de vous après la cérémonie, parce que ce n'est pas le cas.

— Pourquoi ?

Gentiment, je lui expliquai la vérité.

— Parce qu'elle finira par se mettre à pourrir, et que ce n'est pas la dernière image que vous voulez garder de votre femme.

— J'ai entendu dire que vos zombies ne se rendent même pas compte qu'ils sont morts.

— Pas au début, concédai-je. Mais la magie finit par se dissiper, et... ce n'est pas beau à voir.

— Je vous en prie. Personne d'autre que vous ne peut le faire.

— Si je pouvais vraiment vous la rendre, je le ferais peut-être. Je ne débattrai pas avec vous des implications philosophiques et religieuses de la chose, mais la vérité, c'est que malgré tous mes pouvoirs, je ne peux pas faire ce que vous désirez. Je relève des zombies, monsieur Bennington, et ce n'est pas la même chose que ressusciter les morts. Je suis douée, peut-être la meilleure dans ma branche, mais je ne suis pas douée à ce point. Personne ne l'est.

Une larme coula sur chacune des joues de mon client, et parce

que moi aussi je déteste pleurer en public, je devinai qu'elles étaient brûlantes, et qu'il avait mal à la gorge à force de tenter de les retenir.

— Je ne supplie jamais, mademoiselle Blake. Jamais. Mais je suis prêt à supplier cette fois. Je doublerai vos honoraires. Je ferai tout ce que vous voudrez pour que vous accédiez à ma requête.

Qu'il soit prêt à doubler mes honoraires signifiait qu'il était aussi riche qu'il en avait l'air. Des tas de gens qui portent un costard de luxe et une Rolex ont tout leur fric sur eux. Pourtant, je me levai de nouveau.

— Je suis navrée, mais je n'ai pas le pouvoir de faire ce que vous me demandez. Personne au monde ne peut ramener votre femme d'entre les morts de la façon que vous désirez.

— Donc, il est trop tard pour la changer en vampire ?

— Premièrement, il aurait fallu qu'elle soit mordue avant son décès pour avoir une chance de devenir une vampire. Deuxièmement, vous avez dit qu'elle était morte dans une explosion.

Tony Bennington acquiesça sans prêter attention à ses larmes – même si sa douleur se lisait dans ses yeux et dans la ligne contractée de sa mâchoire.

— Le feu est l'une des rares choses qui détruisent tout, y compris les agents surnaturels.

— L'une des raisons pour lesquelles je suis ici, mademoiselle Blake, c'est que la plupart des réanimateurs ont du mal à relever les morts quand il ne reste que des morceaux de corps brûlés. Je pensais que c'était à cause du... manque de matière, mais se pourrait-il que ce soit la faute du feu même ?

C'était une bonne question, une question intelligente, à laquelle je n'avais malheureusement pas de bonne réponse à lui donner.

— En toute franchise, je n'en suis pas sûre. Je sais que la plupart de mes collègues ont besoin d'un corps quasiment intact pour relever un mort, mais je ne crois pas avoir jamais lu quelque part que le feu en tant que cause du décès pouvait faire obstacle au processus. (Je contournai le bureau pour lui tendre la main.) Je suis désolée de ne pas pouvoir vous aider, monsieur Bennington. Mais faites-moi confiance : ce que je suis capable de faire ne vous conviendrait pas.

Au lieu de se lever, il me dévisagea sans bouger de son fauteuil.

— Vous êtes la petite amie du Maître de St. Louis. N'est-il pas assez puissant pour surmonter tous ces obstacles et la faire revenir en tant que vampire ?

Je suis bien plus que la petite amie de Jean-Claude. Je suis sa servante humaine, mais nous nous efforçons de le cacher à la presse. Les flics avec lesquels je collabore en tant que marshal fédéral se méfient déjà de moi parce que je couche avec un vampire, s'ils étaient au courant pour le lien mystique qui nous unit, ça leur plairait encore

moins.

Je laissai retomber mon bras et tentai d'expliquer :

— Je suis vraiment navrée, mais en la matière, le Maître de la Ville obéit aux mêmes lois métaphysiques que tous les vampires. Pour transformer votre femme, il aurait fallu qu'il la morde plusieurs fois avant sa mort, et l'explosion l'aurait tuée même si elle avait été une vampire.

Je tendis de nouveau ma main, espérant que cette fois, Tony Bennington la prendrait. Ce qu'il fit après s'être levé. Mais au lieu de la lâcher, il la garda dans la sienne et plongea son regard dans le mien.

— Vous pourriez la relever en tant que zombie sans qu'elle ait l'air morte, et sans qu'elle sache qu'elle l'est.

Je ne tentai pas de me dégager, même si ce contact prolongé ne me plaisait pas. Je n'ai jamais aimé que des inconnus me touchent.

— Je pourrais, mais au bout de quelques jours, elle commencerait à se décomposer. Si son esprit était touché le premier, ce ne serait tout simplement plus votre femme. Mais si sa chair se mettait à pourrir d'abord, elle se retrouverait prisonnière d'un corps en putréfaction, et elle s'en rendrait compte. (Je posai ma main libre sur celle de Tony Bennington.) Vous ne voulez pas lui infliger une horreur pareille, et vous ne voulez pas en être témoin.

Alors, mon client lâcha ma main et recula. Il avait l'air désarçonné plutôt que furieux.

— Mais quelques jours pour lui dire au revoir, quelques jours de plus pour être avec elle... Ça vaudrait peut-être le coup.

Je faillis lui demander si, par « être avec elle », il voulait dire « coucher avec elle ». Mais je ne voulais pas savoir. Et je n'en avais pas besoin, parce que je ne relèverais pas sa femme. Il était déjà arrivé que ça se produise avec des zombies relevés par mes collègues, raison pour laquelle la plupart d'entre nous retournent désormais les morts dans leur tombe la même nuit qu'ils les en ont tirés. Ça nous évite tout un tas de problèmes, des problèmes suscitant le genre d'images que je ne veux pas avoir dans ma tête. J'ai connu beaucoup trop de zombies pour penser que ce serait une bonne idée de coucher avec l'un d'eux.

Je raccompagnai Tony Bennington jusqu'à la porte, et il me suivit sans protester. Je n'étais pas certaine de l'avoir convaincu. En fait, j'étais à peu près sûre qu'il tenterait de trouver quelqu'un d'autre pour relever sa femme. Aux États-Unis, j'ai deux collègues qui en seraient capables, mais qui refuseraient sans doute de le faire pour les mêmes raisons que moi – parce que c'est beaucoup trop flippant.

J'ouvris la porte, et Tony Bennington sortit. En temps normal, j'aurais refermé derrière lui et ça aurait été terminé. Mais dans le hall, j'aperçus quelqu'un dont la vue me fit sourire malgré la détresse de

mon client. D'un autre côté, si je saignais chaque fois que je reçois un cœur brisé, les blessures des autres m'auraient tuée depuis belle lurette.

Nathaniel se tenait dos à nous. Son débardeur XXL à larges emmanchures révélait une bonne partie de sa musculature. Ses cheveux auburn étaient attachés en une tresse épaisse qui descendait presque tout le long de son mètre soixante-huit. Elle tombait entre ses larges épaules, caressait sa taille étroite et le renflement rebondi de ses fesses, puis dégringolait le long de ses jambes athlétiques et s'arrêtait juste un peu avant ses chevilles.

De tous les garçons avec lesquels je suis sortie, c'est Nathaniel qui a les cheveux les plus longs. Pour l'instant, ils semblaient plus foncés que d'habitude parce qu'ils étaient encore mouillés : Nathaniel avait dû se doucher après son cours de danse et avant de venir me chercher pour aller déjeuner. Je tentai de prendre un air pas trop stupide avant qu'il se retourne, parce que la vue de face était encore plus chouette que celle de dos.

Mais ce fut Jason qui m'aperçut le premier par-dessus l'une des épaules de Nathaniel. Un large sourire se peignit sur son visage, et je vis briller dans ses yeux cette lueur qui annonce systématiquement qu'il s'apprête à faire le malin. Jason n'est pas méchant, il aime juste plaisanter un peu plus que la moyenne – et parfois un peu trop à mon goût. Je fronçai les sourcils pour lui dire : « Ne fais rien que je puisse regretter. » Lui demander de ne rien faire qu'il puisse regretter ne servirait à rien, parce que Jason n'a aucune honte.

Lui aussi est plutôt agréable à regarder, mais comme moi, il était totalement éclipsé par la présence de Nathaniel. Jason est le meilleur ami de Nathaniel, et je vis avec ce dernier : donc, depuis le temps, nous sommes habitués à sa beauté.

Ce qui rend Jason très séduisant à sa façon, ce n'est pas son physique – ses yeux bleus, ses cheveux blonds désormais assez longs pour qu'il laisse Nathaniel les lui tresser avant un cours de danse, son débardeur et son short minuscules qui ne laissaient rien ignorer de sa musculature même s'il ne fait qu'un mètre soixante. Non, c'est ce sourire et cette lueur malicieuse qui éclaire son regard quand il pense à faire des bêtises. Pas seulement des cochonneries, mais tout un paquet de trucs qu'il sait qu'il ne devrait pas faire, et qu'il a envie de faire quand même.

Pour retarder le moment fatidique, je lançai :

— Encore toutes mes condoléances, monsieur Bennington, et navrée de ne pouvoir vous aider davantage.

Dans le fond, Jason est un gentil garçon. Son expression se fit grave, et je sus qu'il avait pigé l'allusion. Entendant ma voix, Nathaniel se retourna, et lui aussi avait l'air tout à fait sérieux. Il sait

quel genre de boulot je fais, et il sait que j'ai affaire à plus de proches affligés que beaucoup de flics.

J'eus un instant pour scruter ses immenses yeux violets, si surprenants dans un visage dont la beauté hésite entre le mignon et le viril. Je n'arrive jamais à décider si c'est à cause de la couleur de ses prunelles ou de la longueur de ses cheveux – que Nathaniel tire souvent en arrière pour qu'on voie mieux ses traits. Quelque autre adjectif dont on puisse qualifier sa beauté, je l'ai regardé dormir assez souvent pour savoir qu'elle est fascinante.

Tony Bennington s'était arrêté devant la porte de mon bureau. Il détaillait les deux hommes.

— Vous ne me présentez pas ?

Il avait repris son expression impassible, escamotant sa colère et sa déception derrière le mur d'acier de sa volonté.

Je n'en avais effectivement pas l'intention.

— Ce n'est peut-être pas à moi de le faire, répondis-je.

Tony Bennington dévisagea Nathaniel et Jason.

— Vous êtes danseurs au *Plaisirs Coupables*. Léopard-garou et loup-garou, d'après le site Internet. Ma femme est allée à une de vos soirées spéciale métamorphes. Elle a dit que c'était extraordinaire de vous voir changer de peau et vous transformer.

Je soupirai.

— Monsieur Bennington, voici Brandon et Ripley.

J'avais utilisé leurs noms de scène parce que quand on sait ce qu'ils font dans la vie, c'est plus prudent de ne pas donner leurs vrais noms. Tous les danseurs du *Plaisirs Coupables* ont leur lot de fans un peu cinglés. C'est doublement problématique quand il s'agit de métamorphes. Les crimes de haine ont la vie dure et le vent en poupe. Dans certains États de l'ouest du pays, les lois anti-vermine couvrent encore les lycanthropes, si bien qu'un humain peut tuer l'un d'entre eux, prétendre que c'était de la légitime défense, faire faire une analyse de sang pour prouver que la victime était bien un métamorphe, et s'en tirer sans même une tape sur les doigts.

En outre, Nathaniel est mon léopard à appeler, et Jason est mon loup. À travers les marques vampiriques de Jean-Claude et mes propres capacités de nécromancienne, je suis devenue une sorte de vampire vivante possédant certains des pouvoirs d'un maître. Jean-Claude appartient à la lignée de Belle Morte, des vampires qui se nourrissent d'amour et de désir aussi bien que de sang. J'ai hérité de son besoin de sentiments et de sexe. Si je n'en consomme pas régulièrement, je commence à dépérir.

À la base, je suis si prude et si entêtée que j'aurais pu envisager de me laisser mourir ainsi. Le problème, c'est que si je m'affame, Nathaniel, Jason et Damian mourront avant moi, vidés de toutes leurs

forces vitales par notre lien mystique. Le suicide, c'est déjà assez égoïste. Entraîner plusieurs personnes avec moi dans la tombe, ce serait carrément monstrueux. Du coup, je m'efforce d'accepter le bordel métaphysique que ma vie est devenue. Ce n'est pas toujours facile.

Autrefois, j'aurais senti la bête de Nathaniel et celle de Jason à travers la porte de mon bureau, mais je commence à mieux contrôler mes pouvoirs, et eux aussi. Ils peuvent désormais me surprendre aussi bien que des humains ordinaires.

Jason, alias Ripley, eut un de ces sourires chaleureux qui illuminent tout son visage à volonté.

— Je ne me rappelle pas vous avoir vu au club, monsieur Bennington.

— Je n'y suis jamais allé. Mais ma femme a vu votre spectacle une ou deux fois.

Mon client hésita, puis sortit son téléphone portable de la poche intérieure de sa veste. C'était un modèle avec un écran assez grand pour regarder des vidéos – du moins, si ça ne vous embête pas de vous esquinter les yeux sur une image de la taille d'une paume. Tony Bennington appuya sur quelques boutons et présenta l'appareil à Jason.

— Vous vous souvenez d'elle ?

Sans se départir de son sourire, Jason secoua la tête.

— Ce devait être un soir où j'étais de repos. Sinon, je m'en souviendrais.

Tony Bennington présenta son téléphone à Nathaniel, qui ne fit pas mine de le prendre mais regarda gravement la photo avant de secouer lui aussi la tête.

— Elle est très belle.

— Était, Brandon. Elle était très belle, corrigea mon client.

Il me montra la photo. Sa femme était blonde, et elle avait la beauté d'une actrice de Hollywood – éclatante mais interchangeable, presque artificielle, comme si elle faisait partie d'une série de belles filles fabriquées à la chaîne dans le but de séduire et d'épouser un homme riche.

— Je suis désolé, dit doucement Nathaniel.

— Pourquoi donc ? lança Tony Bennington avec une pointe de colère.

— Anita vous a présenté ses condoléances. C'est bien votre femme que vous avez perdue ?

Il hocha la tête.

— Et j'en suis désolé.

Je connaissais assez bien Nathaniel pour savoir que sa réaction était un peu trop vive, mais je l'interrogerais à ce sujet une fois que

nous serions loin de Tony Bennington.

J'essayais de mettre celui-ci à la porte le plus poliment possible quand un troisième de mes petits amis arriva, Micah avait promis de nous rejoindre pour le déjeuner s'il pouvait se libérer – et visiblement, il avait pu. Il s'avança vers nous.

Micah fait la même taille que moi. Il a des cheveux bruns bouclés qui descendent plus bas que ses épaules, et qui ce jour-là étaient attachés en queue-de-cheval. Mais même tirés en arrière, on voyait bien qu'ils n'étaient pas raides.

Avec sa mâchoire délicate et ses traits fins, Micah a une beauté à peine masculine. Ses yeux vert et jaune – des yeux qui n'ont rien d'humain : des yeux de léopard – ajoutent encore à l'impact de son visage. La plupart du temps, il porte des lunettes de soleil pour les dissimuler. Apercevant mon client derrière moi, il voulut sortir ses lunettes de la poche de sa veste.

— Ne vous embêtez pas avec ça, lança Tony Bennington. J'ai vu l'interview que vous avez donnée à la presse. Je sais que vous êtes le chef de la Coalition pour une meilleure entente entre les communautés lycanthrope et humaine – et un léopard-garou.

Micah laissa retomber son bras et s'avança en souriant.

— Je suis persuadé que continuer à nous dissimuler ne fait qu'alimenter la peur à notre sujet.

Il ne tendit pas sa main à Tony Bennington, parce que certains humains refusent de toucher des lycanthropes par peur – injustifiée – d'être contaminés. Mais quand Tony Bennington lui tendit la sienne, il la serra.

— Tony Bennington, Micah Callahan, les présentai-je.

Ils se saluèrent comme des gens normaux, ce qui fit monter Tony Bennington d'un cran dans mon estime.

— Au risque de me répéter, monsieur Bennington, je suis navrée de ne pas pouvoir vous aider, mais je vous conseille de ne pas chercher quelqu'un d'autre qui acceptera de relever votre femme.

— C'est mon argent. Je trouverai bien quelqu'un qui voudra le prendre.

— Certes. Mais personne qui pourra vous rendre votre femme. Faites-moi confiance : un zombie, ce n'est pas la même chose.

Il acquiesça, et de nouveau, je vis passer de la douleur dans ses yeux.

— Je me suis déjà renseigné, mademoiselle Blake. Tout le monde m'a dit que la seule personne capable de relever mon Ilsa de façon qu'elle soit comme avant sa mort et qu'elle ne se rende pas compte de ce qui lui est arrivé, c'était vous, et vous avez refusé de le faire.

Il se mordit la lèvre, faisant saillir le muscle de sa mâchoire – signe que ses nerfs d'acier n'allaient pas tarder à le lâcher.

— Toutes mes condoléances, monsieur Bennington, dit Micah. Mais Anita connaît son boulot. Si elle dit que ça tournerait mal, je la crois.

La colère fit flamboyer les yeux de Tony Bennington, qui tourna son regard étincelant vers Micah.

— C'est terrible de perdre quelqu'un que vous aimez, monsieur Callahan.

— Je sais, répondit Micah.

Les deux hommes se dévisagèrent, Micah exsudant ce calme qui l'aide à apaiser les nouveaux métamorphes quand ceux-ci sont sur le point de perdre le contrôle, et Bennington irradiant d'une rage soigneusement contenue. Mon client se tourna vers moi.

— C'est votre dernier mot : vous refusez de la ramener ?

— Je ne suis pas en mesure de vous faire une autre réponse, monsieur Bennington. Je suis navrée de ne pas pouvoir vous aider.

— De ne pas vouloir, plutôt.

— Non, de ne pas pouvoir, insistai-je.

Il secoua la tête avec une mine lugubre, comme si une lumière venait de s'éteindre en lui – peut-être la lumière du dernier espoir que je représentais à ses yeux. Je l'aurais rallumée si j'avais pu, mais je ne mentais pas : je ne pouvais réellement pas faire ce qu'il me demandait. Personne n'en était capable.

Tony Bennington se détourna et regarda tour à tour chacun des trois autres hommes avant de reporter son attention sur moi.

— Vous les aimez ?

Je faillis répliquer que ça ne le regardait pas, mais face à une telle douleur, je répondis la vérité.

— Oui.

— Tous les trois ?

J'aurais pu pinailler en disant que j'étais amoureuse de Micah et de Nathaniel tandis que j'aimais Jason comme un ami. Le fait que je couche avec eux trois embrouille les idées de la plupart des gens, mais nous, nous savons exactement où nous en sommes les uns par rapport aux autres, et nous savons tous les quatre que Jason est mon ami d'abord, et mon amant en second seulement. Nous le savons si bien que je me contentai de donner la version courte à mon client.

— Oui.

Il nous dévisagea de nouveau tous les quatre, hocha la tête et ouvrit la porte des locaux de *Réanimateurs Inc.*

— Je n'ai jamais été capable d'aimer plus d'une personne à la fois. Sinon, je ne souffrirais pas autant.

Ne voyant pas quoi répondre, je gardai le silence et me contentai de prendre une expression compatissante.

— Le fait qu'ils soient ici avec vous prouve qu'au moins une

partie des histoires rocambolesques qu'on raconte à votre sujet est vraie.

— Que pourrais-je bien répondre à ça ?

— Je croyais que les femmes avaient toujours réponse à tout.

— Pas moi.

— Vous êtes très différente de mon Ilsa, mademoiselle Blake.

— Vous n'êtes pas le premier à me faire remarquer que j'ai un fonctionnement un peu à part.

— Je vous en prie, aidez-moi à la ramener.

— Je ne peux pas vous la rendre, monsieur Bennington. Aucun être humain, même doué de grands pouvoirs psychiques, ne pourrait faire ce que vous désirez réellement.

— C'est-à-dire ?

— Vous voudriez que j'accomplisse une résurrection du corps, de l'esprit et de l'âme. Je suis peut-être la meilleure réanimatrice qui existe à l'heure actuelle, monsieur Bennington. Mais même moi, je ne peux pas faire de miracle.

Alors, il s'en alla sans rien ajouter et referma soigneusement la porte derrière lui.

Micah m'étreignit.

— Ça avait l'air désagréable.

Je levai la tête pour qu'il m'embrasse, ce qu'il fit, et le serrai dans mes bras en retour.

— Entre autres choses, oui.

Nathaniel m'enlaça par-derrière, et tout à coup, je me retrouvai prise en sandwich entre les deux hommes avec lesquels je vivais. Nathaniel déposa un baiser sur le haut de mon crâne.

— Viens déjeuner.

— Oui, acquiesça Jason. Nathaniel et moi, on flirtera outrageusement pour te changer les idées et te rendre le sourire.

— Du moment que vous ne me demandez pas de participer, lâcha Micah.

— Peu importe que tu ne flirtes pas en public : tu fais ça très bien à la maison, répliqua Nathaniel.

Jason se rapprocha de nous.

— Si quatre, ça fait un de trop, n'hésitez pas à m'envoyer promener.

Ce fut Micah qui écarta un bras pour inviter Jason à se joindre à notre câlin de groupe. Du coup, Nathaniel put en faire autant. Nous restâmes pelotonnés les uns contre les autres un bon moment. Jason appuya sa joue contre la mienne.

— Je ne sais pas comment tu fais pour te taper des clients toute la journée, Anita.

— C'est clair que je me passerais bien des proches éplorés,

soupirai-je.

— Un de ces jours, lança Mary derrière nous, il faudra que tu m'expliques comment tu fais.

Les garçons s'écartèrent juste assez pour que je puisse voir notre secrétaire.

— Comment je fais quoi ?

Mary agita les mains.

— Trois des mecs les plus sexy que j'aie vus depuis des semaines, et ils sont tous là pour t'emmener déjeuner. Si tu en trouves un de plus de trente ans, envoie-le-moi.

Cela me fit rire, ce qui était le but. Mary bosse chez *Réanimateurs Inc.* depuis aussi longtemps que moi, et elle a vu des gens péter les plombs bien davantage que Tony Bennington.

Je la remerciai d'un sourire et tentai de repousser l'impression déprimante que j'avais failli à mes devoirs envers mon client. Je ne lui avais dit que la vérité, mais parfois, quand vous souffrez, la vérité est la dernière chose que vous avez envie d'entendre.

— J'ai des petits amis qui ont bien plus de trente ans, Mary, mais je ne savais pas que tu t'intéressais aux vampires.

Notre secrétaire poussa un glapisement aigu plus naturel chez une adolescente que chez une femme à la cinquantaine bien sonnée, mais de sa part, ça ne me choquait pas. J'ai beau être beaucoup plus jeune qu'elle, chaque fois que je tente de faire ce genre de truc, je me sens comme une idiote. Je ne couine jamais volontairement.

— Je te vois après la pause-déjeuner, Mary.

— Si je partais avec trois beaux gosses pareils, ce serait une très longue pause, me taquina-t-elle.

J'eus un sourire gêné et sentis mes joues s'échauffer. J'ai toujours rougi facilement.

Mary gloussa. Jason s'approcha d'elle pour l'embrasser sur la joue, et ce fut son tour de rougir. Nous éclatâmes de rire tous les cinq. Puis je me dirigeai vers la porte avec les garçons.

— C'est ça, file, espèce de vaurien, lança Mary à Jason, les yeux pétillants de plaisir.

— Oh, je crois que je vaux très cher au contraire, plaisanta Jason sur un ton suggestif.

Je lui saisis le bras et l'entraînai dehors avant qu'il puisse en remettre une couche. Je ne savais pas si Mary m'en remercierait plus tard, ou si elle m'en voudrait.

Chapitre 2

Nous nous installâmes dans un des box d'un restaurant situé assez près de mon bureau pour pouvoir y aller à pieds – Micah en costard, moi en tailleur, et les deux autres fringués en dieux de la muscu qui se seraient échappés du ciel pour passer du temps avec nous autres pauvres mortels. Par-dessus leur short, ils avaient enfilé un pantalon de jogging d'été pris dans la voiture de Jason. Nathaniel avait même ajouté la veste assortie. Il sait que ça me gêne d'attirer l'attention.

Micah est tout aussi appétissant que les deux autres en tenue légère, mais comme moi, il ne se balade à moitié nu qu'à la maison. Nous sommes pudiques, lui et moi, mais il faut voir qui on a en face. Comparés à Nathaniel et à Jason, la plupart des gens paraîtrait limite pudibonds. Du coup, j'appréciai qu'ils se soient couverts, et je le leur dis. Je leur demandai également :

— Si vous aviez des joggings, pourquoi vous ne les avez pas mis avant de venir me chercher au bureau ?

— Mary aime bien qu'on flirte avec elle, répondit Nathaniel.

— Donc, si ça avait été le soir et que Craig s'était occupé de l'accueil à la place de Mary, vous seriez venus plus habillés ?

— Bien sûr, acquiescèrent les deux hommes en chœur.

Et j'en restai là, parce que l'expérience m'avait appris qu'il ne servait à rien d'insister.

Micah et Jason s'étaient assis sur les bords de la banquette circulaire, de sorte que Nathaniel et moi nous trouvions au milieu. Nous pouvions nous coller les uns aux autres autant que nous voulions jusqu'à ce qu'on apporte notre commande. Là, on devrait s'écarter pour pouvoir utiliser nos couverts.

Pour l'heure, Micah et moi nous tenions la main. Non : « tenir », c'est un terme trop passif. Nous nous caressions les doigts et dessinions des cercles à l'intérieur de nos paumes. Je griffai très légèrement le dos de la main de Micah, ce qui lui fit fermer les yeux et entrouvrir les lèvres. Il me retourna cette faveur en laissant courir ses ongles à l'intérieur de mon poignet. Je dus réprimer un frisson trop flagrant.

— D'accord, tu as gagné, je la mets en veilleuse, soufflai-je.

— Vous êtes marrants à regarder, commenta Jason.

— Oui, on peut dire ça.

Quelque chose dans la voix de Nathaniel me poussa à reporter mon attention sur lui. Soudain, je pris conscience que quelques centimètres à peine séparaient nos deux visages. Je tenais toujours la main de Micah, et je me demandais si je n'en avais pas négligé Nathaniel. J'ouvris la bouche pour poser la question sans détour, mais

Nathaniel me prit de vitesse :

— Micah et toi, vous ne pouvez jamais vous contenter d'un baiser et d'une étreinte. Il faut toujours que vous vous touchiez, sinon, ça crée une sorte de tension entre vous.

— Faut-il que je m'en excuse ? lançai-je d'une voix encore un peu essoufflée.

— Non, répondit Nathaniel tout bas, parce que tu es comme ça avec moi aussi.

Sa main glissa le long de mon bas et remonta sous ma jupe, à l'intérieur de ma cuisse. Je la saisis de ma main libre tandis que mon autre main se crispait dans celle de Micah, qui la pressa un peu plus fort en retour. Cela m'aida à reprendre mes esprits, et en même temps, cela me fit prendre conscience de leur proximité à tous les deux, d'une façon qui ne m'aida pas précisément à me ressaisir.

Soudain, j'avais le cœur dans la gorge, et pas parce que j'avais la trouille. Mary avait dit qu'à ma place, elle ferait une longue pause-déjeuner, et ça ne me semblait plus une si mauvaise idée. Je me rembrunis et tentai de réfléchir de manière plus professionnelle.

Nathaniel se pencha vers moi.

— C'est trop ? chuchota-t-il.

Sentant son souffle sur ma joue, je me contentai de hocher la tête. Je n'avais pas confiance en ma voix.

— Je crains que ça ne lui change un peu trop les idées, fit remarquer Micah.

J'opinaï de nouveau.

Nathaniel s'écarta légèrement de moi.

— Je ne suis pas jaloux de Micah, parce que quand je te touche, tu continues à réagir comme si c'était la première fois.

Je tournai la tête vers lui, les sourcils froncés.

— Tu veux dire que certains de tes partenaires précédents ont fini par se lasser ?

— Et voilà, tu la fais réfléchir, se lamenta Jason, ce n'est pas comme ça que tu vas lui rendre le sourire.

Je lui jetai un regard hostile. Il leva les mains comme pour dire : « Ne tire pas sur le messenger. »

— Tu sais que j'ai raison.

— Je veux dire, répondit Nathaniel, que d'autres gens m'ont désiré pour une nuit, pour quelques jours ou pour un mois. Mais toi, tu sembles ne jamais te lasser.

Je le dévisageai, incrédule.

— Ces gens étaient fous.

Nathaniel sourit, et ce ne fut pas son sourire charmeur, mais un grand sourire heureux. Ce sourire que je ne lui connaissais même pas avant qu'on ait vécu plusieurs mois ensemble. Ce sourire qui le fait

paraître plus jeune que ses vingt et un ans, le sourire qui aurait pu être le sien s'il n'avait pas perdu sa famille et ne s'était pas retrouvé à la rue avant l'âge de dix ans.

Jason se pencha devant Nathaniel.

— Je viens de me rappeler pourquoi je ne déjeune pas avec vous d'habitude.

— Pourquoi ? demandai-je.

Il nous regarda tous les trois d'un air entendu.

— Je crois que Jason se sent mis à l'écart, avança Micah.

Ce fut l'un de ces moments qu'aucun manuel de politesse n'indique comment gérer. Je couche avec Jason, et je le considère comme un ami, mais pas comme mon petit ami. Ça fait une grosse différence. Si votre ami et amant occasionnel se sent mis à l'écart quand vous tripotez vos petits amis pendant le déjeuner, devez-vous lui faire un câlin aussi ?

— Je suis plus près, mais je pense que c'est de toi qu'il veut un baiser, lança Nathaniel.

Jason lui passa un bras autour des épaules.

— Le prends pas mal, mon pote, mais je préfère les poulettes, dit-il avec l'accent trainant d'une racaille de cinéma.

Cela nous fit tous sourire, et je me penchai à mon tour pour embrasser rapidement Jason. Cette formalité accomplie, nous pûmes enfin discuter.

Pendant le trajet, Jason et Nathaniel nous avaient expliqué que leurs cours de danse se passaient bien, mais qu'ils avaient des problèmes avec certains de leurs collègues qui travaillaient aussi pour Jean-Claude, et auxquels ils enseignaient une chorégraphie.

— Alors, ces problèmes avec les autres danseurs ? demandai-je.

— Ah, oui. Je n'arrive pas à convaincre les filles du *Cirque* et du *Danse Macabre* que je suis leur prof, et pas juste un type mignon.

— Elles ne te respectent pas ? interrogea Micah.

— Elles me draguent, se plaignit Jason.

J'échangeai un regard avec Micah, puis nous reportâmes tous deux notre attention sur Jason.

— Et pourquoi est-ce un problème ?

Jason eut un sourire en coin.

— Je sais que j'adore flirter, mais pas quand je donne un cours. Je ne peux pas avoir de chouchoutes, et je ne peux pas sortir avec certaines de mes élèves parce que ça créerait du favoritisme. J'essaie de les faire bosser plus dur qu'elles n'en ont l'habitude, et elles me branchent pour que je sois plus coulant avec elles.

— La plupart des humaines étaient stripteaseuses avant d'atterrir chez nous, expliqua Nathaniel, et très peu de clubs fonctionnent comme ceux de Jean-Claude. Ils demandent juste aux filles de tortiller

des fesses en se déshabillant. Mais Jason, lui, leur demande de danser pour de vrai.

— Danser, c'est du boulot, acheva Jason, et jusque-là, beaucoup de ces filles se sont servies de leur beauté pour éviter d'avoir à travailler.

— Je croyais que tu entraînais aussi certains des danseurs hommes ? fit remarquer Micah.

— En effet, acquiesça Jason, mais la plupart des danseurs humains bossent au *Plaisirs Coupables* depuis un moment déjà, et Jean-Claude a toujours exigé que nous présentions un vrai spectacle au public. Les métamorphes ne se plaignent pas non plus.

— Ils savent que s'ils n'obéissent pas, ça reviendra aux oreilles du chef de leur groupe, devina Micah.

Jason lui sourit.

— Ouais. Caleb n'est pas content du tout que tu l'aies fait passer de serveur à danseur au *Plaisirs Coupables*, Ô Roi-Léopard.

Micah se rembrunit.

— Je ne l'ai pas forcé à changer de boulot. Il se plaignait qu'il avait besoin d'argent, alors, je lui ai proposé des emplois plus lucratifs que le sien. En tant que Nimir-Raj, je l'ai aidé à chercher des alternatives. Et il a pensé que devenir stripteaseur serait la moins fatigante.

— On en avait ras le bol qu'il chouine tout le temps, résumai-je.

Jason grimaça.

— C'est sûr qu'il geint beaucoup, Ô Reine-Léopard.

Bien qu'étant la reine de Micah, techniquement, je reste une humaine incapable de se transformer. Des analyses de sang ont pourtant révélé que je porte plusieurs souches de lycanthropie différentes – ce qui est assez étonnant en soi. En principe, le virus de la lycanthropie protège son hôte contre toutes les autres formes de contamination. Donc, après en avoir contracté une, j'aurais dû être immunisée contre les autres. Pourtant, on dirait que mon corps les collectionne.

Dans le monde entier, nous ne sommes pas plus d'une quarantaine de porteurs de souches multiples incapables de nous transformer en animaux. C'est nous qui avons inspiré la création du vaccin contre la lycanthropie qui commence à être utilisé un peu partout. Eh oui : je contribue aux progrès de la science. Chaque fois que j'acquiers une nouvelle souche, je peux appeler à moi l'animal correspondant comme si j'étais une vampire. Mais j'essaie de ne plus le faire, j'essaie vraiment.

Je me tournai vers Nathaniel.

— Tout à l'heure, tu as reconnu la femme de Bennington, pas vrai ?

Il acquiesça, l'air grave.

— C'était une pute à poilus.

— Une quoi ?

— C'est comme les groupies des rockeurs, ou les filles qui fantasment sur les uniformes, expliqua Jason. Elles veulent juste coucher avec nous parce qu'on vire poilus une fois par mois.

— Elle avait du fric, donc, elle se payait des danses privées, reprit Nathaniel. Mais comme la plupart des putes à poilus, elle avait l'air de nous prendre pour des animaux incapables de résister à nos pulsions les plus bestiales. Pour elle, on ne pouvait pas dire non. Pire, on n'en avait pas le droit.

Jason fronça les sourcils.

— Ça m'arrivait de me taper une pute à poilus après le boulot. Jamais pour du fric : juste parce qu'elle était canon et qu'elle avait envie de moi. Mais au bout d'un moment, j'ai eu l'impression que ces nanas auraient baisé avec le tigre du zoo s'il n'avait pas risqué de les bouffer, et qu'elles ne faisaient pas beaucoup de différence entre moi et lui.

Je serrai Nathaniel contre moi avec un bras et tendis l'autre vers Jason pour l'inviter à nous rejoindre.

— Je suis désolée qu'il existe des gens aussi stupides.

Micah se pressa contre mon dos en une tentative de câlin groupé. À cause de la configuration de la banquette, ce ne fut pas l'étreinte la plus confortable du siècle. Mais Jason et Nathaniel souriaient quand nous nous écartâmes les uns des autres, et c'était tout ce qui comptait.

— Est-ce que quelqu'un au club a franchi la ligne avec Mme Bennington ? demandai-je.

Nathaniel secoua la tête.

— Jean-Claude est très strict sur ce point. Donc, non. Certains des danseurs et des videurs couchent parfois avec des putes à poilus à l'extérieur, mais cette femme voulait qu'on le fasse sur place, pendant une danse privée. C'était son fantasme : se faire sauter plus tard dans une chambre d'hôtel ne lui convenait pas – du moins, c'est ce qu'elle a dit à Graham quand il a proposé de la retrouver après le boulot.

Graham est un loup-garou et un des videurs de Jean Claude. Pas danseur, mais plutôt mignon. Et il a une très haute opinion de lui-même.

— Ça a dû faire un choc à son ego, grimaçai-je.

— Moins que le fait que tu t'obstines à le repousser, répliqua Jason avec un large sourire, car il savait combien ça m'agaçait.

Je lui jetai un regard plus amène avant de revenir au sujet qui me préoccupait.

— Est-ce que Mme Bennington s'est fait jeter dehors ?

Nathaniel acquiesça.

— La sécurité a dû la raccompagner. Elle refusait d'en rester là, elle nous proposait toujours plus de fric, comme si on était des gigolos.

J'appuyai mon front contre celui de Nathaniel sans trop savoir quoi répondre, parce que quand je l'ai rencontré, il se prostituait. Oh, il prenait très cher et avait une clientèle haut de gamme, mais au final, la plupart des gens qui faisaient appel à ses services étaient surtout intéressés par le fait qu'un métamorphe pouvait encaisser de gros dégâts sans en mourir ni conserver de séquelles physiques. C'était un boulot pénible, même pour quelqu'un qui aime la douleur autant que Nathaniel.

— Beaucoup de gens pensent la même chose des stripteaseurs, fit remarquer Jason.

— Je sais, acquiesça Nathaniel.

— On était censés rendre le sourire à Anita, leur rappela Micah, pas la déprimer davantage.

Jason et Nathaniel levèrent la tête et échangèrent un regard. Puis Jason me sourit.

— Je crois me souvenir qu'on avait promis de flirter outrageusement.

— C'est toi qui l'as promis, en supposant que je suivrais, répliqua Nathaniel.

— Ose me dire que tu n'en as pas envie ! lança Jason.

Nathaniel haussa les épaules et convint en souriant que si.

— Alors, que la fête commence !

Le « outrageusement » m'inquiétait un peu, mais je préférais me sentir gênée plutôt que de les voir tristes. Néanmoins, je m'étais trompée en imaginant en quoi consisterait leur flirt. Naïvement, j'avais supposé qu'ils le dirigeraient vers les membres de notre petit groupe. Je compris mon erreur lorsque le serveur s'approcha de notre table.

— Excusez-nous de ne pas être venus prendre votre commande plus tôt, commença-t-il.

Comme j'étais assise à côté de Nathaniel, je vis parfaitement ce qui se produisit quand il leva les yeux vers le serveur. Il ne fit rien de particulier – simplement, il redressa la tête et le regarda en face. Et ce type qui, un instant plus tôt, semblait raisonnablement intelligent et compétent se changea en idiot bredouillant. Je ne plaisante pas. Il se mit à bafouiller, à faire « euh » et « mmh », et à intervertir l'ordre des mots. Cela n'échappa pas à Nathaniel, qui le gratifia d'un sourire. Bien entendu, le trouble du malheureux ne s'en accrût que davantage. En désespoir de cause, il lâcha :

— Boire. Boire. Vous voulez boire quelque chose ?

Nous acquiesçâmes tous.

— Oui, volontiers.

Il prit notre commande sans quitter Nathaniel des yeux – autrement dit, il ne nota rien du tout, et je craignis qu’il ne nous apporte pas ce que nous lui avions demandé. Mais nous fûmes miséricordieux, et nous le laissâmes fuir hors de la zone d’influence du charme de Nathaniel.

Jason se tourna vers Micah et moi.

— Il a le droit de flirter avec le serveur ?

À l’unisson, nous répondîmes :

— Non.

Et Micah ajouta :

— Pitié, abstiens-toi, Nathaniel. Sans ça, le service sera ou génial, ou totalement foireux, et Anita doit retourner bosser.

Bien entendu, je ne pus m’empêcher de demander :

— Nathaniel, tu as envie de flirter avec le serveur ?

— Avant d’être avec vous deux, j’en aurais eu envie, mais je sais que ça vous gêne.

— C’est pour ça que j’ai posé la question à sa place, grimaça Jason.

Je regardai Micah, et il me sembla qu’on se comprenait sans un mot. Mais en tant que femme, je suis incapable de me contenter d’une communication non verbale. Il fallait que je dise quelque chose.

— Est-ce qu’on bride Nathaniel ?

— Non, répondit fermement l’intéressé. Vivre avec vous, c’est bien mieux que pouvoir flirter avec des inconnus. À l’époque où je pouvais brancher tout ce qui bouge, je n’étais pas très heureux. Je le suis maintenant.

Je l’embrassai tout doucement pour ne pas bousiller mon rouge à lèvres. Mais quand il s’écarta de moi, il avait des traces de couleur sur la bouche.

— Le serveur revient, annonça Jason. Si tu veux t’amuser avec lui, ne bave pas sur Nathaniel.

Je ne protestai pas, parce que si quelqu’un maîtrise l’art de la provocation, c’est bien Jason. Le temps que le serveur arrive, nous étions tous assis sagement autour de notre table. Et il apportait les bonnes boissons : donc, la suite du repas s’annonçait bien.

Il prit notre commande en dévorant Nathaniel du regard comme si le reste de notre groupe n’existait pas. Oh, il nous parlait, et il notait même ce que nous lui demandions, mais il ne nous accordait pas le moindre coup d’œil. Quant à Nathaniel, il ne faisait rien d’autre que lui rendre son regard avec une mine avenante. J’ai mis du temps à comprendre que c’était une façon de flirter en soi – faire savoir à une autre personne que vous la voyez vraiment.

Nathaniel m’a appris que flirter, ce n’est pas toujours sexuel. D’une certaine façon, vous flirtez avec vos amis, avec votre famille,

avec les recruteurs. Vous voulez qu'ils vous apprécient, ou qu'ils sachent que vous les écoutez et que ce qu'ils disent compte pour vous. Je me suis rendu compte que je n'étais pas très douée pour faire savoir à quelqu'un qu'il me plaisait, à moins de vouloir sortir avec lui. Apprendre à flirter au sens large du terme m'a rendue plus agréable à fréquenter. D'un autre côté, j'aurais eu du mal à le devenir moins.

Le silence s'était fait autour de la table. Tout le monde me regardait – même le serveur, pour le coup. Je clignai des yeux.

— Pardon ?

— Tu veux manger quoi ? me demanda Micah.

Je n'en avais pas la moindre idée.

— Désolée, mais je n'ai pas encore choisi.

Le serveur reporta son attention sur Nathaniel.

— Pas de problème, je vous laisse quelques minutes et je reviens.

Je lui adressai un sourire reconnaissant, et il m'en rendit un qui illumina tout son visage – mais seulement, devinai-je, parce que j'étais assise tout près de Nathaniel. Je remarquai qu'il était bronzé et que ses cheveux raides, presque noirs, étaient attachés en une courte queue-de-cheval dont une mèche s'échappait pour venir caresser le bord de son visage triangulaire. Il avait des yeux sombres, brillants du désir d'attirer l'attention de Nathaniel. Il était mignon – et c'est pile le genre de chose qui me pose un problème quand je flirte. Je n'ai toujours pas trouvé un moyen de faire comprendre à quelqu'un que je suis attirée par lui sans vouloir forcément le fréquenter. Je ne sais pas faire semblant.

Sans se départir de son sourire éblouissant, le serveur m'abandonna à mon menu et battit en retraite.

— Heureusement qu'on n'a pas parié sur ce coup-là, commenta Jason. Parce que j'aurais perdu.

Nathaniel tourna la tête vers lui.

— Tu croyais qu'il était gay ?

— D'après la façon dont il a réagi en te voyant, oui.

J'étudiai le menu en me demandant ce qui me ferait envie. Une salade, probablement. Ou le sandwich à l'effiloché de porc. C'est toujours délicieux.

— Mais comme il vous a souri à tous les deux, je dirais plutôt bi.

— Un sandwich à l'effiloché de porc, me décidai-je. Je retourne bosser, donc, je n'ai pas besoin de manger léger. Cela dit, le serveur ne me souriait pas. Simplement, j'étais assez près pour qu'il puisse me regarder sans quitter Nathaniel des yeux.

— Tu l'as forcé à te voir quand tu as levé la tête vers lui et que tu lui as souri, contra Nathaniel.

— Je n'ai pas fait exprès.

— Les manières charmeuses de Nathaniel déteignent sur nous

tous, commenta Micah.

Je tournai la tête vers lui.

— Sur toi aussi ?

Il acquiesça en baissant les yeux comme s'il était un peu embarrassé.

— Je me suis rendu compte que ça aide pas mal en politique, quand tu veux que les gens t'apprécient. Et ces deux-là sont des experts pour ce qui est de se faire apprécier.

Jason battit des cils.

— Comme c'est mignon ! Nous sommes tes professeurs dans l'art de l'amûûûr.

Micah se rembrunit, une réaction qui me ressemblait énormément. Tous les gens en couple finissent-ils par adopter inconsciemment les maniérismes de leur partenaire ? Je sais que j'ai adopté certains de ceux de Jean-Claude, mais je suis sa servante humaine, ce qui signifie que nos personnalités et nos capacités psychiques se mélangent – comme si on se contaminait l'un l'autre.

D'un autre côté, je suis aussi la reine-léopard de Micah, sa Nimir-Ra, et Nathaniel est mon léopard à appeler. Donc, c'est peut-être quand même une question de métaphysique. J'ai découvert que mon attirance initiale pour Micah découlait de mes propres pouvoirs vampiriques – pas ceux de Jean-Claude. Les pouvoirs inhérents à la lignée de Belle Morte sont tous en rapport avec le désir et l'amour, et l'inconvénient de la plupart d'entre eux, c'est qu'ils ne vous permettent de contrôler quelqu'un que dans la mesure où vous acceptez également d'être contrôlé. Pour moi, c'est une épée à double tranchant. Avec Micah et Nathaniel, j'étais prête à l'enfoncer jusqu'au cœur.

Le temps que je fasse de Jason mon loup à appeler, je me contrôlais déjà mieux, et nous avons pu rester de simples amis. Je l'ai lié à moi accidentellement, pendant une crise, alors que je réclamaï juste de l'aide métaphysique à la personne la plus proche qui pouvait me l'apporter, mais j'ai réussi à éviter qu'on ne tombe amoureux l'un de l'autre. J'en suis très soulagée, et je crois que lui aussi.

— Tu ne te rends vraiment pas compte qu'il flirtait avec nous deux ? demanda Nathaniel.

Je lui jetai un regard éloquent.

— Il pouvait sourire dans ta direction tout en me regardant, moi. Il a dû se rendre compte qu'il te dévisageait depuis un bout de temps et finir par en être gêné.

Nathaniel se pencha légèrement pour s'adresser à Micah, qui était assis de mon autre côté.

— Tu es témoin. Qu'en penses-tu ?

Micah me prit la main et y déposa un baiser.

— Je pense qu'Anita ne se voit pas de la façon dont nous la voyons, nous.

Je tentai de me dégager.

— Je me vois au saut du lit tous les matins, et fais-moi confiance, je ne suis pas si spectaculaire.

Micah serra ma main plus fort pour me retenir.

— Depuis le temps, ne t'avons-nous pas fait comprendre que nous te trouvons fabuleuse même au réveil ?

Je le foudroyai du regard mais cessai de résister.

— Toute mon enfance, on m'a répété que je n'étais pas jolie, et vous êtes amoureux de moi à cause de mes pouvoirs vampiriques. Ça déforme peut-être votre perception.

Derrière moi, Nathaniel me passa un bras autour de la taille tandis que Micah se penchait pour m'embrasser.

— Tu es très belle, Anita. Je te jure que c'est la vérité, chuchota-t-il.

Je me raidis entre eux, au bord de la panique. Pourquoi ? La seconde femme de mon père était une grande blonde aux yeux bleus, de type Scandinave, tout comme sa fille d'un premier mariage et le fils que mon père et elle ont eu ensemble par la suite. J'adore Josh, mais sur les photos, j'ai l'air d'un noir secret de famille. Judith s'est toujours empressée d'expliquer à ses amis que je n'étais pas sa fille – que ma mère était latina. J'ai toujours pensé que c'était de là que venait mon manque d'estime de moi-même. À présent, je me rendais compte que ça n'était peut-être pas tout.

— Grand-maman Blake s'est occupée de moi pendant que mon père travaillait, pendant un an à peu près. Je venais juste de perdre ma mère, et elle me répétait sans cesse que j'étais laide, que je n'arriverais pas à trouver de mari et que je ferais bien de faire des études pour pouvoir décrocher un bon boulot plus tard. Je n'avais pas occulté ce souvenir, simplement, je n'avais jamais fait le rapport avec mon manque d'estime de moi-même.

— Hein ? dit Micah.

Nathaniel resserra son étreinte sur moi.

— Ne m'oblige pas à me répéter. C'est vraiment un truc affreux à dire à une gosse.

Micah me dévisagea.

— Tu sais que ça n'est pas vrai.

J'acquiesçai, puis secouai la tête.

— Pas vraiment, non. Je vois bien comment les gens me regardent, donc, je sais que je peux avoir de l'allure si je me pomponne, mais je ne me vois pas de la même façon que vous. Je vois juste une fille à qui sa grand-mère, puis sa belle-mère, a répété pendant des années qu'elle n'était pas assez grande, pas assez blanche,

pas assez jolie.

J'avais le cœur serré, mais ma panique refluit. Même si j'avais été une petite fille hideuse, aucune grand-mère aimante ne m'aurait dit un truc pareil. Elle aurait pu m'encourager à bien travailler à l'école et à faire carrière, mais sans me jeter à la figure que c'était parce que aucun homme ne voudrait de moi. Je m'en rendais compte à présent.

Nathaniel m'embrassa la joue tandis que Micah m'embrassait les lèvres. Je restai immobile dans leurs bras, submergée par ce souvenir d'enfance.

— Pourquoi ça me revient maintenant ? murmurai-je.

— Parce que tu étais enfin prête à t'en souvenir, chuchota Nathaniel. On s'attaque toujours à la douleur petit morceau par petit morceau.

Derrière Nathaniel, Jason dit doucement :

— D'abord, tu es belle et désirable, et ta grand-mère était une méchante femme. Ensuite, une des choses que j'ai apprises en thérapie, c'est que les souvenirs les plus pénibles refont toujours surface quand tu te sens le plus en sécurité.

Je hochai la tête.

— Je me souviens que la psy de Nathaniel a dit ça quand tu as commencé à faire des cauchemars. Pourquoi faut-il toujours que ça marche ainsi ? demandai-je à Jason, lovée dans les bras des deux autres hommes.

— C'est quand tu te sens en sécurité, quand tu as des gens pour te soutenir que tu peux te permettre d'affronter tes traumatismes. Nos pires douleurs rejaillissent toujours dans les moments où nous allons le mieux.

Je me retournai vers Jason.

— Ça craint.

Il me sourit gentiment.

— Ouais, ça craint un max. (Il me dévisagea.) Tu ne vas pas pleurer, hein ?

Je réfléchis quelques secondes, tentant d'évaluer comment je me sentais.

— Non.

— Ça fait du bien parfois, tu sais.

— Mais je n'en ai pas envie.

— Tu n'as jamais envie de pleurer, fit remarquer Nathaniel.

Comme je pouvais difficilement prétendre le contraire, je me laissai aller dans ses bras et dans ceux de Micah. J'embrassai d'abord ce dernier, puis pivotai légèrement pour poser ma joue contre celle de Nathaniel et chuchotai :

— Je pleurerai plus tard, à la maison.

— Tu pleureras quand tu te rendras compte, répliqua Micah.
— Je ne me sens pas d'humeur larmoyante pour le moment.
— Tu te sens comment, alors ?
— Tu pourrais sonder mon cœur au lieu de me poser la question.
— Tu m'as appris les bonnes manières psychiques. J'ai bien retenu la leçon.

J'acquiesçai et me tortillai pour me dégager. Micah et Nathaniel s'écartèrent de moi.

— Je me sens vide, comme si je venais de prendre conscience d'un trou béant à l'intérieur de moi. Et fragile, ce que je déteste.

Jason tendit un bras pour me tapoter la cuisse amicalement.

— Tout va bien. On est là.

J'opinaï. C'est tout le problème de l'amour : il vous rend vulnérable. Vous vous mettez à avoir besoin de l'autre – *des* autres, dans mon cas –, et la possibilité de le perdre devient la pire chose au monde pour vous.

Les paroles de Tony Bennington résonnèrent dans ma tête : « *C'est terrible de perdre quelqu'un que vous aimez.* » Je suis bien placée pour savoir que c'est vrai : ma mère est morte quand j'avais huit ans, et le garçon avec qui je m'étais fiancée à la fac m'a plaquée à cause de la sienne – parce que je n'étais pas assez blonde ni assez blanche, une fois de plus. Sa mère ne voulait pas que je vienne assombrir leur arbre généalogique. Pas étonnant que j'en fasse tout un complexe ! Le contraire serait miraculeux.

Après cette rupture, je me suis protégée pour ne pas retomber amoureuse. Et j'ai réussi pendant très longtemps. Mais ce jour-là, j'étais assise au restaurant entre deux hommes que j'aimais, avec un troisième qui comptait parmi mes meilleurs amis. Comment avais-je pu laisser autant de gens devenir si proches de moi ?

Le serveur revint. Il m'adressa son fameux sourire éblouissant, et cette fois, je vis que c'était bien moi qu'il regardait, pas Nathaniel. Par réflexe, je faillis faire ce que je fais toujours quand un homme me manifeste de l'intérêt : froncer les sourcils et le fusiller du regard. Puis je me rendis compte que je n'en avais pas envie.

Je lui rendis son sourire, je lui montrai que je l'avais vu. Je me rendais compte qu'il gaspillait son charme avec moi, mais j'appréciais ses efforts. Alors, je laissai le plaisir que cela m'inspirait s'inscrire sur mon visage et illuminer mon regard. Je ne le faisais pas seulement pour lui : je le faisais aussi pour les hommes qui m'entouraient. Mais du coup, son sourire s'élargit encore, et ses yeux brillèrent plus fort. Ce n'était pas désagréable. Franchement, c'était même quelque chose de plutôt chouette à partager, y compris avec un inconnu.

Chapitre 3

Deux jours plus tard, Natalie Zell était assise face à moi, ses cheveux roux artistiquement emmêlés et savamment ondulés pour donner une impression de longueur alors qu'ils ne descendaient pas plus bas que ses épaules. C'était une illusion réussie et probablement très coûteuse, mais tout en elle respirait l'argent, depuis sa robe de créateur crème jusqu'à son teint parfait sous son maquillage encore plus parfait – si subtil qu'au premier regard, vous auriez pu croire qu'elle n'en portait pas.

J'ai eu assez de clients friqués pour connaître les goûts des riches. J'aurais parié que Natalie Zell n'avait jamais manqué de rien et ne voyait pas de raison pour que cela change. Quand elle releva les coins de ses lèvres pâles, celles-ci scintillèrent très doucement dans la lumière de mon bureau. Les gens nés et élevés dans l'opulence font généralement dans la sobriété : ils laissent le tape-à-l'œil aux nouveaux riches.

— Je veux que vous releviez mon mari d'entre les morts, mademoiselle Blake, dit Natalie Zell en souriant.

Je scrutai son visage en quête de traces de chagrin, mais dans ses yeux gris-vert légèrement écarquillés, je ne vis qu'un soupçon d'humour et une volonté très forte mais soigneusement contrôlée. Je dus la dévisager trop longtemps, ou de façon trop directe, car elle finit par baisser les yeux pour rompre le contact visuel.

— Et pourquoi voulez-vous que je relève feu M. Zell ? demandai-je.

Ma cliente releva les yeux et haussa un sourcil.

— Au prix où votre gérant facture votre intervention, cela importe-t-il vraiment ?

J'acquiesçai.

— Oui.

Elle croisa ses longues jambes fines sous sa robe crème. Il me sembla qu'elle en profitait pour me laisser entrevoir un bout de cuisse, mais c'était peut-être par habitude – rien de personnel.

— Mon psy pense qu'un dernier au revoir m'aiderait à tourner la page.

C'est l'une des raisons les plus répandues pour lesquelles je relève les morts.

— Très bien. J'aurai besoin du nom de votre psy.

La lueur d'humour disparut des prunelles de Natalie Zell, laissant entrevoir la détermination planquée sous toute cette pâleur si chic. Je ne la croyais pas une seconde.

— Pourquoi ? demanda-t-elle en s'appuyant nonchalamment

contre le dossier du fauteuil réservé aux clients.

— Vérifier fait partie de la procédure, répondis-je avec un sourire dont je sentis qu'il ne montait pas jusqu'à mes yeux.

J'aurais pu faire l'effort d'un vrai sourire, mais je n'en avais pas envie. Je ne voulais pas que Natalie Zell me trouve sympathique : je voulais qu'elle me dise la vérité.

Elle me donna un nom. Je hochai la tête.

— Il faudra qu'il signe une déclaration comme quoi il pense que ce sera bon pour vous de voir votre mari relevé en tant que zombie. Certains de nos clients ne réagissent pas très bien.

— Je comprends que l'on puisse être traumatisé par la vision d'un cadavre animé ordinaire, hideux et pourrissant. (Natalie Zell grimaca et se pencha vers moi.) Mais vous, vous relevez des zombies qui ont l'air humains. D'après mon psy, Chase aura la même apparence que de son vivant, et au début, il ne se rendra pas compte qu'il est mort. Si c'est vrai, pourquoi cela me choquerait-il ?

J'aurais parié que si j'appelais son psy, il me servirait la même histoire mot pour mot. Quelque chose dans l'attitude de cette femme clochait. D'habitude, le chagrin transparait même à travers un masque de bravoure. Ou bien cette femme était une sociopathe, ou bien elle se fichait comme d'une guigne de feu Chase Zell, son époux.

— Donc, je relève votre mari en tant que zombie capable de parler et de penser, et vous lui dites au revoir... c'est bien ça ?

Avec un sourire ravi, elle se radossa à son fauteuil.

— Tout à fait.

— Je crois que vous devriez plutôt vous adresser à un de nos autres réanimateurs.

— Mais d'après ce qu'on raconte, vous êtes la seule à pouvoir relever un zombie qui réfléchit et réagit comme une personne vivante.

Je haussai les épaules.

— Dans ce pays, j'ai un ou deux collègues capables de le faire aussi.

Natalie Zell secoua la tête, et ses cheveux artistiquement décoiffés remuèrent à l'unisson.

— Non, j'ai vérifié. Tout le monde est d'accord : vous êtes la seule qui puisse garantir un zombie d'apparence totalement humaine.

Une idée affreuse me traversa l'esprit.

— Qu'est-ce que vous voulez que votre mari puisse faire une dernière fois, madame Zell ?

— Je veux le revoir vivant.

— Avoir des rapports sexuels avec un zombie, même très bien conservé, est considéré comme un crime. Je ne peux pas vous aider à faire une chose pareille.

Ma cliente rougit sous son maquillage discret.

— Je n'ai aucune intention de coucher encore avec Chase, et surtout pas si c'est un zombie. C'est... c'est dégoûtant.

— Ravie que nous soyons d'accord sur ce point.

Elle se ressaisit comme si je l'avais choquée. C'était bon de voir que je pouvais.

— Donc, vous relèverez Chase d'entre les morts pour moi ?

— Peut-être.

— Pourquoi hésitez-vous ? Si c'est une question d'argent, je suis prête à doubler vos honoraires.

Je haussai les sourcils.

— Ça fait beaucoup d'argent.

— J'ai beaucoup d'argent. Ce qu'il me manque, c'est quelques minutes de plus avec mon mari.

Je ne saurais pas vous décrire ce qui passa dans ses yeux alors qu'elle disait ça, ni pourquoi cela me déplut. J'ai fréquenté trop de vrais méchants pour ne pas me méfier de tout le monde, et j'ai eu plus que ma part de clients dont les mensonges sont responsables de certains de mes cauchemars les plus horribles. Une fois, une femme m'a fait relever l'époux qu'elle avait tué, et il a réagi comme tous les zombies assassinés : en tuant sa meurtrière. Jusqu'à ce qu'il ait fini de l'étrangler, il est resté sourd à tous mes ordres. Après ça, je me suis mise à douter même des histoires racontées par les clients à l'apparence la plus inoffensive.

— Que comptez-vous faire avec lui pendant ces quelques minutes, madame Zell ?

Ma cliente croisa les bras sur sa poitrine et me jeta un regard noir. Elle n'essayait plus de se faire passer pour une jolie petite chose aimable. Ses yeux étaient désormais plus gris que verts, le gris acier d'un canon de flingue bien astiqué.

— Vous savez. Qui vous a parlé ?

Je haussai les épaules avec un sourire entendu pour la laisser se trahir toute seule.

— C'est ce salaud de jardinier, pas vrai ? J'aurais dû aiguïser la hache moi-même.

Je continuai à sourire en la regardant d'un air encourageant. C'est dingue ce que les gens me racontent quand je me contente de la fermer en ayant l'air d'en savoir beaucoup plus que je n'en sais réellement.

— Je verserai vos honoraires normaux, plus un million de dollars non imposables dont personne ne saura rien à part vous et moi.

Cette fois, je haussai les deux sourcils.

— Ça fait beaucoup, beaucoup d'argent.

— Ce n'est pas une question d'argent, mais de vengeance.

Je m'efforçai de ne pas laisser transparaître ma surprise.

Pour qu'elle continue à parler, je devais lui faire croire que j'étais déjà au courant de la majeure partie de son histoire.

— Il est impossible de se venger d'un zombie, madame Zell. Il est déjà mort.

Elle se pencha vers moi, les mains écartées en un geste presque suppliant.

— Mais si c'est vous qui le relevez, il croira qu'il est encore vivant, n'est-ce pas ?

J'acquiesçai.

— Vous pouvez le faire sans sacrifice humain, pas vrai ?

— La plupart des réanimateurs en sont incapables.

Elle me dévisagea.

— Ou vous êtes très arrogante, ou vous êtes très douée.

— Ce n'est pas de l'arrogance, madame Zell. Juste la vérité.

Elle parut étrangement satisfaite.

— Dans ce cas, relevez-le pour moi. Relevez-le, et laissez-le croire qu'il est vivant. Il éprouvera des émotions, n'est-ce pas ?

— Oui.

— De la peur, par exemple ? Un zombie peut-il ressentir de la peur ?

— S'il pense qu'il est vivant et s'il en a l'apparence, oui. La plupart d'entre eux s'effraient en constatant qu'ils sont dans un cimetière. Certains pètent les plombs en voyant leur propre tombe. En fait, mieux vaut qu'ils ne la voient pas. Sinon, ça les distrait de vos questions – ou de votre vengeance.

— Mais Chase me verra, il me reconnaitra, et quand je lui ferai du mal, il aura peur de moi, pas vrai ?

— Oui.

— C'est parfait. Donc, vous acceptez ?

— Vous voulez sérieusement attaquer votre défunt époux à coups de hache ?

Natalie Zell acquiesça très fermement, sans l'ombre d'une hésitation. Ses yeux brillaient, et ils parurent s'assombrir davantage encore, comme les nuages avant une tempête.

— Oh, oui, je suis très sérieuse. Je vais le découper en morceaux pendant qu'il me suppliera d'arrêter. Je veux qu'il croie que je suis vraiment en train de le tuer.

Je la dévisageai et faillis lui demander si c'était une blague, mais je connaissais déjà la réponse.

— C'est vraiment le dernier souvenir que vous voulez garder de votre mari ?

De nouveau, Natalie Zell acquiesça.

— Combien de temps avez-vous été mariés ?

— Presque vingt-cinq ans, répondit-elle.

Donc, elle devait avoir pas loin de la cinquantaine, même si elle ne faisait pas son âge.

— Vous l'avez épousé, je présume que vous avez dû l'aimer à un moment, vous avez vécu avec lui, dormi avec lui pendant un quart de siècle, et maintenant, vous voulez le découper en morceaux à la hache ?

— Plus que n'importe quoi d'autre au monde, me confirma-t-elle.

— Mais qu'a-t-il fait pour vous mettre dans des dispositions pareilles ?

— Ça ne vous regarde pas.

Son expression disait qu'elle s'attendait à ce que j'accepte cette réponse sans insister. Elle croyait que j'avais accepté de relever son mari pour un prix faramineux, donc, elle pouvait se permettre de se montrer arrogante.

— Ça me regarde, si vous voulez que je le relève. Certains crimes, certaines formes de magie, certains problèmes connus de son vivant peuvent affecter un zombie et le rendre plus difficile à contrôler. Qu'a-t-il fait de si terrible ?

— Il m'a dit qu'il ne voulait pas d'enfants. Que ça le gênerait dans ses affaires et dans nos relations sociales. Et parce que je l'aimais, j'ai renoncé à avoir une famille. Dans la même situation, certaines de mes amies auraient « oublié » leur pilule pour tomber enceintes accidentellement, mais j'ai été réglo. Chase ne voulait pas d'enfants, donc, nous n'en avons pas eu.

Son regard était lointain comme si elle contemplait autre chose que mon bureau, une chose qui la rendait très triste.

— Si vous vouliez des enfants, je suis navrée que votre mari vous ait privée de cette chance.

Natalie Zell se focalisa de nouveau sur moi. À présent, son visage et ses yeux étaient pleins de rage.

— Il y a deux semaines, un jeune homme est venu sonner à ma porte. Il m'a dit que sa mère était morte récemment, et qu'il avait trouvé des lettres dans ses affaires. Il me les a montrées. Elles avaient été écrites par mon mari à sa mère. Il y avait des photos d'eux en vacances ensemble. À Rome, où il n'avait jamais voulu m'emmener. À Paris, où il n'avait jamais voulu m'emmener non plus. Une fois, il m'a dit que j'étais une des femmes les moins romantiques qu'il ait jamais rencontrées, c'est l'une des raisons pour lesquelles il avait voulu que je devienne sa partenaire : il savait que je ne laisserais aucun sentimentalisme se mettre en travers de notre réussite, parce que j'étais aussi ambitieuse que lui.

— Vous avez toujours été riche ? demandai-je.

Elle acquiesça.

— C'est avec mon argent que Chase a lancé sa société, mais il en

a gagné encore davantage. Dans une de ses lettres à cette femme, il écrivait noir sur blanc que s'il n'avait pas signé un accord pré-nuptial qui le priverait de tout contrôle sur sa société et le laisserait sans un sou, il aurait divorcé pour rester avec elle et leur fils.

Natalie Zell avait l'expression funeste de quelqu'un qui a vu le pire et survécu. Elle tordit ses mains fines et parfaitement manucurées contre son ventre, continuant à regarder à travers moi des choses que je ne pouvais pas voir.

— Ça a dû être très douloureux, compatis-je.

Elle ne réagit pas.

— Madame Zell, dis-je doucement.

Alors, elle se secoua comme un oiseau qui réarrange ses plumes et me jeta un regard dur. Le regard dur de quelqu'un qui a réellement l'intention d'utiliser sa nouvelle hache flambant neuve comme elle l'a annoncé. Croyez-moi, avec mon boulot, je suis devenue très calée pour évaluer le sérieux des gens qui parlent de commettre des horreurs.

— Quand pouvons-nous prendre rendez-vous pour la cérémonie ? demanda-t-elle.

— Nous ne pouvons pas.

— Pardon ?

— Je refuse de faire ce que vous me demandez.

— Ne soyez pas sotté. Bien sûr que vous le ferez.

— Non, madame Zell. Désolée.

— Deux millions en sus de vos honoraires habituels. Deux millions de dollars dont personne ne saura ce qu'ils sont devenus hormis vous et moi.

Elle semblait très sûre d'elle. Je secouai la tête.

— Ce n'est pas une question d'argent, madame Zell.

— Vous devez le faire, mademoiselle Blake. Vous êtes la seule personne capable de relever un zombie qui éprouve de la peur et de la douleur.

— Je ne pourrais pas vous garantir qu'il souffrirait autant que s'il était encore en vie.

Je tentais de me concentrer sur les détails techniques pour ne pas penser à autre chose.

— Mais il souffrirait quand même ? Pour de bon ?

— Je crois. J'ai vu des zombies trébucher et tomber sur des cailloux, ils réagissaient comme s'ils s'étaient fait mal.

— Parfait, dit-elle avec une satisfaction mauvaise.

Mon estomac se noua à la pensée de ce qui l'excitait tant.

— Voyons si j'ai bien compris, madame Zell. Vous voulez que je relève votre mari Chase d'entre les morts de façon qu'il croie être toujours en vie, et que vous puissiez le terroriser et le faire souffrir en le découpant à la hache. Vous vous rendez compte qu'une lame

ordinaire ne suffira pas à tuer un zombie, et qu'il restera conscient pendant que vous officierez ? Il continuera à avoir peur et mal jusqu'à ce que je le rende à son repos éternel.

— Je ne veux pas que vous le rendiez à son repos éternel. Je veux qu'il soit enseveli conscient, et qu'il le reste pendant que ses morceaux pourriront sous terre.

Je clignai lentement des yeux, comme chaque fois que je ne trouve rien à répondre. Je finis tout de même par articuler :

— Non.

— Comment ça ?

— Non, je ne le ferai pas.

— Trois millions.

— C'est toujours non.

— Combien faut-il que je vous offre ?

— Vous n'avez pas assez d'argent pour m'acheter.

— Je crois que si.

— Seigneur, ma petite dame... Êtes-vous assez lucide pour comprendre ce que vous me demandez de faire ? C'est la pire torture que j'aie jamais entendu un être humain envisager d'infliger à un autre. Et si vous saviez sur quels genres de crimes j'ai déjà bossé, ça vous ferait peur.

— Vous vous occupez beaucoup de tueurs en série et de monstres renégats. J'ai fait des recherches, Anita.

— Tant mieux pour vous, mais vous êtes quand même une créature abominable.

— Peu m'importe ce que vous pensez de moi du moment que vous faites ce que je vous demande.

Je repoussai ma chaise de mon bureau.

— Non.

Et je me levai pour lui signifier que notre entretien était terminé.

Comprenant enfin que j'étais sérieuse, Natalie Zell parut prendre peur. Ce qui ne figurait absolument pas sur la liste des réactions auxquelles je m'attendais.

— Si vous ne voulez pas d'argent, qu'est-ce qui vous convaincrat ? Que désirez-vous, Anita ? Dites-le-moi, et si ça peut s'acheter, c'est à vous. Que désirez-vous ?

— De votre part, rien.

— Si ce n'est pas pour vous, pour vos petits amis, alors. L'un des hommes de votre vie a sûrement besoin de choses que l'argent peut acheter.

— Sortez.

— Je n'accepte pas votre refus. Vous êtes la seule réanimatrice capable de relever Chase de façon qu'il puisse souffrir. Je veux qu'il souffre, Anita.

— Ouais, j'avais compris.

Je contournai mon bureau dans la ferme intention de faire sortir Natalie Zell. Elle se leva. Avec ses escarpins à talons, elle me dépassait de presque trente centimètres. Elle s'interposa entre la porte et moi. Oh, j'aurais pu l'écartier de force, mais notre gérant Bert n'aime pas beaucoup qu'on brutalise les clients dans nos locaux.

— J'ai entendu dire que certains de vos pouvoirs vampiriques ne sont pas précisément légaux ou miséricordieux. Tout le monde sait que vous avez déjà assassiné des gens, Anita.

Elle avait raison, mais ce n'était que des gens qui tentaient eux-mêmes de me tuer, ou qui me menaçaient, ou qui menaçaient d'autres gens que je tentais de protéger. Sans parler des monstres qui voulaient me bouffer. Les avoir éliminés ne me pèse pas sur la conscience.

— Premièrement, ne m'appellez pas Anita : c'est « mademoiselle Blake » pour les clients. Deuxièmement, on raconte des tas de conneries à mon sujet. À votre place, je ne goberais pas tout ce que j'entends.

Il fut une époque où j'avais du mal à mentir, mais c'était il y a longtemps.

— Je rapporterai certains de vos crimes à la police. Je leur fournirai des preuves. Vous perdrez votre insigne – dans le meilleur des cas.

— Et moi, je leur expliquerai ce que vous m'avez demandé de faire, parce que si vous êtes capable de le faire à un zombie qui se croit vivant, vous pourriez aussi bien le faire à un vivant. (Je dévisageai Natalie Zell.) Le fils illégitime de votre mari... comment se porte-t-il en ce moment ?

Je la vis hésiter.

— S'il lui arrive quoi que ce soit, je ferai en sorte que vous soyez la première personne interrogée.

— Vous ignorez son nom.

— Pitié. Comme si je ne pouvais pas le trouver. Il a probablement écrit partout sur Internet que Chase Zell était son père.

Ma cliente se rembrunit. Sans doute se demandait-elle si j'avais vu juste.

— Qu'il lui arrive malheur, et vous n'aurez pas assez d'argent pour vous éviter la prison – ou à tout le moins, l'asile.

— Je ne suis pas folle, mademoiselle Blake. Je suis une femme bafouée.

— Votre défunt époux vous a supportée pendant vingt-cinq ans. Je crois qu'il a déjà assez payé, le pauvre.

Alors, Natalie Zell tourna les talons dans ses escarpins hors de prix et sortit à grands pas furieux. Si j'avais su qu'une remarque de ce genre suffirait à la chasser, je l'aurais faite plus tôt. Apparemment,

c'était la semaine des clients qui voulaient que je relève des zombies pour de très, très mauvaises raisons.

Chapitre 4

Deux semaines s'écoulèrent avant que je retourne au restaurant où Micah, Nathaniel et Jason avaient flirté avec le serveur – d'accord, et moi aussi. Cette fois, j'étais toute seule, et je m'installai à une table plutôt que dans un box.

Dans ma vie d'adulte, je crois déjeuner plus souvent seule qu'accompagnée. Chez *Réanimateurs Inc.*, on a tous des emplois du temps de folie, et on doit se relayer pour prendre notre pause. Parfois, j'emporte un bouquin, parfois je me réjouis simplement de sortir du bureau. Ce jour-là, j'avais avec moi le dernier numéro du *Réanimateur*, le journal de ma profession. Il contenait deux ou trois articles que je voulais vraiment lire. Avec un peu de chance, j'allais arriver à m'instruire en mangeant.

Ce fut une petite serveuse blonde qui vint me demander ce que je voulais boire, mais ce fut un grand serveur aux cheveux noirs – celui de la fois précédente – qui m'apporta mon Coca. Il le posa devant moi en souriant et dit :

— J'ai échangé votre table avec Cathy, j'espère que ça ne dérange pas.

Je secouai la tête et lui rendit son sourire.

— Pas du tout.

Son visage s'illumina comme la fois précédente. Il fit encore deux allers et retours entre la cuisine et ma table avant que je comprenne qu'il pensait que j'étais sérieuse – que je le draguais pour de bon.

Lorsqu'il continua à bavarder bien après avoir déposé mon assiette devant moi, je me rendis compte que j'avais commis une erreur stratégique. C'était une chose de flirter en groupe, avec Nathaniel et Jason pour m'encadrer et Micah pour m'observer, mais à présent que je me retrouvais seule avec le serveur, ça prenait une signification tout à fait différente. Et merde.

Il s'appelait Ahsan. Il était à la fac – théâtre en option majeure, littérature en option mineure. Il devait obtenir son diplôme au début de l'été et enchaîner sur un master. Il envisageait une carrière dans l'enseignement universitaire, à moins d'arriver à faire son trou en tant qu'acteur.

Il me raconta tout cela parce que je ne voyais pas comment mettre un terme à notre conversation. J'avais flirté la première, donc, c'était ma faute, et quand je suis responsable d'un problème, j'essaie de l'arranger. Mais Ahsan me faisait penser à cette scène dans *Fantasia* avec Mickey et les balais porteurs de seaux d'eau. J'avais commencé à flirter, et je ne savais plus comment arrêter.

Bien entendu, j'aurais pu me montrer désagréable – j'ai

l'habitude –, mais puisque c'était moi qui avais engagé la partie, j'aurais voulu me retirer poliment. Mais Ahsan semblait désormais convaincu que j'étais revenue seule pour pouvoir flirter plus librement avec lui. Zut. Maintenant, je me rappelais pourquoi je ne flirte pas pour m'amuser en règle générale : parce que je ne sais pas m'y prendre. Je sais flirter si j'ai l'intention de sortir ou de coucher avec mon interlocuteur, mais juste pour le plaisir... je n'y arrive pas.

J'aurais pu jouer la carte du « je suis trop vieille pour vous », mais Ahsan avait pile l'âge de Nathaniel, donc, je ne pouvais pas prétendre que nos huit ans de différence me dérangent. Je cherchais désespérément ce que je pourrais bien dire pour le décourager sans le blesser, je me demandais si j'en avais suffisamment ras le bol pour devenir désagréable – et tant pis si je le blessais quand même –, lorsque je sentis l'énergie. Pas une énergie psychique humaine, mais une énergie de métamorphe, assez intense pour hérissier les poils de mes bras, faire courir des frissons dans mon dos et tenter de réveiller mes propres bêtes.

Les ombres tapies en moi commencèrent à se mouvoir telles des mains me caressant de l'intérieur. Qui que soit l'auteur de cette intrusion, il était doué. Ou bien il s'agissait d'un méchant qui voulait me signaler sa présence, ou bien quelqu'un avait perçu mes bêtes et me prenait pour une vraie métamorphe. Certains clans animaux encouragent leurs membres à marquer leur territoire. Une des façons de procéder sans se battre est de laisser filtrer leur énergie, comme pour dire tacitement : « Ne venez pas m'emmerder. » Mais ça pouvait aussi bien être un méchant qui voulait me menacer. Dans le doute, je réagis comme si la seconde hypothèse était la bonne : mieux vaut être paranoïaque que morte.

Je souris gentiment à mon serveur.

— Je suis désolée, Ahsan, mais il faut que je retourne au boulot. Vous pouvez m'apporter la note ?

— Vous me donnez votre numéro ?

— Donnez-moi plutôt le vôtre en même temps que la note.

Il gaspilla encore un peu de son charme à me sourire, puis se hâta de traverser la salle bondée pour aller chercher ma note et griffonner son numéro de portable au dos. Au moins ne se trouverait-il pas à côté de moi quand le méchant se pointerait à ma table.

Bien sûr, il était toujours possible – mais peu probable – qu'il s'agisse d'une tentative de flirt préliminaire. Certains lycanthropes très puissants recherchent une partenaire qui sera leur égale, ce qui leur permettra de mieux contrôler leur clan et de dissuader les autres groupes d'animaux de s'attaquer à eux. Mais c'était un peu trop intense pour du simple flirt. La seule raison valable pour laisser échapper une quantité d'énergie capable de rendre l'air brûlant, épais

et aussi difficile à respirer, c'est de marquer son territoire métaphysique, de me faire savoir qu'il était plus balèze et plus féroce que moi.

Soit. Je sortis mon flingue de mon holster d'épaule aussi discrètement que possible et le planquai sous la table. Puis j'attendis.

Je ne tentai pas d'invoquer ma propre version de l'énergie des métamorphes. Premièrement, je n'étais pas aussi puissante que le nouveau venu, je le sentais. Deuxièmement, quand j'utilise l'énergie en question, il arrive qu'elle échappe à mon contrôle. Je ne me transforme pas, mais ça ne signifie pas que les bêtes qui m'habitent ne veulent pas sortir de moi. Elles essaient souvent de le faire.

Avant que j'apprenne à les maîtriser, elles ont failli me déchiqueter de l'intérieur à plusieurs reprises. Le problème, ce n'est pas juste que ça fait atrocement mal. Il est toujours possible qu'un jour, je finisse par me transformer, et un restaurant bondé ne serait vraiment pas l'endroit idéal. Et puis, s'il s'agissait d'une tentative de drague maladroite, il me suffirait peut-être de lui faire comprendre qu'il y avait méprise pour que le lycanthrope s'en aille.

Le pouvoir était si intense que je ne pouvais pas dire d'où il provenait. J'avais l'impression de me trouver au milieu d'une tempête de chaleur. Tant pis. Je dispose d'un pouvoir froid, que j'avais déjà utilisé auparavant pour contenir mes bêtes. La lycanthropie est un pouvoir brûlant, qui rend les métamorphes plus vivants que les humains ordinaires – tout le contraire de ma nécromancie.

J'invoquai cette dernière, qui est toujours en moi, et ce fut comme si j'ouvrais un poing que je devais garder soigneusement serré le reste du temps. C'est un pouvoir glacial, un pouvoir lié à la mort, assez proche de ceux des vampires. Il se déploya à travers le restaurant, faisant frissonner les quelques clients plus sensibles au surnaturel que la moyenne, mais sans les blesser ni les affecter d'une autre façon. Dans cette ville, aucune créature morte n'arpege les rues en plein jour.

J'utilisai ma nécromancie comme de l'eau glacée que j'aurais jetée sur le feu du pouvoir de ce type – oui je savais que c'était un homme : il avait un goût masculin. Et cela fonctionna encore mieux que je ne l'espérais. Le brasier métaphysique qu'il projetait autour de lui pour faire diversion s'éteignit, seule subsista la radiance du noyau.

Je le vis passer entre les tables et se diriger vers moi, le corps souligné par des ondulations de pouvoir scintillantes, semblables à une chaleur spectrale. C'était un effet intéressant, on aurait dit que ma nécromancie le forçait à ravalier son énergie. Je n'avais pas imaginé que ça fonctionnerait de la sorte, et je rangeai l'information dans un coin de mon cerveau pour la réutiliser en cas de besoin.

Je dévisageai le métamorphe, et il s'arrêta pour faire de même

par-delà les quelques mètres qui nous séparaient encore. Dès l'instant où nos regards se croisèrent, je sus qu'il n'était pas question de flirt entre nous, pas même de flirt à la mode lycanthrope. Il était grand, un peu plus d'un mètre quatre-vingts à vue de nez, sauf s'il portait des bottes à talons. Il avait des cheveux blond clair presque rasés – une coupe militaire. Pourtant, il n'avait pas l'air d'un soldat, ou du moins, pas d'un soldat au service du gouvernement.

Il portait une veste de costard noire, une chemise noire et un jean noir. Même la boucle de sa ceinture était noire, sans doute parce que l'argent attire les balles pendant une fusillade. Il se remit à marcher vers moi, ses grandes mains bien en évidence le long de ses flancs pour me montrer qu'il n'était pas armé. Mais je ne m'y trompai pas : sa veste faisait une petite bosse sur sa hanche gauche, ce qui signifiait qu'il était droitier, et que son flingue était du genre mastoc.

Il s'approcha prudemment, les paumes tournées vers moi pour que je voie qu'il avait les mains vides. Ce qui n'avait rien de rassurant quand on savait que c'était un métamorphe – plus costaud, plus rapide et plus féroce que n'importe quel humain. Il n'avait même pas besoin de griffes ni de crocs pour rompre le cou de quelqu'un. Sa force et sa rapidité naturelles, qu'il semblait posséder en abondance, suffiraient largement.

— Vous êtes assez près, lui lançai-je avant qu'il atteigne ma table.

Si j'avais pu trouver un moyen de l'arrêter plus loin sans crier et attirer l'attention sur nous, je l'aurais fait.

Le métamorphe s'immobilisa docilement, mais son pouvoir gifla le mien et son odeur fit frémir mes narines. Il avait dû invoquer davantage de son énergie surnaturelle pour contrer ma nécromancie. Son musc épais, entêtant et chargé de chaleur était celui d'un lion.

La lionne en moi redressa la tête pour me regarder – si tant est que quelque chose qui se trouve à l'intérieur de vous puisse faire une chose pareille. Mais c'était ainsi que je le visualisais, avoir une image de mes bêtes m'aidait à ne pas perdre la raison.

— Gentil chaton, dis-je.

Et je ne m'adressais pas à la créature pâle et dorée que je voyais dans ma tête. Celle-ci huma l'air et émit un ronronnement grave. Ce qu'elle sentait lui plaisait – autrement dit, le nouveau venu était aussi puissant que je le craignais.

Les lions, plus que les métamorphes de n'importe quelle autre espèce, réclament un partenaire puissant. Probablement parce que les vrais lions tuent tous les lionceaux quand ils prennent le contrôle d'une nouvelle troupe – également appelée « fierté » chez les métamorphes. Quand la vie de vos bébés est en jeu, vous voulez un mâle capable de les défendre.

Les lèvres minces du nouveau venu esquissèrent un sourire plus

mince encore, mais il hocha la tête comme si le fait de l'avoir identifié comme un félin me faisait monter d'un cran dans son estime. Il renifla l'air et me dévisagea plus gravement. Il dut flairer ma lionne, car il parut surpris. Donc, en arrivant, il ne savait pas que j'en portais une en moi. C'était bon à savoir.

Son regard glissa sur le côté, et je fis un effort pour ne pas tourner la tête dans cette direction. Il était trop près de moi pour que je coure le risque de le quitter des yeux. Il n'allait probablement pas me sauter dessus en plein restaurant, mais je ne pouvais pas en être cent pour cent certaine. Du coup, seule ma vision périphérique m'informa qu'Ahsan revenait. Le lion-garou pivota vers lui sans se soucier de moi. Devais-je considérer ça comme une insulte ou comme une manifestation de confiance ?

Avant d'atteindre ma table, Ahsan s'arrêta en frissonnant un peu. Il percevait l'énergie psychique qui ondulait dans l'air. Un bon point pour lui. Les nuls psychiques ont une espérance de vie très réduite dans mon entourage. Je n'avais pas l'intention de sortir avec Ahsan, mais je ne voulais pas non plus qu'il se fasse tuer. Il jeta un coup d'œil à l'homme qui se tenait devant moi sans s'asseoir à ma table. La situation était non seulement dangereuse, mais socialement embarrassante. Génial.

Le regard d'Ahsan fit la navette entre nous, et son sourire s'estompa.

— C'est encore un de vos... amis ? demanda-t-il, hésitant trop longtemps avant de choisir le dernier mot de sa question.

— Non, répondis-je, pas un ami.

— Je suis un de ses collègues, ajouta le lion-garou d'une voix ordinaire, voire agréable. J'ai vu qu'Anita se préparait à partir, et comme il ne reste pas d'autre table libre, j'ai pensé que j'allais récupérer la sienne.

Ahsan se détendit. Moi pas, parce que cet inconnu avait réussi à calmer le serveur tout en proférant une menace subtile à l'intention de toute la clientèle du restaurant.

Je m'efforçai de respirer lentement et de garder mon flingue braqué sur lui. Étant donné sa taille et la hauteur de la table, mieux vaudrait pour lui que je ne sois pas forcée de tirer, parce que ma balle l'atteindrait sous la ceinture. Pour qu'elle le touche plus haut, il aurait fallu que je montre mon flingue à tout le monde, ce que je n'étais pas près de faire.

L'inconnu avait raison : la salle était pleine d'innocents. Pleine d'humains que mes balles en argent tueraient aussi sûrement qu'un métamorphe. Et merde. Et puis, avec la quantité d'énergie qu'il irradiait, ce type pouvait sans doute faire jaillir des griffes de ses mains comme des lames de cran d'arrêt. Il n'avait pas besoin de se

transformer complètement. Avant que j'aie le temps de l'abattre, il pourrait avoir taillé quelqu'un en pièces. Bref, seuls de mauvais choix se présentaient à moi.

Ma lionne se mit à marcher lentement vers la surface. Elle ne faisait pas réellement ça, ce n'était qu'une illusion réconfortante créée par mon esprit. Mais d'une façon ou d'une autre, elle se rapprochait de la sortie. Je ne voulais vraiment pas tenter de me transformer au beau milieu du restaurant, parce que ça m'empêcherait de me concentrer sur le méchant. Alors, je m'efforçai de calmer mon pouls et de ralentir ma respiration. Je pouvais contrôler ma lionne. Je pouvais le faire.

Ahsan me dédia un nouveau sourire éblouissant – quel gâchis ! – et je tentai de le lui rendre comme il me tendait un porte-note en imitation cuir. Ce fut l'un de ces moments qui n'arrivent jamais à personne dans les films. Comment pouvais-je payer d'une main tout en gardant mon flingue braqué dans la bonne direction et mon attention sur le méchant capable de bouger plus vite qu'un œil humain ne pourrait le suivre s'il décidait de me bondir dessus ?

J'ouvris le porte-note de la main gauche. Si je n'avais pas pensé qu'Ahsan risquait d'appeler les flics, ou d'en parler à son supérieur qui appellerait les flics, je lui aurais peut-être fait voir mon flingue histoire de calmer le jeu niveau flirt, mais je n'étais pas encore prête à entamer une escalade de violence.

Le porte-note contenait également un bout de papier plié. En temps normal, je l'aurais ouvert pour lire ce qui était marqué dessus, mais j'essayais vraiment de maintenir mon attention sur le métamorphe. Alors, je me contentai de prendre le papier et de demander à Ahsan :

— C'est votre numéro ?

Il acquiesça avec un large sourire – beaucoup plus large que celui que je parvins à lui rendre.

Qu'aurait fait Nathaniel à ma place ? Je m'efforçai d'adopter son fameux regard, mais le sourire qui l'accompagnait était cent pour cent mien, moitié provocation et moitié menace, un sourire qui signifiait : « Mords-moi et je te rendrai peut-être la pareille. » C'est Jason qui, le premier, me l'a fait remarquer. Mais avec la vie que je mène, c'est assez normal que j'aie parfois un comportement carnassier.

Mais cela ne suffit pas à décourager Ahsan. Son sourire se fit grave, et ses yeux s'assombrirent comme ceux de tous les hommes quand ils voient quelque chose qui leur plait. Génial : voilà que je l'aguichais sans le vouloir. Jamais je n'aurais dû flirter avec quelqu'un tout en tenant quelqu'un d'autre en joue : c'était trop difficile de cumuler.

Je jetai un coup d'œil au métamorphe, dont le sourire s'était élargi comme s'il comprenait mon embarras – ou qu'il s'en amusait.

Mais dans son regard, je décelai une méfiance que je n'avais pas vue jusque-là. J'avais fait quelque chose qui le rendait nerveux. Quoi ? Bonne question. Si j'arrivais à le déterminer, je pourrais peut-être le refaire.

Il fut un temps où j'utilisais le fait d'être une femme, petite de surcroît, pour duper les méchants. Aujourd'hui, j'ai une telle réputation dans le milieu surnaturel que la plupart d'entre eux passent outre à l'emballage pour me traiter comme ce que je suis : un prédateur spécialisé dans la chasse aux autres prédateurs.

Ne voyant pas quoi faire d'autre, je glissai le numéro de portable d'Ahsan dans la poche de ma veste, sortis ma carte de crédit, la déposai dans le porte-note en similicuir et rendis le tout à Ahsan. Avec un dernier sourire, je reportai mon attention sur mon « collègue » et lançai :

— Je croyais que tu ne bossais pas aujourd'hui.

Ahsan saisit le message et nous laissa.

Lentement, le lion-garou se rapprocha en me montrant ses mains vides. Je ne lui ordonnai pas d'arrêter, parce que le seul moyen d'être sûre de le toucher là où je voulais, c'était de lui tirer dessus à bout portant. À condition que ma rapidité de fausse métamorphe me permette d'appuyer sur la détente avant qu'il me tue. Peut-être n'était-il pas là pour m'éliminer, mais quelle que soit la raison de sa présence, il ne me voulait pas de bien. J'aurais parié cher là-dessus.

En atteignant ma table, il écarta les mains un peu plus largement et demanda :

— Je peux m'asseoir ? Je préférerais que vous ne tiriez pas à l'endroit que vous visez en ce moment.

Il avait dit ça avec un sourire joyeux, mais qui laissait son regard froid. Je connaissais aussi bien ce sourire que ce regard : je travaillais avec suffisamment d'hommes qui possédaient les deux, et je voyais cette combinaison assez souvent dans mon propre miroir.

— Bien sûr, allez-y.

Du menton, je désignai la chaise située sur ma gauche plutôt qu'en face. Le lion-garou s'y assit et voulut la tirer plus près de la table, mais je l'arrêtai :

— Non, ne bougez pas. Je veux m'assurer que votre flingue reste bien sagement dans son holster.

Avec un léger signe du menton, il tourna sa chaise vers moi en calant une cheville sur le genou opposé. Beaucoup de mecs s'assoient ainsi, comme s'ils voulaient présenter leur entrejambe pour une inspection. Moi, je n'étais pas intéressée, mais ma lionne intérieure, oui, parce que c'est l'une de mes seules bêtes qui n'a pas de partenaire extérieur. Autrement dit, elle s'intéresse beaucoup trop aux lions-garous pour mon propre bien. L'un d'eux adorait devenir son mâle,

et il me l'a fait savoir à maintes reprises, mais je passe mon temps à l'esquiver. J'ai déjà assez d'hommes dans ma vie.

J'avais réussi à ralentir ma lionne en même temps que mon pouls et ma respiration, mais l'image qu'elle créait dans ma tête n'avait pas grand-chose d'humain. Elle voulait que je me mette à genoux et que je me frotte contre l'inconnu. Elle voulait nous imprégner de son odeur. Un flingue à la main, c'était plus facile pour moi de repousser les pensées quelle m'envoyait. Je lui faisais savoir que nous étions en danger, ce qui semble toujours calmer l'ensemble de mes bêtes : elles comprennent la notion de danger et, à travers moi, elles savent ce dont un flingue est capable.

Le métamorphe avait posé les mains sur ses genoux. Je pivotai de façon à braquer mon arme sur sa poitrine. Si je tirais, à cette distance, il n'y aurait pas de dommages collatéraux : il était peut-être rapide, mais il ne pouvait pas l'être davantage qu'une balle tirée à moins d'un mètre.

— Juste pour qu'on se comprenne bien, lançai-je. Si vous essayez de bouger trop vite, j'appuierai tout de suite sur la détente sans attendre de voir ce que vous voulez faire. Parce que je sais que si vos intentions sont mauvaises, à cette distance, c'est ma seule chance.

Il acquiesça sans se départir de son sourire. Si quelqu'un nous observait, il penserait que nous avions une petite conversation amicale.

— Vous m'avez autorisé à me rapprocher pour ne pas prendre le risque de toucher un des gentils humains. Je vous sens, Anita. Je sais que je ne suis pas le seul félin à cette table. C'est une faiblesse que de trop se soucier de ses joujoux.

Je fronçai les sourcils.

— Vous parlez des humains ?

Il hocha la tête.

— J'ai un insigne. C'est mon boulot de me soucier d'eux.

— Commençons par le commencement. Je vais être très clair. S'il m'arrive quoi que ce soit, vos gens mourront.

— Quelles gens ? Vous voulez dire, les clients du restaurant ?

— Non, mais c'est bon de savoir que vous voulez aussi les protéger.

Du menton, le type désigna quelque chose derrière moi.

— Si vous bougez trop, même à une vitesse normale, je tire, menaçai-je.

La lionne en moi poussa un grondement qui s'échappa par mes lèvres entrouvertes. Cela donna plus de poids à mes paroles, mais ce n'était pas bon signe quant au contrôle que j'exerçais sur ma bête.

Un problème à la fois, Anita. Un problème à la fois.

Quand je commence à me parler toute seule, ce n'est pas bon

signe non plus. Mais parfois, utiliser mon propre nom me rappelle que je ne suis pas la bête qui m'habite : je suis avant tout une personne.

— Je vous crois, dit le lion-garou en baissant la voix. Je resterai très sage, minette, c'est promis.

J'aurais bien protesté, mais je l'avais appelé « chaton » la première.

Pivotant sur ma chaise, je vis approcher Ahsan. Il crut que je le cherchais des yeux, et il sourit de plaisir. En fait, celui qui m'intéressait, c'était le méchant qui le suivait. Il était blond avec une coupe de skater – une grosse mèche qui recouvrait complètement son œil droit. Il portait un débardeur XXL et un short baggy, dans lequel il aurait pu dissimuler tout un arsenal. Comment savais-je que c'était un méchant ? Peut-être à cause du flingue qu'il tenait planqué sous son débardeur. Une des bretelles avait glissé de son épaule, révélant un torse sculpté par d'innombrables séances de muscu.

Si j'avais été libre de me concentrer, j'aurais tenté de déterminer s'il était humain ou métamorphe. Dans le second cas, soit il s'efforçait de dissimuler son énergie, soit l'énergie de son copain recouvrait complètement la sienne.

Il portait des gants de gym en cuir, ceux qu'on met pour se protéger les paumes des frottements quand on fait du vélo ou qu'on soulève de la fonte. Par une chaleur pareille, ou il était vraiment parano, ou ses empreintes figuraient déjà dans les fichiers de la police. Je le regardai suivre Ahsan jusqu'à « notre » table. La menace n'était plus subtile du tout.

— Nicky, appela joyeusement le métamorphe assis à ma gauche. Et moi qui craignais de déjeuner tout seul !

Le nouveau venu nous adressa un large sourire qui éclaira sa prunelle bleue, me rappelant Jason. Il mesurait près d'un mètre quatre-vingts, et il n'était pas du tout bâti comme Jason, mais tous deux avaient quand même quelque chose en commun. Peut-être le malin plaisir qu'ils prenaient à pousser les gens jusqu'à leurs limites. Sauf que chez Jason, ça reste toujours bon enfant. Chez un type qui se pointait dans un restaurant un flingue à la main... j'en doutais un peu.

Ahsan s'écarta pour que le dénommé Nicky puisse s'asseoir à ma droite, face au métamorphe. Dans cette configuration, le flingue de Nicky se trouvait à moins de trente centimètres du serveur. Je n'avais toujours pas trouvé le moyen de signer la note d'une main, et de toute façon, je ne pouvais pas tenir deux personnes en joue avec un seul flingue. Le maigre avantage stratégique dont je disposais venait de s'évaporer. Et merde.

Ahsan eut pitié de moi. Il me tint la note pendant que je la signalais, et je réussis même à lui laisser un pourboire généreux. S'il devait se faire tirer dessus à cause de moi, c'était bien le minimum.

Ses doigts effleurèrent les miens. Il croyait que je lui avais fourni une excuse pour me toucher.

En temps normal, ça m'aurait ennuyée, mais j'avais des problèmes plus graves que ça pour le moment. Je le laissai même presser discrètement ma main. Dieu seul sait ce qu'il m'aurait dit si nous avions été seuls. En l'état des choses, il jeta un coup d'œil à mes « collègues » et ne gâcha qu'un merveilleux sourire de plus en me le dédiant. Je tentai de le lui rendre, sans grand succès à mon avis. Cela ne parut pas l'ébranler. Peut-être pensait-il que je ne voulais pas en faire des tonnes devant mes soi-disant collègues.

— Il est mignon, commenta Nicky sur un ton qui collait avec ses fringues et ses cheveux.

Mais sous la table, il pointait son flingue sur moi. Je n'avais pas besoin de le voir pour savoir qu'il me visait quelque part entre le ventre et la poitrine.

— Il n'est pas mal, ouais, concédai-je.

— Oh, allez ! Pas la peine de faire des cachotteries. Il est canon.

— Ça suffit, Nicky, intervint le métamorphe. On est là pour parler affaires.

— Ce n'est pas pour ça qu'on ne peut pas s'amuser un peu.

— Nicky adorerait buter votre serveur, Anita.

— En effet, acquiesça l'intéressé avec un sourire joyeux qui fit pétiller son œil visible.

— Psychopathe, hein ? lançai-je sur un ton affable, mon flingue toujours pointé sur l'autre homme, parce que j'ignorais comment réagirait Nicky s'il me voyait bouger le bras dans sa direction.

— Toujours, confirma-t-il gaiement.

— Que voulez-vous ? demandai-je en tentant de les surveiller tous les deux, et en sachant très bien que depuis l'instant où ils m'avaient prise en tenaille, je n'avais plus aucune chance de leur échapper.

Je pourrais en abattre un, mais pas les deux, pas dans cette configuration.

Mon poulx tenta d'accélérer, et la lionne qui était restée sage jusque-là se remit en marche le long de ce chemin métaphysique. Si je perdais le contrôle de mon corps, elle laisserait mon poulx et ma respiration l'emporter le plus près possible de la surface.

Mes bêtes intérieures sont très frustrées par mon incapacité à me transformer, ce qui peut donner lieu à des incidents très douloureux quand elles tentent de se frayer un chemin dehors à coups de griffe. Elles ne l'avaient pas fait depuis longtemps, mais bien entendu, il *fallait* que l'un des méchants soit un lion-garou. J'aurais bien pensé qu'on me l'avait envoyé exprès, parce que c'était ce qui rendrait la confrontation plus difficile pour moi, mais il avait eu l'air sincèrement surpris en sentant ma lionne. Donc, il s'agissait juste d'une coïncidence

malheureuse.

J'entendis Nicky prendre une grande inspiration. Je n'eus pas besoin de le regarder pour savoir qu'il humait l'air.

— Ne fais pas un geste dans sa direction, ordonna le métamorphe. On va tous garder notre calme, et tâcher de sortir d'ici sans avoir blessé aucun de ces gentils humains.

— Elle sent le lion, fit remarquer Nicky, mais son odeur est un peu bizarre. Différente de celle des autres.

— La ferme, Nicky.

Le métamorphe commençait à s'énervier. Son pouvoir flamboya, et ma lionne pressa l'allure. Je tentai d'invoquer ma nécromancie pour calmer toute cette énergie chaude, mais Nicky choisit ce moment pour m'informer que lui aussi était puissant. Son énergie me frappa comme un coup de poing, me coupant le souffle et faisant gronder mon sang à mes oreilles. Ma lionne rugit : elle aussi avait été touchée.

— On bosse, Nicky. Ce n'est pas un rencard, gronda le premier métamorphe d'une voix qui aurait encore pu passer pour humaine.

Mais ma lionne et moi savions qu'elle ne l'était pas.

Je hoquetai.

— C'était quoi, ça, bordel ?

— Tu l'as toute recouverte avec ton pouvoir, se plaignit Nicky sur un ton boudeur.

Il était assez puissant pour prétendre au titre de roi de sa fierté, mais le pouvoir brut n'est pas le seul facteur à prendre en considération.

— Tu sais très bien pourquoi j'ai fait ça, répondit le premier métamorphe.

Ma lionne ralentit. Je perçus en elle une prudence qui ne faisait pas partie de ses réactions habituelles. Quelque chose dans l'énergie du deuxième lion-garou la poussait à réfléchir de façon moins superficielle que d'habitude. J'aurais bien voulu lui demander pourquoi. Qu'est-ce donc qui la faisait hésiter, un peu comme si elle avait peur ?

— Ouais, ça faisait partie du plan. Tu devais lui faire éprouver ta puissance pour l'inciter à coopérer. Mais tu as senti ce qu'elle est capable de faire avec son propre pouvoir sur les morts ? (Nicky frissonna, et je priai pour que son doigt ne se crispe pas involontairement sur la détente de son flingue.) C'est comme si elle avait jeté de l'eau sur du feu. Elle est balèze, Jacob, vraiment balèze.

De nouveau, il frissonna, mais cette fois, il déplaça son bras sous la table pour pointer son flingue vers le sol. J'appréciai l'attention, et cela le fit remonter d'un cran dans mon estime. Il était moins écervelé que je ne l'avais cru au premier abord.

Le pouvoir du dénommé Jacob se détendit telle la lanière d'un

fouet pour cingler son ami. Une vague d'énergie brûlante s'écrasa sur mes jambes. Je sursautai et, moi aussi, pointai mon flingue vers le sol.

— Ça ne me dérange pas de vous tirer dessus, mais j'aimerais le faire sciemment et pas juste parce que vous m'avez surprise, dis-je à Jacob sur un ton de reproche.

— Dans ce cas, baissez votre flingue, suggéra Nicky.

Il projeta son pouvoir vers l'autre métamorphe, et cette fois encore, je fus prise dans le sillage. Ils étaient tous les deux très puissants, mais avec des énergies différentes.

— Arrête, Nicky, ordonna Jacob.

— Tu sais combien de temps ça fait ?

— La ferme. (Jacob se tourna vers moi.) Nous savions déjà pour les loups et les léopards, et nous avons entendu dire que vous aviez fait main basse sur un paquet des tigres de Las Vegas. Jason Schuyler est votre loup à appeler, Nathaniel Graison votre léopard à appeler, et Micah Callahan votre roi-léopard. Il paraît que vous avez ramené plusieurs tigres de Las Vegas et que vous les avez attachés à vous. De plus, vous avez piqué un des lions du maître vampire de Chicago pour qu'il vienne s'installer ici et prenne en main la fierté locale. On dit que c'est votre Rex, votre roi-lion. Bref, vous êtes censée avoir tous les partenaires dont vous avez besoin.

Ça ne me plaisait pas du tout qu'il énumère la liste de mes petits amis, mais il se trompait sur un point. Haven, le Rex local, n'était pas mon partenaire. J'avais couché avec lui, mais il n'était pas assez partageur, comme il l'avait prouvé une nuit où il dormait chez moi en déclenchant une bagarre avec Micah, Nathaniel et moi le lendemain matin. Il avait été surpris que je prenne le parti des deux autres hommes. « Les femmes n'interviennent pas dans ce genre de situation », avait-il protesté. Je lui avais dit qu'il me connaissait bien mal, puis je l'avais mis dehors. Il s'était excusé, ce qui constituait un gros effort pour lui, mais il ne figurait toujours pas sur la liste de mes personnes préférées.

— Où voulez-vous en venir ? demandai-je au lion-garou qui me posait un problème pour l'heure.

— Votre Rex ment au sujet de sa relation avec vous. Votre lionne ne lui appartient pas.

— Je n'appartiens à personne.

— menteuse. Vous appartenez à des tas de gens, mais Haven n'en fait pas partie. Il a pourtant fait savoir qu'aucun lion-garou ne devait plus poser sa candidature pour devenir votre partenaire, parce que la place était déjà occupée – par lui.

— Mon carnet de bal est déjà plus que plein. Si les mensonges de Haven permettent d'éloigner d'autres prétendants potentiels, tant mieux pour moi.

— Mais pas pour votre lionne. (Jacob secoua la tête.) Nous ignorions que vous étiez une lionne-garou sans partenaire. Sans ça, nous n'aurions pas accepté ce boulot.

— Quel boulot, et pourquoi ?

— Notre réaction a manqué de professionnalisme, et je m'en excuse, mais vous nous avez pris par surprise.

— Que faites-vous là, Jacob ? insistai-je.

Si je l'appelais par son nom, peut-être consentirait-il à me répondre.

— Je vais prendre mon téléphone portable dans ma poche pour vous montrer une série de photos, d'accord ? Elles ne vont pas vous plaire, et vous allez nous en vouloir. Mais souvenez-vous qu'on nous a engagés pour faire ça. Ça n'a rien de personnel. (Jacob tourna la tête.) Le serveur revient.

— Il veut probablement prendre votre commande, suggérai-je.

— Ça vous ennuerait vraiment que je le bute ? demanda Nicky.

Je ne savais toujours pas ce qui se passait, mais je comprenais que ça n'allait pas se régler avec des flingues, dans ce restaurant. Alors, je cessai d'essayer de garder les deux métamorphes à l'œil en même temps, et je concentrai mon attention sur Nicky, le fixant d'un regard hostile. Je vis cligner le seul de ses yeux visible.

— Pas mal, me complimenta-t-il. Pour un peu, j'en tremblerais dans mes pompes.

— Vous n'avez encore rien vu, lui promis-je.

— Allumeuse, susurra-t-il.

Ahsan s'arrêta près de notre table et gâcha encore un sourire en me le dédiant. J'étais partagée entre l'envie de le prévenir et celle de l'éloigner au plus vite.

— Vous voulez boire quelque chose ?

— Non, répondit Jacob. On vient de nous rappeler au boulot, finalement, on n'aura pas le temps de déjeuner. Laissez-nous juste une minute pour mettre Anita au parfum et on vous libère la table.

Ahsan acquiesça, rangea son bloc-notes et me dédia un nouveau sourire éblouissant. Je tentai de le lui rendre, mais sentis qu'il ne montait pas jusqu'à mes yeux. Je ne suis pas si douée pour faire semblant. Ahsan s'en alla, et je sus qu'il dirait au reste du personnel de ne pas s'approcher de notre table.

— Montrez-moi ces fameuses photos, réclamai-je.

Jacob écarta un pan de sa veste avec deux doigts et, lentement, plongea son autre main dans la poche intérieure pour en sortir un téléphone portable à grand écran, le même genre de modèle que celui de Tony Bennington.

— Si vous tentez quoi que ce soit de violent, nous ferons du mal à ces gentils humains, prévint-il.

— J'arracherai la gorge du serveur canon juste pour vous, chuchota Nicky avec un sourire ravi.

— Moi, je suis plus pragmatique : je me contenterai de massacrer la personne la plus proche, ajouta Jacob.

J'acquiesçai.

— Assez de préliminaires. Montrez-moi.

Mais les précautions dont ils s'entouraient ne me disaient rien qui vaille. Elles signifiaient que les photos n'allaient pas me plaire du tout. Mon poulx accéléra, pourtant, ma lionne intérieure ne s'élança pas vers la surface. Elle avait peur – peur de ces hommes, de ces métamorphes. En temps normal, elle est toujours attirée par les autres lions-garous, surtout s'ils sont puissants. Elle ne les craint pas. Alors, qu'est-ce qui clochait chez ces deux-là ? Qu'est-ce qu'elle sentait de louche en eux ?

Jacob alluma l'écran de son portable et appuya dessus.

— Pour faire défiler les photos, vous n'avez qu'à les faire glisser sur le côté avec votre doigt, me dit-il.

Le premier cliché me montrait en compagnie de Micah et Nathaniel sur un trottoir. Nous nous tenions la main en riant. Sur le suivant, Jason se penchait vers nous, et je tournais la tête pour l'écouter. La troisième photo avait été prise selon un mauvais angle et de beaucoup trop loin, mais on nous voyait tous les quatre dans un des box au fond du restaurant, le jour où nous étions venus tous ensemble.

— Où voulez-vous en venir ? répétais-je en faisant défiler les photos de notre déjeuner.

— Continuez, m'encouragea Jacob.

Micah en train de conduire, entrant dans l'immeuble où se trouvaient les bureaux de la chaîne de télé à laquelle il devait accorder une interview. Nathaniel longeant, de nuit, la ruelle qui conduit jusqu'à l'entrée des artistes du *Plaisirs Coupables* pour aller travailler. Nathaniel effectuant le même trajet de jour pour aller répéter sa chorégraphie sur scène avec les autres danseurs. Jason apparaissait sur certaines de ces photos. On le voyait franchir la porte du club ou conduire sa nouvelle voiture en ville et se garer sur le parking du *Cirque des Damnés*.

Mon cœur tentait de s'échapper par ma gorge. Je déglutis péniblement et présentai un visage impassible aux deux métamorphes.

— D'accord, vous avez suivi mes petits amis. Et alors ?

— Vous êtes presque à la fin.

Je continuai à faire défiler les images sur l'écran du bout du doigt. Micah se dirigeant vers les bureaux de la Coalition, où je savais qu'il avait des réunions toute la journée. Puis la même rue, et l'appareil qui avait servi à prendre les clichés, photographié par un

second appareil. Puis un fusil – un fusil de sniper. Puis de nouveau Micah. Enfin, l'appareil photo et le fusil côte à côte.

— C'est tout ? m'enquis-je d'une voix étranglée.

— Les deux autres dorment toujours. Ils ont bossé la nuit dernière, mais dès qu'ils se lèveront, ils auront des tireurs aux basques eux aussi.

— Visiblement, vous connaissez nos emplois du temps. Que voulez-vous ?

Je posai le téléphone sur la table et laissai Jacob le faire glisser jusqu'à lui.

— Sachez d'abord que si nous ne contactons pas le premier sniper, il descendra Callahan quand celui-ci ressortira de l'immeuble.

J'acquiesçai.

— Donc, je ne peux pas vous tirer dessus ici.

— En effet.

Je continuai à hocher la tête comme un de ces petits chiens qu'on pose sur les plages arrière des voitures. Je n'avais pas les idées très claires, mais je me rendais bien compte que garder mon flingue à la main ne servirait à rien. Je le rangeai machinalement, avec une fluidité née de la pratique – alors que le reste de mon corps était comme pétrifié. Je n'arrivais pas à réfléchir. Un grand silence rugissant emplissait ma tête, un grand silence rugissant pareil à celui du vent ou de la tempête.

— Très bien, me félicita Jacob. Venez avec nous sans faire d'histoires, et personne ne sera blessé.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Que vous releviez un zombie pour nous.

— Vous savez que vous pouviez tout simplement prendre rendez-vous ?

— Vous avez déjà refusé le boulot.

Je le dévisageai, les sourcils froncés.

— J'ignore de quoi vous parlez.

— Suivez-nous dehors, laissez-nous vous soulager de vos armes, et nous vous conduirons à notre commanditaire. Vous comprendrez très vite.

— À votre place, ajouta Nicky, j'obtempérerais avant que votre Nimir-Raj sorte de sa réunion, histoire qu'on ait le temps d'appeler le sniper.

Je le dévisageai en clignant des yeux très lentement, comme si j'avais du mal à me concentrer. Ce qui était sans doute le cas. La tête me tournait presque. Je ne m'évanouis jamais, mais une partie de mon cerveau l'envisageait sérieusement. Et merde. Je devais me ressaisir. Je devais me montrer plus costaud que ça.

J'acquiesçai de nouveau et me levai, mais dus prendre appui sur

la table pour ne pas perdre l'équilibre.

— Vous n'allez pas tomber dans les pommes, hein ? s'inquiéta Nicky.

— Non. (Je pris une grande inspiration, la relâchai lentement et recommençai.) Ce n'est pas mon style.

Je me dirigeai vers la sortie en regrettant de ne pas porter des baskets plutôt que des escarpins à talons hauts. Voilà ce que c'est, de ne pas prévoir que vous pourriez vous faire enlever : vous vous retrouvez habillée tout de travers.

Je butai dans le pied d'une chaise, et Nicky me saisit le bras pour m'empêcher de tomber. Or, tout contact physique amplifie les pouvoirs métaphysiques. Ma lionne intérieure rugit et donna un coup de patte pareil à une gifle d'énergie, qui signifiait : « Recule ! »

Nicky tituba en arrière, mais sans me lâcher. Il me serra le bras assez fort pour le meurtrir et gronda :

— Ça fait mal !

— C'est fait pour, répliquai-je.

— Lâche-la, Nicky, ordonna Jacob en se plantant devant nous pour nous dissimuler à la vue des autres clients.

Nicky tourna la tête vers lui et gronda de nouveau sans obtempérer.

Pour une fois, ce fut d'un commun accord que ma lionne et moi frappâmes. L'image qui s'imposa à mon esprit fut celle de griffes s'abattant sur les deux métamorphes. Ceux-ci réagirent comme s'ils avaient bel et bien été atteints. Jacob toucha le poignet de Nicky.

— Lâche-la immédiatement, avant que ça parte en couille.

— C'est elle qui a commencé.

— menteur, crachai-je.

Jacob força son ami à me lâcher. Tous deux reculèrent, mais leurs bêtes me surveillaient. Imaginez-vous en train de marcher dans la savane, entouré d'herbe dorée et ondulante. Soudain, vous vous arrêtez parce que vous avez eu l'impression que quelqu'un ou quelque chose vous observait. Eh bien, c'était pareil pour moi. Je me sentais observée, non seulement par les deux hommes, mais par cette partie d'eux-mêmes qui les faisait virer poilus à chaque pleine lune. Leurs regards me transperçaient littéralement.

J'entendis, sentis et humai la réaction de ma lionne. *Débrouille-toi pour qu'ils se battent entre eux. Sauve les petits.* Ce n'était pas des mots, mais des émotions que mon esprit traduisait en mots parce que j'étais humaine et que j'avais besoin de ça pour comprendre. Mais l'idée restait la même. Nous avons assez de pouvoir pour déclencher une bagarre. Peut-être cela nous permettrait-il de sauver Micah, Nathaniel et Jason ?

Mais pas tout de suite. D'abord, je voulais qu'ils contactent le

sniper affecté à la surveillance de Micah. Je devais coopérer au moins le temps qu'ils fassent ça. « Patience », dis-je à ma lionne, et elle se tapit dans l'herbe haute pour attendre. En tant que prédateur embusqué, elle comprend la notion de patience.

Je sortis du restaurant, remettant mes lunettes de soleil pour me protéger de la vive clarté estivale. Je m'arrêtai en haut des marches.

— Continuez, m'exhorta Nicky.

— Il ne vaudrait pas mieux que l'un de vous passe devant ? Je ne sais pas où est votre voiture.

Les deux hommes échangèrent un regard comme s'ils n'y avaient pas pensé. Je leur faisais perdre une partie de leurs moyens – moi, ou ma lionne intérieure. J'espérai que cela nous aiderait.

Nicky prit la tête de notre petit groupe tandis que Jacob marchait à côté de moi. Honnêtement, je m'attendais à ce que ce soit l'inverse, mais ça ne faisait pas de différence pour moi.

— Puisque je coopère, pourquoi ne pas appeler votre sniper tout de suite ? suggérai-je.

— Une fois qu'on vous aura fouillée et qu'on sera dans la voiture.

Je soufflai un bon coup, acquiesçai et continuai à marcher. Je voulais leur hurler de passer ce putain de coup de fil, mais ils n'étaient pas encore remis de la surprise métaphysique provoquée par ma lionne. Ils devaient passer leur plan en revue, s'en imprégner de nouveau. Je me demandai si c'était une bonne idée de les laisser se ressaisir.

Mais pour l'heure, je n'avais aucun intérêt à tenter de les distraire, aussi suivis-je Nicky le skater jusqu'à un gros SUV. Ils s'étaient garés au bord du parking, contre les arbres et les buissons qui délimitaient celui-ci. Ils m'entraînèrent du côté passager afin que personne ne les voie me fouiller.

— Appuyez-vous sur la bagnole et penchez-vous en avant, ordonna Jacob.

Je posai mes mains sur le flanc du SUV propre comme un sou neuf. Un autocollant d'une société de location était apposé sur la vitre. J'arrivais de nouveau à réfléchir, je remarquais de nouveau les détails. Je pouvais le faire. Nous nous en tirerions tous vivants – et cet espoir, c'était justement ce sur quoi comptaient les méchants.

L'espoir est une chose merveilleuse, mais des gens malintentionnés peuvent l'utiliser pour vous manipuler et vous inciter à coopérer jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Vous pensez que vous allez vous en sortir jusqu'au moment fatidique où vous ne pouvez plus sauver personne, vous y compris, ni faire quoi que ce soit de significatif.

C'est un comportement typique des tueurs en série : ils vous menacent avec une arme dans un lieu public et vous forcent à monter

dans leur voiture en promettant de ne pas vous faire de mal. Ils mentent. En règle générale, si on tente de vous enlever dans un endroit où il y a du monde, vous avez intérêt à crier. Parce qu'une fois que votre ravisseur vous aura emmené dans un endroit isolé, il vous fera des choses bien pires que vous tirer dessus ou vous donner un coup de couteau. Votre mort ne sera ni rapide ni miséricordieuse.

Il ne faut jamais laisser les méchants décider à votre place – jamais. Je le savais, pourtant, je laissai ces deux-là me fouiller pour me prendre mes armes. Je leur obéirais sans discuter jusqu'à ce qu'ils appellent le sniper qui surveillait Micah. Je n'avais pas d'autre choix pour le moment. Et ce foutu espoir me faisait croire qu'une opportunité se présenterait plus tard, tandis que la partie la plus cynique de mon cerveau ricanait dans son coin. Je me comportais comme une civile, et même si je n'ai jamais porté d'uniforme d'aucune sorte, je suis loin d'en être une.

Jacob se mit à me palper en commençant par mes poignets sous les manches de ma veste. Il s'interrompt.

— Ou vous mettez les bras en arrière et je vous enlève votre veste, ou je vous l'arrache. C'est vous qui voyez.

Je me redressai pour tendre mes bras en arrière. Jacob m'enleva ma veste d'un geste étonnamment dépourvu de brusquerie, révélant les fourreaux que je portais sur les avant-bras. Chacun d'eux contenait un couteau à la lame plaquée argent. En outre, j'avais enfilé un holster d'épaule par-dessus mon débardeur bleu roi, et glissé un Smith & Wesson dans le creux de mes reins.

— Vous vous baladez toujours armée jusqu'aux dents ? s'étonna Jacob.

— Pas tous les jours, mais j'attends qu'on m'appelle pour partir exécuter un vampire dans un autre État, expliquai-je.

— Qui est censé vous contacter, et quand ?

« Censé » ? Quelle sorte de méchant utilise ce genre de vocabulaire ? Mais je gardai cette remarque pour moi, je voulais qu'on en finisse le plus vite possible pour que Jacob arrête son sniper.

— Quand, je n'en sais rien. Et qui : le marshal chargé de l'affaire.

— C'est un holster customisé, fit remarquer Nicky.

— J'ai les épaules si étroites que j'ai dû m'en faire fabriquer un sur mesure, pendant que j'y étais, j'ai demandé des options supplémentaires.

— Vous n'avez pas les épaules étroites. Vous êtes petite, c'est tout.

— D'accord, d'accord. Prenez tout ce que vous voudrez et appelez votre sniper.

— Il y a vraiment des filles qui ne savent pas recevoir un compliment.

Sur ces mots, Nicky se pencha vers moi. Je sentis une de ses mains saisir le flingue niché dans le creux de mes reins et le tirer de son holster. Il frotta sa joue contre mes cheveux comme pour me marquer de son odeur. Il cherchait sans doute à m'énervé ou à m'impressionner. À ma place, d'autres femmes se seraient peut-être senties menacées. Mais dès l'instant où il me toucha avec sa peau nue, nos pouvoirs respectifs soufflèrent entre nous tel un vent brûlant.

Je m'attendais à ce que Nicky ait un mouvement de recul. Au lieu de ça, il s'affaissa contre moi, me serrant dans ses bras sans lâcher mon flingue. Partout où il me touchait, le pouvoir s'intensifiait comme si nous allions finir par nous brûler mutuellement. Mais le feu n'était pas la bonne analogie, parce que la sensation n'avait rien de douloureux. Au contraire, je la trouvais très agréable.

— Arrêtez, dis-je sur un ton volontairement coléreux.

Nicky frotta son visage contre le mien plus fort, et se tordit le cou pour poser ses lèvres sur ma joue.

— C'est bon. Et je sens que c'est bon pour vous aussi.

— Écartez-vous de moi, bordel !

Mais la colère n'était pas une bonne idée, parce qu'elle fait toujours réagir l'ensemble de mes bêtes. Un instant, je vis d'autres formes sombres s'agiter au fond de moi, mais la lionne les repoussa toutes en arrière. Elle retroussa ses babines pour révéler ses crocs pointus et inspirer par la gueule afin de goûter l'odeur du pouvoir de Nicky à l'aide de son organe de Jacobson.

Le métamorphe plaquait mes bras contre mon corps, mais il les tenait au-dessus des coudes. Donc, je pus dégainer un de mes couteaux et pivoter dans son étreinte. À ce stade, je ne pensais à rien d'autre que me dégager.

Puis une autre main me saisit le poignet, provoquant un nouveau jaillissement de pouvoir. Une énergie brûlante nous enveloppa tous les trois comme si nous avions plongé dans un bain chaud. L'eau s'était refermée au-dessus de nos têtes, et nous risquions de nous noyer dans tout ce pouvoir. Ma nécromancie s'évapora. Jusque-là, elle m'avait permis de contrôler partiellement ma lionne intérieure. À présent, rien ne me protégeait plus contre mes bêtes.

J'entendis Jacob souffler : « Seigneur. » Puis son pouvoir s'abattit sur nous trois tel un poing écrasant un château de cartes, éparpillant son énergie et celle de Nicky et fermant le robinet d'où elles s'écoulaient. Mais contre ma bête à moi, il ne put rien. Ma lionne rugit dans ma tête, et j'entendis le son s'échapper par ma gorge.

Jacob m'arracha mes deux couteaux et les jeta par terre pour pouvoir, ensuite, me débarrasser de Nicky. Ce dernier s'accroupit. Il tenait mes deux flingues dans ses mains, mais il les lança dans les buissons près des couteaux pour affronter l'autre métamorphe à mains

nues.

J'envisageai de ramasser une de mes armes, mais ils avaient loupé le grand couteau que je portais le long de la colonne vertébrale, planqué sous mes cheveux. S'ils tentaient à nouveau de me toucher, je ne serais pas désarmée. Et j'étais encore trop occupée à essayer de contrôler ma lionne pour intervenir dans leur bagarre.

Les émotions et les pensées de ma bête se répercutaient bruyamment dans ma tête. Elle voyait que Jacob et Nicky étaient forts, et ça lui plaisait. Elle voulait qu'ils se battent pour nous et qu'ils sauvent notre famille. Je tentai de lui expliquer qu'ils devaient rester en vie au moins le temps d'appeler le sniper, mais c'était une idée trop complexe pour elle.

Adossée au SUV, je me concentrai pour ralentir mon pouls et mon souffle, pour inciter ma lionne à se tapir de nouveau dans l'herbe haute au lieu de s'agiter ou de monter vers la surface. Ce n'était pas le moment de tenter quoi que ce soit. Notre proie nous échapperait. Il était encore trop tôt. *Économise ton énergie pour bondir tout à l'heure.* Ça, c'était un argument qu'elle comprenait. La conservation de l'énergie est un concept primordial pour un prédateur. Nous devons attendre le moment opportun.

— On ne va pas se battre pour elle, Nicky. Rappelle-toi qui tu es. Rappelle-toi ce que tu es.

Je vis Nicky cligner de l'œil qui n'était pas planqué sous sa grosse mèche blonde de skater. Il avait viré à l'ambre comme ceux des vrais lions. Le métamorphe gronda d'un air menaçant.

— Nicky, on est en plein boulot, insista Jacob.

Nicky serra les poings et ferma les yeux. Puis il s'enveloppa étroitement de ses bras.

— Tes yeux, Jacob. Tes putains d'yeux ont viré.

Du coup, je reportai mon attention sur l'autre homme et le vis cligner de ses yeux jaune pâle. À la base, ses prunelles étaient d'un gris si clair que la transformation semblait beaucoup moins flagrante que chez Nicky, dont les yeux étaient passés du bleu à l'ambre. Ils étaient à deux doigts de se changer en animaux. En principe, des lycanthropes aussi puissants ne perdent pas le contrôle dans un parking public. Ce genre de chose n'arrive tout simplement jamais.

Jacob tourna son regard vers moi. Ses yeux de lion ne me paraissaient pas incongrus dans son visage humain, peut-être parce que je me suis habituée aux yeux de léopard de Micah.

— Vous êtes en chaleur.

Je secouai la tête.

— Je ne comprends pas.

— Bien sûr que si, dit-il d'une voix plus basse, plus maîtrisée. (Il se pencha pour ramasser les flingues.) Enlevez vos fourreaux pour

qu'on puisse ranger les couteaux dedans. Si vous faites ce que demande notre commanditaire, on vous rendra tout à la fin de la soirée.

Honnêtement, j'ignorais ce que ça signifiait pour une lionne d'être en chaleur, mais je ne perdis pas de temps à discuter.

— Appelez votre sniper, dis-je en défaisant les lanières de mes fourreaux de poignet. Ce n'est pas ma faute si nous avons été retardés.

Jacob acquiesça, glissant un des flingues à sa ceinture et tendant l'autre à Nicky, qui le fit disparaître sous son maxi débardeur. Puis il sortit son portable et composa un numéro.

— Ne tirez pas. Elle coopère. (Un silence.) Oui, continuez à le surveiller quand même.

Il raccrocha et me regarda. Ses yeux étaient redevenus gris et humains.

— Je sais que vous ne vous contrôlez pas bien quand vous êtes en chaleur, mais si vous refaites ça dans un espace clos – une voiture, par exemple –, on n'arrivera jamais à temps. Et le prochain coup de fil que je dois passer à nos hommes arrivera peut-être trop tard. Vous comprenez ?

— Vous voulez dire que vous risquez tous les deux d'oublier votre boulot, et qu'on s'enverra en l'air tous les trois pendant que mes petits amis mourront.

— Exactement. Donc, dans l'intérêt de tout le monde, tâchez de vous maîtriser.

— Je ferai de mon mieux, promis-je.

Et j'étais sincère.

Je lui tendis un de mes fourreaux d'avant-bras. Il le prit en faisant très attention à ne pas me toucher.

— Regardez-moi, réclama Nicky.

— N'en rajoute pas, lui conseilla Jacob.

— Les lionnes détestent la faiblesse. Je veux juste qu'elle voie. Si sa bête est au courant, elle ne voudra plus de moi, et nos pouvoirs ne risqueront plus de déclencher une bagarre.

Jacob acquiesça.

— Bonne idée.

— Qu'est-ce qui est une bonne idée ? demandai-je.

Nicky souleva sa grosse mèche blonde, révélant le côté droit de son visage. Son œil avait disparu. Des traces de brûlures entouraient son orbite vide, recouvraient l'emplacement de son sourcil et descendaient vers le bord de sa joue. Je les détaillai parce que, apparemment, c'était ce que Nicky voulait que je fasse. Et je ne frémis pas, parce que je partage mon lit avec un vampire dont les cicatrices sont bien pires que celles-là – même si ses deux yeux sont restés intacts. Asher n'a perdu aucun morceau de lui, certains sont juste

recouverts de tissu cicatriciel.

Nicky cligna de son unique œil bleu et laissa retomber le rideau de ses cheveux devant son visage mutilé.

— La plupart des femmes sont effrayées ou dégoûtées quand elles me voient. Ça ne semble pas être votre cas, constata-t-il.

Je haussai les épaules.

— Si vous connaissez tous mes petits amis, vous savez que les cicatrices ne me font pas peur.

— Vous parlez du vampire qui a été brûlé à l'eau bénite ?

J'opinaï. Nicky parut réfléchir quelques secondes, puis il hocha la tête.

— J'imagine que vous avez vu pire.

— Il n'y a pas de pire ou de meilleur en la matière. Il y a juste des cicatrices qui font partie de quelqu'un.

Je tendis mon bras gauche face interne en avant et désignai le tissu cicatriciel au creux de mon coude.

— C'est un vampire qui m'a fait ça. (Puis je touchai les traces de griffes.) Ça, c'était une sorcière métamorphosée.

Du bout d'un doigt, je suivis l'estafilade faite au couteau, qui déforme ma brûlure en forme de croix.

— Et ça, les serviteurs humains de deux maîtres vampires différents. (Je fis remonter ma main vers la cicatrice brillante en haut de mon bras.) La petite amie d'un méchant m'a tiré dessus.

Si je n'avais pas eu peur de lui révéler le couteau planqué dans mon dos, je lui aurais également montré la cicatrice sur ma clavicule.

— J'en ai quelques autres, ajoutai-je, mais il faudrait qu'on soit vraiment amis pour que je vous les montre.

Nicky me dévisagea.

— La plupart des lionnes-garous ne voudraient pas d'un partenaire borgne.

— C'est une vieille cicatrice. Je suppose que vous avez appris à compenser, depuis le temps.

Il acquiesça.

— Mais je garde un angle mort sous mes deux formes. C'est problématique quand je me bats.

— Généralement, je livre mes propres batailles.

Il eut un sourire en coin.

— C'est pour ça que vous n'avez pas encore choisi de partenaire et que votre lionne est en chaleur. Ça ne serait pas arrivé si vous aviez déjà un mâle.

Pourquoi les lions de la fierté locale ne m'avaient-ils pas prévenue ? À leur décharge, je ne les aurais pas crus : j'aurais pensé que Haven inventait n'importe quoi pour m'inciter à le réinviter dans mon lit après notre dispute. Non, je ne pouvais pas leur en vouloir.

— Ce ne sont pas des chaleurs ordinaires, intervint Jacob. Elles sont foutrement plus puissantes que la normale. Aucune femelle ne m'avait jamais mis dans un état pareil.

— Donc, vous n'avez pas de partenaires, vous non plus, en déduisis-je.

— Elle a raison, concéda Nicky. Ce qui s'est passé n'est pas seulement sa faute.

— « Chacun sait qu'un riche célibataire d'un certain âge se cherche nécessairement une épouse », récitai-je.

— Vous citez *Orgueil et Préjugés*. Sérieusement ? s'étrangla Jacob.

— Je sais, c'est embarrassant. Désolée.

— Connais pas, lâcha Nicky d'un air boudeur.

— Mais je vois ce que vous voulez dire, reprit Jacob. Je commence à grisonner, et je n'ai encore jamais eu de véritable partenaire. Je ne me suis jamais enchaîné à un territoire, et ma fierté se compose exclusivement de mâles, à l'exception d'une femelle qui n'aime pas les hommes, ce qui résout le problème.

— On voyage trop souvent pour avoir une femme et des gosses, ajouta Nicky.

Jacob hocha la tête.

— C'est ce que je me dis aussi. Maintenant, Anita, montez dans la voiture. Il nous reste un boulot à faire. Et n'oubliez pas que vous avez intérêt à vous contrôler. Rien de ce que nous pourrions faire ensemble ne vaut la vie de vos amants.

— Sur ce point au moins, je suis bien d'accord avec vous.

Jacob me rendit ma veste. Je la renfilai par-dessus mon holster d'épaule vide, mais j'avais toujours mon grand couteau dans le dos. Jacob m'ouvrit la portière côté passager, et je ne protestai pas contre sa galanterie, même si elle semblait encore plus étrange dans les circonstances présentes. Nicky monta derrière moi et s'appuya contre le dossier de mon siège.

— Je regrette vraiment que notre boulot, ce soit vous.

— Et moi donc, soupirai-je, sans doute pas pour les mêmes raisons que lui.

Jacob s'installa derrière le volant.

— Attachez votre ceinture de sécurité. Ça vous fera toujours perdre quelques secondes si vous décidez de faire un truc idiot.

J'obtempérai.

— Donc, on continue conformément au plan ?

— Ouais. Rien n'a changé.

— Vous tuerez quand même les gens que j'aime si je ne relève pas les morts pour votre commanditaire ?

— Ouais.

— Ouais, dit aussi Nicky depuis la banquette arrière.

— Bon. Au moins, c'est clair.

Jacob démarra.

— Ouais, c'est clair. Vous nous tuerez la première si on vous en laisse l'occasion, et si vous êtes sûre que ça n'entraînera pas la mort de vos gens. On vous tuera si vous nous y obligez.

— Génial, Comme ça, tout le monde sait où nous en sommes.

— Pourquoi n'avez-vous pas peur ? chuchota Nicky derrière moi.

— Parce que ça ne m'aiderait pas.

— D'habitude, quand les gens jouent les durs, on peut toujours sentir le goût de leur peur, l'accélération de leur pouls. Mais chez vous, rien. Vous n'êtes pas du tout effrayée.

— Si je prends peur ou que je m'énerve, mon cœur se met à battre plus vite, ma pression sanguine monte, et ça devient plus difficile de contrôler mes bêtes. Jacob a été très clair : je ne peux pas me permettre de perdre le contrôle dans cette voiture, avec vous deux.

— Vous devez garder le contrôle, donc, vous le gardez. Et c'est aussi simple que ça ?

— Ouais.

Et je me concentrai sur le chemin que suivait Jacob, parce que si je survivais à cette soirée, je voulais pouvoir conduire les flics jusqu'à leur commanditaire afin qu'ils l'arrêtent.

— Si j'avais su ce que vous étiez, nous n'aurions peut-être pas accepté ce boulot, déclara Jacob.

— C'est gentil, mais ça ne change rien, pas vrai ?

— Non, plus maintenant. On a pris le fric du client, on doit faire ce à quoi on s'est engagés.

— Dans ce cas, peu m'importe que vous culpabilisiez ou pas. En fait, je trouve ça encore pire. Vous allez peut-être tuer mes gens et moi avec, et vous le regretterez, mais ça ne vous empêchera pas de le faire. Ce n'est pas avoir le sens de l'honneur, Jacob. C'est avoir une conscience qui vous informe que vous vous plantez complètement.

— Ce n'est pas ma conscience, Anita. C'est ma libido, ma bête, et une bête n'a pas de conscience.

Jacob avait raison sur ce point, mais je savais aussi que les lycanthropes ne sont pas de vulgaires animaux. Ce sont des gens dotés d'une conscience. En général, leur bête s'en moque. Quand elle prend le dessus, elle peut les forcer à faire des choses terribles avec lesquelles ils auront du mal à vivre par la suite.

Mais cette fois, les bêtes de Jacob et de Nicky étaient du même côté de la barrière que leurs consciences. Cela me donnait un peu d'espoir, et j'aurais préféré que ça ne soit pas le cas. Oui, l'espoir peut vous maintenir en vie, mais il peut aussi vous faire tuer de façons pires que tout ce que vous imaginez. L'espoir est un faux ami quand vous avez été enlevé par des hommes armés.

Mais ma lionne et leurs lions se plaisaient mutuellement. Et contrairement à l'espoir, le désir est une chose fiable. Il ne ment jamais. Il pouvait devenir une arme que je retournerais contre Jacob et Nicky pour semer la zizanie entre eux. Diviser et conquérir : un grand classique de la stratégie depuis plusieurs millénaires – et à juste titre.

Chapitre 5

Nous roulâmes jusqu'à un quartier résidentiel de St. Louis où les jardins sont immenses et les maisons plus encore, comme si leurs propriétaires manquaient de confiance en eux et cherchaient à compenser par quelque chose.

L'allée dans laquelle nous finîmes par nous garer décrivait une courbe gracieuse depuis la route jusqu'à une demeure massive, entourée d'un des plus grands terrains que j'avais vus. Tout depuis l'architecture de la bâtisse jusqu'au jardin paysager empestait l'argent et une attention minutieuse, sans donner l'impression que le maître des lieux avait quoi que ce soit à prouver. L'ensemble formait une composition parfaitement étudiée. Si un photographe de presse avait jailli d'un buisson, il aurait pu prendre un cliché digne de figurer sur la couverture d'un magazine de déco.

— Vous n'êtes pas surprise, constata Nicky comme nous descendions tous les trois de leur voiture de location.

Je haussai les épaules sans répondre. Jacob se planta devant moi et me dévisagea.

— Vous connaissiez l'adresse avant qu'on arrive ?

— Non.

— Vous mentez ?

Je fronçai les sourcils.

— Non. J'ignore qui vous emploie, et je ne savais pas que vous m'emmèneriez dans un des quartiers les plus chic de la ville. Mais je me doute qu'il faut avoir de l'argent pour se payer vos services.

À peine ces mots avaient-ils franchi mes lèvres que je pensai à Natalie Zell. Une femme qui voulait relever son mari d'entre les morts pour le découper à la hache et enterrer les morceaux « vivants » ne reculerait sûrement pas devant un petit enlèvement et quelques menaces de mort.

J'entendis Nicky s'approcher derrière moi, et je luttais pour ne pas faire un pas sur le côté. Je n'ai jamais aimé me sentir prise en tenaille entre deux ravisseurs, surtout si ceux-ci sont des métamorphes qui n'auraient aucun scrupule à m'attaquer.

— Laissez-moi respirer, Nicky.

— Elle a l'odeur de la vérité, dit le lion-garou.

Mais je le trouvais quand même trop proche.

Jacob acquiesça.

— D'accord, mais recule un peu, Nicky. Mieux vaut ne pas prendre le risque de la toucher sans le vouloir.

Nicky fit deux pas en arrière, Jacob se détourna, et nous suivîmes son large dos en file indienne. Sans piper mot, nous nous dirigeâmes

vers la porte d'entrée. C'était gentil de la part de leur commanditaire de ne pas nous faire emprunter l'entrée de service. Les manoirs de riches en ont-ils encore une de nos jours ?

— Pas de questions, constata Nicky.

— Non.

— La plupart des gens, et surtout des femmes, ne pourraient pas s'empêcher d'en poser. Elles sont tellement bavardes !

Jacob appuya sur la sonnette. Une note grave et mélodieuse se répercuta dans les profondeurs de la maison.

— Vous en avez enlevé beaucoup, pour vous y connaître si bien ?

— Le boulot, c'est le boulot.

— Évidemment.

Nous attendîmes pendant que les oiseaux pépiaient autour de nous et qu'un jardinier tondait une pelouse dans le lointain.

— Les femmes parlent parce qu'elles sont nerveuses.

— La seule personne qui parle pour le moment, c'est vous, Nicky.

— Je ne suis pas nerveux, se défendit-il un peu trop vite, et sur un ton qui le trahissait.

— menteur, dis-je doucement.

— Laisse tomber, Nicky, ordonna Jacob.

Il redressa légèrement les épaules, et je devinai qu'il avait entendu quelque chose qui m'avait échappé. Un instant plus tard, la porte s'ouvrit sur Tony Bennington. Pour le coup, je fus bel et bien surprise.

— Fils de pute, lâchai-je.

Il m'avait paru tellement plus sain d'esprit que Natalie Zell ! Juste un mari éploré tentant de marchander avec Dieu pour qu'on lui rende sa femme. Mais comme Dieu ne l'écoutait pas, il avait conclu un marché avec quelqu'un d'autre, quelqu'un d'autre qui résidait un tas d'étages plus bas. Quand Dieu fait la sourde oreille, le diable vous paraît tout de suite plus séduisant.

— Je préfère ça, dit Nicky. Vous l'ignoriez réellement.

Il se tenait derrière moi, et il avait parlé si bas que son commanditaire ne l'avait sans doute pas entendu. Mais même s'il l'avait entendu, je m'en fichais complètement.

— Bienvenue chez moi, mademoiselle Blake, lança Bennington avec un large geste pour nous inviter à entrer.

Je réprimai une furieuse envie de lui mettre mon poing dans la figure.

Nicky me saisit le bras droit, ma veste et ses gants empêchaient tout contact entre ma peau et la sienne, mais il me tenait fermement.

— Frapper le client ne vous avancera à rien, chuchota-t-il en se penchant vers moi.

— Vous m'avez vue me raidir.

— Oui.

Je voulus protester que je n'avais pas réellement l'intention de mettre un pain à Bennington, mais je n'étais pas certaine que ce soit vrai. J'avais envie de lui faire mal. Très mal, même. Apparemment, la nervosité et la peur que je ne m'autorisais pas à ressentir se transformaient en violence. Tant mieux, c'était beaucoup plus pratique pour moi.

Bien entendu, ma colère poussa ma lionne à ramper en avant dans l'herbe métaphorique dans laquelle elle se tapissait. Je dus fermer les yeux et me concentrer sur ma respiration. Inspirer... expirer... Lentement. En contrôlant votre souffle, vous contrôlez votre pouls.

Quand je crus pouvoir regarder Bennington sans avoir envie de le frapper, je rouvris les yeux. Il me dévisageait d'un air hésitant, comme un type qui a acheté un chien sans se renseigner au préalable, et qui s'aperçoit que le chien en question veut bouffer son chat.

— Je comprends que vous soyez fâchée contre moi, mademoiselle Blake. Je suis vraiment désolé d'avoir dû en arriver là.

C'était un écho de ce que je lui avais dit dans mon bureau : je comprenais sa douleur, et j'étais vraiment désolée de ne pouvoir l'aider. Cette pensée ne me permit pas de me maîtriser. Ma colère flamboya de nouveau, et je sentis la main de Nicky se crispier sur mon bras. Cela me rappela que mon self-control était la seule chose qui s'interposait entre mes amants et la balle d'un sniper. Je devais garder mon calme pour eux.

— Vous voulez que je relève votre femme en tant que zombie, dis-je d'une voix atone.

Je commençais à me replier à l'intérieur de moi-même, à me retirer dans cet endroit vide et silencieux où je dois me rendre pour pouvoir tuer quelqu'un, non pas au cours d'une fusillade, mais en le visant soigneusement et en ayant tout le temps du monde pour changer d'avis avant de presser la détente. Les fois où je décide de prendre une vie alors qu'il y aurait encore moyen de la préserver. Les fois où je décide que quelqu'un mérite de mourir, et que j'aurai la conscience tranquille même après l'avoir abattu. C'était l'un de ces moments, et cela m'aida à contenir ma lionne en chaleur. Parce que l'endroit où je me rends quand je tue est glacial, lui.

J'imaginai Bennington mort, une balle dans le front, et cela me réconforta. Cela me permit de sourire et de ne pas broncher. Du coup, Nicky me lâcha le bras.

— Elle est calme.

— Ouais, calme comme Silas, grogna Jacob.

Il étudiait mon visage, et ce n'était pas ses pouvoirs métaphysiques qui lui permettaient de déchiffrer mon expression ou

de comprendre le pourquoi de la sérénité de mon regard.

— Tu la compares à Silas. Et merde, lâcha Nicky.

J'ignorais qui était Silas, et je m'en fichais. J'aurais probablement dû m'y intéresser, mais ça n'était pas le cas.

Je me forçai à voir les lieux par-delà le visage de Bennington. Quand vous êtes en danger, repérer les issues, c'est important. La pièce était entièrement blanche : moquette blanche, sièges en cuir blanc, murs d'un blanc légèrement différent, comme si les décorateurs n'avaient pas réussi à choisir une couleur. La seule chose qui faisait tache au milieu de tout ce blanc, c'était un portrait grandeur nature de la femme de Bennington : blonde et toujours très belle, mais aussi mince qu'un mannequin – donc, trop, à mon goût. Non que quelqu'un m'ait demandé mon avis.

Sur la photo, elle portait une robe longue bleu vif qui lui arrivait aux chevilles et faisait ressortir la couleur de ses yeux. Elle se prélassait sur un canapé en rotin entouré de plantes tropicales, dont certaines arboraient des fleurs rouges et roses. Elle surplombait la pièce telle une déesse depuis son panthéon, ou l'autel que ses fidèles lui ont dédié. Seigneur.

Quant aux issues, il y avait des portes-fenêtres sur un côté de la cheminée, et d'autres dans le fond de la grande pièce. Un couloir s'enfonçait dans les profondeurs du rez-de-chaussée, tandis qu'un énorme escalier montait vers les étages.

Nicky se pencha vers moi et chuchota :

— Pas la peine de faire des repérages, Anita.

Je ne lui accordai pas même un coup d'œil, comme si j'ignorais totalement de quoi il parlait. Mais ça ne me plaisait pas que les deux lions-garous me surveillent de si près. Ça n'allait pas me faciliter les choses.

— Votre homme s'est-il procuré ce dont nous aurons besoin ce soir ? demanda Bennington à Jacob.

— Ne vous en faites pas, on peut compter sur Silas.

— Il vaudrait mieux pour vous, étant donné ce que je vous paie, monsieur Léon.

Je décidai de faire la maligne. Dans le doute, c'est toujours une possibilité.

— Léon ? Vous n'espérez quand même pas nous faire croire que c'est votre vrai nom de famille ?

Jacob me jeta un regard hostile. Et parce que je m'étais calmée avec des promesses de violence, je parvins à lui sourire. Parce que je m'étais calmée avec des promesses de violence, j'avais pu repérer les lieux et réfléchir. Ce n'est pas le genre de technique qu'on vous apprend en école de commerce, mais ça fonctionne bien pour moi.

— C'est mon nom aujourd'hui.

— Qu'est-ce qui cloche avec « Léon » ? interrogea Bennington.

— C'est basé sur le mot latin *leo*, qui signifie « lion ». Vous ne trouvez pas ça drôle ? Parce que pour moi, c'est hilarant.

— Je préférerais quand vous ne disiez rien, gronda Jacob.

— Ces hommes m'ont été chaudement recommandés, mademoiselle Blake.

— Vous nous faisiez déjà surveiller, mon entourage et moi, avant de venir à mon bureau. Vous les avez engagés avant même que je refuse de relever votre femme.

Ma colère tenta de refaire surface, et je dus de nouveau me concentrer sur mon pouls et mon souffle, de nouveau me représenter Bennington mort. Malheureusement, ma bête n'avait pas envie de patienter. *Tue-le tout de suite. Mange-le tout de suite. Pourquoi attendre ?* Les animaux sont très branchés gratification immédiate.

— Je vous l'ai dit, mademoiselle Blake : je me suis renseigné sur vous. Tout ce que j'avais appris m'indiquait que vous refuseriez, donc, j'ai mis un plan B en place.

— Un plan B. C'est comme ça qu'on appelle l'enlèvement et le meurtre avec préméditation, maintenant ?

Bennington frémit, comme si je m'exprimais de façon trop directe pour sa sensibilité.

— J'espère vraiment que nous n'en arriverons pas là, mademoiselle Blake. Si vous relevez ma femme, il n'arrivera rien aux hommes que vous aimez. Vous retournerez à votre vie et moi à la mienne.

Je regardai Jacob.

— Votre client est peut-être un amateur, mais pas vous. Comment allez-vous faire en sorte que chacun de nous puisse reprendre le cours normal de sa vie sans être inquiété ?

— Asseyons-nous donc, suggéra-t-il.

— Mais oui, bien sûr, où avais-je la tête ? bredouilla Bennington. Quand même, je...

Il n'acheva pas sa phrase, comme s'il venait de prendre conscience de la situation et que du coup, les mots lui manquaient.

— C'est toujours difficile de se montrer poli avec ses victimes, pas vrai, Tony ?

— Asseyez-vous, Anita, dit Jacob sur un ton impliquant que si je n'obtempérais pas, il m'y obligerait.

— Elle est de nouveau tendue, observa Nicky. Elle a envie de se battre. Ne la cherche pas.

Ce fut le tour de Jacob de compter jusqu'à dix.

— J'ai raté quelque chose ? s'étonna Bennington.

— Des tas de trucs, susurrai-je en souriant.

— Bien. Asseyons-nous tous les quatre, et discutons de ce que

nous allons faire pour survivre à cette soirée, suggéra Jacob sur un ton presque affable.

Je me demandai quelle image mentale il avait utilisée pour reprendre le contrôle. S'était-il vu en train de me faire du mal, voire de me tuer ?

Nous nous installâmes tous dans les sièges de cette grande pièce ouverte qui tient lieu de salon dans la plupart des maisons modernes. Personnellement, je n'aime pas ça : c'est absolument indéfendable, et ça facilite le travail des cambrioleurs. Tout particulièrement ici, où le large escalier courbe débouchait sur un couloir bordé par une balustrade sur toute la longueur du rez-de-chaussée. Ça me plaisait d'autant moins que nous n'arrêtons pas de parler de snipers depuis une bonne heure.

Oh, je me doutais qu'il n'y avait pas de tireur embusqué à l'étage, mais je me sentais trop exposée – même si les gens susceptibles de me faire du mal étaient tous assis autour de moi dans les fauteuils en cuir blanc. Il restait bien le fameux Silas et ses mystérieux préparatifs encore inachevés, mais j'étais déjà entourée d'ennemis – pas la peine d'en rajouter.

— On va attendre le coup de fil de Silas ici. Puis on partira au cimetière, déclara Jacob.

— Je l'ai fait déplacer après avoir appris que la plupart des réanimateurs préfèrent les tombes aux mausolées, ajouta Bennington.

— C'est très attentionné de votre part, dis-je sans chercher à masquer ma colère.

— Je me montre raisonnable, mademoiselle Blake. J'aurais pu faire abattre Callahan pour vous inciter à coopérer. Contrairement à moi, vous avez des partenaires de rechange.

— Ce sont des gens, pas des pneus supplémentaires en cas de crevaison !

La colère monta d'un cran, et je dus une fois de plus me concentrer sur ma respiration, recommencer à compter dans ma tête. Ma lionne s'impatientait dans l'herbe haute. *On pourrait le tuer avant qu'ils réussissent à nous arrêter.* Elle avait sans doute raison, et en tuant Bennington, je fermais le robinet à dollars. C'était une perspective intéressante.

— Vous venez d'avoir une idée, Anita. Je le vois dans la crispation de vos épaules, dans la façon dont vous vous êtes figée. Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais je vous déconseille de la mettre en pratique, m'avertit Jacob.

Le problème avec les métamorphes doublés de méchants professionnels, c'est que c'est très difficile de les surprendre. Le seul moyen d'y parvenir, c'est d'agir sans réfléchir, comme en arts martiaux. Voir une ouverture et s'y engouffrer aussitôt, parce que la

décision de faire mal à l'adversaire était déjà prise avant le début du combat.

Si je tuais Bennington, Jacob et Nicky mettraient-ils un terme à leur mission, ou feraient-ils abattre au moins un de mes amants à titre de représailles ? Et tant que j'ignorais la réponse à cette question, pouvais-je vraiment me permettre de tuer Bennington au cas où une opportunité se présenterait ?

Jacob s'assit à côté de moi sur le canapé, un bras posé sur le dossier comme si nous étions un couple. Je me penchai en avant pour éviter de le toucher. Ça ne me dérangeait pas qu'il me croie sur la défensive, mais je ne voulais pas qu'il sente le grand couteau dans mon dos. Parce que Nicky et lui avaient perdu le contrôle en me fouillant, ils avaient négligé une de mes armes, et j'entendais bien la conserver.

— Quoi que vous envisagiez de faire, ça ne marchera pas, me dit Jacob à voix basse. Des snipers surveillent vos trois petits amis. Ils nous appelleront chaque fois que l'un d'eux mettra le nez dehors aujourd'hui. Ils les suivront, et si nous ne les contactons pas régulièrement pour leur donner des instructions contraires, ils les abattront.

— J'avais compris, répondis-je.

Mais dans un coin de ma tête, je notai qu'il avait employé la première personne du pluriel. Jacob n'était pas le seul à pouvoir arrêter les snipers. Nicky pouvait le faire aussi. Donc, j'avais juste besoin d'un des deux en vie et prêt à coopérer avec moi.

Je tentai de respirer normalement malgré la peur et la colère qui hurlaient en moi. Je devais réfléchir, et ni la peur ni la colère ne m'y aideraient. Parfois, la peur peut vous aider à rester en vie, et la colère peut vous aider pendant une bataille, mais quand il s'agit de planifier votre stratégie, elles ne vous sont d'aucun secours. Mieux vaut faire le vide dans votre tête et réfléchir.

— Je suis navré de vous forcer la main, mademoiselle Blake, mais je veux récupérer la femme que j'aime, vous comprenez ?

— Je ferai de mon mieux, mais je ne pourrai vous rendre qu'un zombie. Elle aura peut-être l'air bien vivante quand elle sortira de sa tombe, mais ça ne durera pas, monsieur Bennington.

— Je me suis laissé dire qu'il existe un cas précis où une personne morte récemment peut être relevée en tant que zombie et demeurer intacte.

— Première nouvelle.

J'étais toujours penchée en avant pour empêcher Jacob de découvrir la présence de mon couteau. Pour une raison que j'ignore, cela l'incita à se rapprocher de moi. Sa hanche toucha la mienne. Génial. On aurait dit un de ces rencards où le type envahit votre

espace personnel sans y avoir été invité.

— Monsieur Bennington, dit Jacob. À votre place, j'évitais de trop en dire à Anita. Elle coopère, et une fois que Silas aura terminé, nous nous mettrons en route pour le cimetière. Nous n'avons pas besoin de discuter des détails.

Alors, Bennington me dévisagea d'un air hostile.

— Vous savez, je n'étais pas sûr de réussir à mettre mon plan à exécution. J'ai envisagé de renoncer à la première moitié du paiement et de tout arrêter. Puis j'ai vu les photos de votre déjeuner avec vos petits amis. J'ai vu flirter votre M. Schuyler et votre M. Graison. Mon Ilsa aimait flirter, elle aussi. Elle adorait ça. Elle aimait être au centre de l'attention, et elle était fascinée par les métamorphes.

Donc, il savait que c'était une pute à poilus. Je le regardai sans broncher, parce que je ne voyais pas bien quelle réaction il attendait de moi. Alors, je restai impassible et attendis qu'il reprenne la parole. Il était en mode « grand méchant qui ne peut pas s'empêcher de faire un long discours », ce qui prouvait bien que c'était un amateur.

— Je les ai vus vous reconforter, puis je vous ai vue flirter avec le serveur. Vous ne vouliez pas me rendre ma partenaire, alors j'ai pris les vôtres, et si vous tentez encore de m'enlever mon Ilsa, je vous priverai de vos amants à tout jamais.

Je dus me raidir involontairement, car Jacob posa son bras en travers de mes épaules au cas où. Absorbée par le discours de Bennington, j'en avais oublié que je ne voulais pas que le métamorphe touche mon dos.

Je tentai de me lever, et il tenta de me retenir. Je parvins quand même à me mettre debout, mais Nicky surgit derrière moi et me ceintura. Cette fois, il ne se laissa pas distraire par ses hormones félines.

— C'est quoi, ce truc ?

— Une grosse négligence de ta part, répliqua Jacob.

Je m'efforçai de ne pas me débattre dans l'étreinte de Nicky, mais je ne pus pas éviter de me raidir, ni empêcher ma lionne de refuser qu'il nous empoigne ainsi. Un instant, la frontière entre elle et moi se brouilla, et un grondement animal s'échappa entre mes lèvres peintes en rouge. Une vague de chaleur déferla sur moi tel un brusque accès de fièvre. J'avais chaud, tellement chaud tout à coup ! Pourtant, je ne transpirais pas.

— Sa peau est brûlante, commenta Nicky d'une voix étranglée, comme si lui-même luttait pour avaler un grondement.

— Je sens son énergie, acquiesça Jacob.

Bennington se leva et s'approcha de moi. Il se fiait au métamorphe pour m'empêcher de lui faire du mal. Nicky resserra son étreinte sur moi, clouant mes bras le long de mon corps et

m'empêchant presque de respirer.

— Vous voulez savoir comment chacun de nous pourra reprendre le cours normal de sa vie ? Eh bien, vous allez utiliser un sacrifice humain pour relever Ilsa d'entre les morts. Ça vous fournira suffisamment d'énergie pour qu'elle redevienne belle et mienne à jamais. Et une fois que vous aurez perpétré un meurtre à mon service, vous ne pourrez pas nous dénoncer sans risquer vous-même la peine de mort.

Je retrouvai l'usage de ma voix.

— C'est ça que Silas est parti faire, pas vrai : trouver une victime ?

Nicky resserra encore son étreinte, et mon holster d'épaule vide s'enfonça douloureusement dans mes côtes. Mais je m'en fichais : la douleur m'aidait à réfléchir. Elle m'aidait à ne pas m'abandonner à la lionne qui rugissait en moi.

Si nous tuions Bennington, la seconde moitié de leur paiement s'envolerait. Et ces types étaient des pros. Je ne pensais pas qu'ils nous buteraient gratos. Donc, mon plan se tenait. Et de toute façon, nous voulions qu'il meure. Difficile de lutter contre votre bête intérieure quand vous êtes d'accord avec elle.

Ma lionne jaillit de ses hautes herbes métaphoriques et s'élança le long du chemin qui menait à la surface, si rapide que je ne distinguai qu'un éclair doré dans ma tête.

— Ressaisissez-vous, m'ordonna Nicky à l'oreille.

Je foudroyai Bennington du regard.

— Pourquoi ?

Jacob se planta devant moi, m'empêchant de voir leur commanditaire.

— Parce que si vous vous transformez, vous ne pourrez relever personne, et vous ne nous servirez plus à rien. Ne nous forcez pas à vous tuer, Anita.

— Et ne nous forcez pas à tuer vos petits amis, ajouta Nicky, les dents serrées comme si me contenir lui coûtait un gros effort.

— Regardez-moi, Anita !

Mais je ne voyais que cet éclair doré, et pour la première fois, je n'avais aucune envie d'ériger un mur entre lui et moi. Pour la première fois, j'avais besoin de l'aide de ma lionne, et j'étais prête à l'accepter.

Jacob me saisit le menton et me força à le regarder. Mais ce faisant, il toucha ma peau nue de la sienne. Je grondai. L'éclair doré ralentit. Ralentit et se mit à hurler, faisant vibrer tout mon corps avec sa rage, sa faim et son besoin impérieux.

— Misère, elle sent drôlement bon, se lamenta Nicky.

— Ne commence pas, aboya Jacob.

Mais il ne m'avait pas lâchée, et son regard était hésitant, comme s'il écoutait quelque chose que je n'entendais pas. Sa bête lui parlait aussi. Cela m'aiderait-il de les obliger à se transformer, Nicky et lui ?

— Sortez, Bennington, ordonna Jacob. Et ne revenez pas avant qu'on vous appelle. Elle est dangereuse.

La lionne hurla de nouveau, et cette fois, son cri sortit de ma gorge. Ce fut douloureux, comme si le son avait besoin d'une gueule plus grande pour s'exprimer, de cordes vocales différentes pour se moduler.

Jacob écarquilla les yeux. Il semblait désarçonné.

— Vous arriverez peut-être à faire sortir nos bêtes, mais si c'est le cas, nous nous battons pour vous, ou nous vous baisérons tous les deux. Et nous n'entendrons peut-être pas sonner le téléphone. Nous ne pourrions pas dire à nos snipers de ne pas tirer sur vos gens. Ils risquent de les buter, non pas parce que nous l'aurons voulu, mais parce que nous n'aurons pas pu les en empêcher.

— Mettez votre bête au congélo, Anita, pitié, souffla Nicky dans mes cheveux.

Il me serrait assez fort pour que je me rende compte qu'une certaine partie de son anatomie se réjouissait d'être pressée contre moi. Son « pitié » était sincère.

Ma peau était brûlante, mais je ne me sentais pas malade, bien au contraire. Une partie de moi se demandait ce que ça ferait de céder et de me transformer enfin. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, je ne pouvais pas me le permettre.

Comme si c'était prévu dans le scénario, le téléphone de Jacob sonna à cet instant. Le métamorphe me dévisagea.

— Il faut que je réponde, et vous, il faut que vous vous ressaisissiez.

Sans lâcher mon menton, il sortit son portable de sa poche avec sa main libre. Et tout en continuant à me scruter comme s'il voulait graver mon visage dans sa mémoire, il répondit :

— Ne tirez pas. Pour le moment, contentez-vous d'observer.

Alors qu'il allait rempocher son téléphone, celui-ci sonna de nouveau.

— Oui. Non, contentez-vous de le suivre et de le garder à l'œil. Ne tirez pas jusqu'à nouvel ordre.

Ça faisait trois coups de fil. Donc, Micah, Nathaniel et Jason étaient tous en sécurité tant que Jacob ne rappellerait pas ses hommes pour leur dire de les abattre. Pour l'empêcher de rappeler, il suffisait que je le tue, ou du moins, que je le mette hors d'état de téléphoner.

— Calmez-vous, gronda Nicky. Calmez-vous, putain.

Ce qu'il disait était parfaitement sensé, mais en même temps, il enfouissait son visage dans mes cheveux. Ma lionne avait ralenti et

reniflait l'air. Je frottai mes hanches contre Nicky. Il poussa un gémissement.

— Merde, lâcha Jacob.

Sa main libre tâtonna dans ma nuque jusqu'à ce qu'il trouve le manche planqué sous ma veste et mes cheveux. Il écarta ces derniers pour pouvoir dégainer mon couteau, et Nicky recula suffisamment pour le laisser faire. La taille de la lame calma leurs ardeurs plus efficacement que tout ce que j'aurais pu faire.

Jacob brandit le couteau dans la lumière. La lame scintillait, et le tranchant était aussi affûté qu'il en avait l'air.

— Il est aussi gros que son avant-bras. Comment tu as pu le rater, bordel ?

Nicky cligna des yeux.

— J'étais en train de la fouiller quand sa lionne s'est manifestée. Désolé.

Jacob soupira et baissa le couteau. Il avait une drôle d'expression, un mélange de tristesse et de... quelque chose d'autre que je ne parvenais pas à déchiffrer.

— C'est bon, Nicky. Tu n'avais jamais été confronté à une Regina en chaleur. Les mâles de toute une fierté s'entretuent parfois avant qu'elle choisisse un partenaire.

Ma lionne se laissa tomber par terre et se roula sur le dos comme un gros chat. Du coup, je me tortillai contre Nicky, qui se garda bien de protester. J'allais perdre le contrôle, et coucher avec les deux métamorphes serait la moins grave des choses que je risquais de faire. Je tentai de me ressaisir.

— C'est comme ça que j'ai perdu ma première fierté, parce que la Regina voulait le partenaire le plus fort. Alors, elle a attendu de voir qui serait le vainqueur. Je me suis promis qu'à l'avenir, je préserverais mes hommes de ce genre de carnage.

Nicky modifia sa prise sur moi, libérant mes bras pour m'attraper par la taille et me soulever de terre. Je lui saisis le bras pour m'accrocher, mais je ne me débattis pas. Je n'avais plus d'arme. Qu'est-ce qui pourrait bien m'aider ? Qu'est-ce qui pourrait bien me permettre de les arrêter ? Je suis douée pour le sexe – ou en tout cas, c'est ce que me disent les hommes de ma vie –, mais serais-je assez douée pour leur faire refuser un gros paquet de fric et trahir leurs camarades ? Non. Personne n'est doué à ce point.

Si coucher avec eux ne pouvait pas m'aider, mieux valait m'abstenir de le faire. « Mettez votre bête au congélateur », m'avait conseillé Nicky. Je tentai d'invoquer ma nécromancie comme je l'avais fait au restaurant, mais la lionne était trop présente dans ma tête. Je sentais une odeur de mâle – probablement celle de Nicky –, un musc épais qui oblitérait tout le reste et me prenait à la gorge. J'en

suffoquais presque. Je ne voulais pas de sang-froid et mort : je voulais du sang chaud et bien vivant.

Nicky s'écroula sur le canapé, m'entraînant avec lui et m'immobilisant sous son poids. À cause de notre différence de taille, il n'était pas à la bonne hauteur pour quoi que ce soit, mais ses mains se glissèrent sous ma jupe. Je me tortillai pour me dégager et tombai sur la moquette. Nicky resta sur le canapé, haletant et me regardant de son œil écarquillé.

Je m'éloignai en rampant à reculons, et il me laissa faire. Mais j'avais oublié l'autre lion-garou. J'étais beaucoup trop imprudente. À ma décharge, je n'avais plus du tout les idées claires. Ma lionne intérieure dévorait ce qui faisait de moi une personne humaine et douée de raison.

Alors, je compris que je n'avais pas besoin de me transformer pour me perdre.

Je heurtai les jambes de Jacob et voulus repartir dans l'autre sens, mais il se pencha, me saisit par les bras et me mit debout. Soudain, je me retrouvai face à lui, le visage à quelques centimètres du sien.

— Oh mon Dieu, lâcha-t-il.

C'était un appel au secours plus qu'une expression de son désir.

Je sentis bouger un de ses bras, et je le bloquai sans réfléchir. Ma main glissa jusqu'à la sienne et au couteau qu'il tenait.

— Vous ne préférez pas me planter avec autre chose, Jacob ?

Il déglutit péniblement.

— Ne faites pas ça.

— Vous d'abord, chuchotai-je.

— Hein ?

— Rappelez vos chatons. Renoncez à la seconde moitié du fric de Bennington.

Il secoua la tête.

— Vous n'êtes pas encore ma reine.

Nicky s'approcha derrière moi, et ses mains me caressèrent le dos. Jacob gronda, mais Nicky dit :

— On n'est pas obligés de se battre. Elle sait très bien se partager.

Il frotta son bas-ventre contre mes fesses, me poussant contre Jacob. Je me retrouvai prise en sandwich entre deux lions-garous en érection. Je ne pus m'empêcher de réagir en me tortillant de plus belle.

Ce fut Jacob qui m'écarta de l'autre homme en grondant :

— Je suis le Rex de cette fierté. Je ne partage pas.

— C'est la raison pour laquelle ton ancienne fierté a été détruite, lui rappela Nicky. N'as-tu pas retenu la leçon ?

— Ce que j'ai retenu, c'est qu'un roi doit toujours se comporter comme tel.

Jacob m'embrassa avec une fougue presque brutale, de sorte que je dus ouvrir la bouche pour l'accueillir – sans ça, il m'aurait coupé les lèvres avec ses dents. Il n'était plus que besoin et désir vorace. Mais il ne plaisait pas à ma lionne. Elle gronda dans ma tête. Il ne partageait pas : or, notre fierté repose sur le partage. Toute ma vie repose sur le partage. Le groupe importe plus que tout le reste. La survie du groupe est notre priorité.

Je repoussai Jacob, rompant notre baiser, et lui crachai à la figure :

— Je me gouverne toute seule ! Je n'ai pas besoin d'un autre roi.

Quelque chose le percuta de plein fouet, et je n'eus qu'une demi-seconde pour voir que c'était Nicky avant que les deux lions-garous se mettent à rouler sur le sol. Cette fois, ils se battaient pour de bon.

Je ne m'attardai pas pour les regarder. Jacob avait laissé tomber mon couteau. Je le ramassai et m'élançai vers la porte par laquelle Bennington était sorti. S'il mourait, son fric et sa mission disparaîtraient avec lui. Ça me convenait.

Un lion rugit derrière moi, mais je ne tournai pas la tête pour voir lequel c'était. Profitant de la rapidité que me conféraient mes bêtes, je m'enfuis.

Hélas ! Je n'avais pas hérité de toutes leurs perceptions en sus de leur vitesse. Une seconde plus tard, la porte s'ouvrit devant moi, livrant passage à un grand type aux cheveux noirs. Lui aussi sentait le lion.

Mon couteau frappa dans un éclair argenté. Avant de réfléchir, j'avais déjà découpé le nouveau venu de la cage thoracique jusqu'à la ceinture, et j'armais de nouveau mon bras pour lui porter un second coup.

Ce fut alors que son poing jaillit vers moi. Je parvins à reculer un peu, mais il était très rapide, et son élan me portait plutôt vers l'avant.

Son poing s'écrasa sur ma figure. J'eus l'impression de me prendre une batte de base-ball en pleine poire. Sur le coup, je n'éprouvai aucune douleur : simplement, je m'arrêtai net. Physiquement et mentalement, comme si mes pensées avaient heurté un mur. Je n'eus même pas le temps de me dire : *Merde il m'a frappé*. Je m'écroulai sur-le-champ.

Noir total.

Chapitre 6

La première sensation qui me revint fut celle de la terre nue sous mes mains. À travers mes collants, le sol était froid contre l'arrière de mes cuisses. Une impression d'espace confiné me disait qu'il y avait des murs autour de moi, pourtant, un léger courant d'air soufflait, comme si une fenêtre était ouverte quelque part. Le vent charriait un parfum d'arbres et d'herbe. La terre était fraîche et sentait bon. Des insectes nocturnes chantaient paresseusement malgré les températures un peu basses pour la saison.

Je pris une grande inspiration. Je sentis une odeur de savon et d'after-shave et, par-dessous, un musc de lion qui me chatouilla les narines. J'ouvris les yeux. Le toit en pente d'une remise me surplombait. La fenêtre sur ma droite était cassée, et il y avait quantité d'interstices entre les planches des murs. J'entendais le vent souffler plus fort dans les hautes branches des arbres au-dessus de nous.

Je m'attendais à ce que le lion-garou chargé de me surveiller dise quelque chose en voyant que j'avais repris connaissance. Comme il ne semblait pas décidé, je tournai lentement la tête vers lui.

Nicky était assis près de moi dans le noir. Il avait remonté ses genoux contre sa poitrine et posé sa joue dessus pour pouvoir me regarder avec son œil unique. Le clair de lune était assez vif pour que je le distingue nettement, et cela me rappela qu'il ne restait que deux jours avant la pleine lune. Peut-être était-ce l'une des raisons pour lesquelles Jacob et lui avaient eu tant de mal à résister à ma bête. Pour un métamorphe, c'est toujours plus dur de contrôler sa partie animale à l'approche de la pleine lune.

Nicky m'adressa un petit sourire.

— Vous n'êtes pas morte. Tant mieux.

— J'étais censée l'être ?

Il haussa les épaules.

— Quand Silas vous a frappée et que vous vous êtes écroulée comme une masse... l'idée m'a traversé l'esprit.

— Je n'ai même pas eu le temps d'avoir peur. Il est drôlement rapide, votre copain.

— Si vous n'aviez pas réussi à esquiver partiellement, il vous aurait brisé le cou.

Je voulus me lever, mais Nicky me toucha le bras.

— Restez allongée encore un peu. Une fois debout, vous devrez relever la femme du client.

— C'est vous qui avez gagné la bagarre contre Jacob ?

Il grimaça, et ses dents blanches brillèrent dans le noir.

— On s'est interrompus en vous voyant presque morte. Et puis, il

fallait bien qu'on recouse Silas. Vous l'avez ouvert en deux... (Il se redressa pour pouvoir me montrer sur lui.) D'ici, sous les côtes, jusqu'au gros intestin. J'ai vu ses tripes pendre hors de son ventre. Il est bien aiguisé, votre couteau.

J'entendis des pas agiter les feuilles, et la porte de guingois s'ouvrit sur une silhouette qui s'avéra être celle de Jacob.

— Si elle lui a fait tant de dégâts, ce n'est pas juste parce que son couteau était bien aiguisé. Elle sait s'en servir.

Apparemment, Jacob nous avait entendus. Il vint se planter de mon autre côté, nous surplombant tous les deux. Comme ça ne me plaisait pas beaucoup, je tentai de nouveau de m'asseoir.

— Lentement, me conseilla Nicky. « Vous avez été presque morte une grande partie de la nuit. »

Je me figeai.

— Vous venez bien de citer *Princess Bride* ?

— La littérature, ce n'est pas mon rayon, mais je ne me défends pas trop mal en cinéma.

— Il a raison, intervint Jacob en se penchant pour me tendre la main. Soyez prudente, on n'a aucun moyen de savoir à quel point Silas vous a amochée exactement.

J'envisageai de ne pas prendre sa main, mais il fallait toujours que je me tire de ce guépier avec mon entourage intact. Donc, mieux valait me montrer amicale plutôt qu'hostile.

La main de Jacob se referma sur la mienne, et il ne se passa rien de spécial. Il avait verrouillé ses boucliers si étroitement que pas une seule goutte de son pouvoir ne filtrait à l'extérieur. Ce qui n'était pas une mince affaire, pour quelqu'un d'aussi puissant. Les nouveaux métamorphes ont du mal à se contenir, surtout à l'approche de la pleine lune. Jacob se contrôlait bien, mais il avait davantage à gérer.

Il me redressa prudemment en position assise. Le monde ne tangua pas autour de moi, mais tout le côté droit de mon visage se mit à palpiter de douleur depuis la mâchoire jusqu'à la tempe, comme s'il avait attendu que je me redresse pour se rappeler à mon bon souvenir.

Jacob mit un genou à terre près de moi sans me lâcher la main.

— Comment vous sentez-vous ?

— J'ai mal à la figure et un début de migraine, mais honnêtement, je m'attendais à pire. Une aspirine, ce serait bien.

— Non. Mieux vaut ne rien prendre pour fluidifier votre sang, au cas où vous auriez une hémorragie cérébrale. (Il retira sa main, et je ne cherchai pas à la retenir.) Vous avez l'air raisonnablement en forme. Restez assise comme ça quelques minutes, puis Nicky vous aidera à vous mettre debout. Pendant ce temps, je retourne réconforter le client, lâcha-t-il d'un air dégoûté.

Il sortit et dut soulever la porte pour arriver à la refermer derrière

lui. Un filet de clair de lune continua à filtrer autour du battant de guingois. Cette remise était si vieille que j'aurais pu arracher une planche d'un mur pour me barrer. Peut-être était-ce pour ça que Nicky me surveillait.

— Où sommes-nous ? demandai-je.

— Dans une remise.

Je le regardai sévèrement, et cela le fit sourire.

— Vous voyez très bien ce que je veux dire.

— Je pense que c'est l'ancienne cabane à outils du gardien. On a décidé de vous planquer là jusqu'à ce que vous soyez en état de relever la femme du client.

Je pris une grande inspiration. Oui, je sentais l'odeur du marbre antique. On pourrait croire que la pierre n'a pas d'odeur, mais on se tromperait. Quand on la renifle d'assez près, ou quand elle est présente en assez grande quantité, on peut sentir cette odeur – surtout si, comme moi, on a passé une grande partie de sa vie d'adulte entourée de tombes.

— J'imagine que c'est le cimetière où Ilsa Bennington est enterrée ?

— Comment savez-vous que nous sommes dans un cimetière ?

J'envisageai de mentir, mais décidai de garder ça pour plus tard.

— Je sens l'odeur des pierres tombales.

Nicky prit une inspiration sifflante.

— Moi aussi, mais je ne pensais pas que vous pouviez. D'après ce qu'on nous a raconté, vous ne vous transformez pas.

— Pas encore, tempérerai-je.

— Pourquoi dites-vous ça ?

Je haussai les épaules.

— Parce qu'il est toujours possible que mon corps finisse par le faire un jour. Mon cas est trop rare pour qu'on puisse être certain du contraire, ou de la manière dont j'évoluerai à long terme. Donc, c'est ici qu'est enterrée la femme de Bennington ?

— Ouais. Il a trouvé un vieux cimetière isolé pour être sûr que personne ne nous interromprait.

— Sans autorisation légale, on peut être arrêtés pour violation de sépulture, ou pire, acquiesçai-je.

Je tournai la tête, et la douleur s'intensifia comme si mes muscles ou mes ligaments étaient contusionnés. Étant donné que j'aurais dû être morte, ça restait un moindre mal. Les marques vampiriques de Jean-Claude m'ont rendue très difficile à tuer. Ce qui me faisait penser que la nuit était tombée, et que je pouvais donc contacter Jean-Claude mentalement.

— Vous ne pourrez pas utiliser vos pouvoirs pour appeler votre maître vampire ou qui que ce soit d'autre, Anita, lança Nicky comme

s'il avait lu dans mes pensées – même si j'étais presque certaine qu'il s'agissait juste d'une coïncidence.

— Je n'ai pas...

— Comme vous étiez plus balèze que Jacob et moi ne nous y attendions, nous avons appelé notre sorcière. Elle s'est débrouillée pour que vous ne puissiez communiquer télépathiquement avec personne tant que vous serez dans l'enceinte du cimetière.

— Et si quelqu'un tente de me contacter depuis l'extérieur ?

Nicky secoua la tête.

— Ça ne marchera pas non plus. Ellen est douée, et très minutieuse. De plus, nous nous trouvons à deux heures de voiture de chez vous. Même si quelqu'un parvenait à vous localiser, il n'arriverait pas à temps pour empêcher Jacob de dire aux snipers de finir le boulot.

À mon tour de déterminer s'il mentait ou non. J'inspirai une grande bouffée d'air frais chargée de l'odeur de la terre humide, et je ne sentis rien d'autre. Nicky était aussi calme que la surface d'un bassin – étrangement zen, contrairement à la plupart des métamorphes que je connais.

— Et puis, si Jacob ou Ellen sentent que vous tentez de franchir la barrière métaphysique, Micah Callahan mourra, ajouta-t-il sur un ton dénué d'inflexion, et sans que son pouls accélère de façon notable.

Mon estomac se noua. Il se foutait de tuer quelqu'un que j'aimais, quelqu'un qui était l'un des pivots autour desquels tournait mon univers. C'était à la fois un avantage et un inconvénient. L'absence d'émotion rend les gens plus difficiles à manipuler, mais elle m'aide aussi à rester détachée. Désormais, je comprenais mieux les règles de la partie – ou du moins, l'absence de règles. Je pouvais jouer, et j'avais une chance de gagner.

Je luttai contre mon réflexe de sonder la barrière mise en place par leur sorcière, de la même façon que j'aurais testé une porte prétendument fermée à clé, juste pour voir. Si cette Ellen était un tant soit peu douée, elle sentirait ce que je faisais, et j'ignorais comment elle réagirait. S'il s'était agi d'une porte physique, j'aurais pu la secouer un peu sans que mes gardes s'en offusquent, mais comment fait-on pour secouer un peu une barrière métaphysique ? Je ne pouvais pas courir ce risque. Pas alors que la vie de Micah était en jeu.

— Pourquoi menacez-vous toujours de le buter le premier ? demandai-je d'une voix qui ne tremblait pas.

Un bon point pour moi.

— Parce que c'est juste votre Nimir-Raj, tandis que les autres sont vos animaux à appeler. Nous ne savons pas exactement quels pouvoirs vous avez hérités de votre maître vampire, mais si vous êtes devenue une sorte de vampire mineure, tuer un animal auquel vous êtes liée

risque de vous tuer aussi. Or, nous avons besoin de vous vivante pour relever ce zombie. Donc, Callahan sera notre première victime.

— S'il arrive quoi que ce soit à un seul de mes petits amis...

— Ouais, ouais, vous nous buterez jusqu'au dernier. Je sais.

— J'ai parlé pendant mon évanouissement ?

— Non, mais on connaît votre réputation. On sait que si on tue quelqu'un que vous aimez, il n'y aura plus moyen d'être amis avec vous.

Nicky planta son regard dans le mien. Dommage pour la mère blonde qui tombait devant un côté de son visage : elle lui donnait un air perpétuellement frivole, comme s'il était impossible d'être sérieux quand on arbore une coupe de cheveux pareille. Pourtant, l'expression de son œil unique était très grave.

— Si vous êtes forcés d'abattre Micah, vous me tuerez aussi plutôt que de me laisser repartir. Sinon, vous savez que je vous retrouverai et que je vous buterai.

— Ouais. Jacob ne veut pas en arriver là pour tout un tas de raisons, mais il comprend que si on franchit une certaine ligne, aucun retour en arrière ne sera possible. (Nicky s'adossa au mur de la remise.) C'est plus solide que ça n'en a l'air, commenta-t-il.

— Solide ou non, ce n'est pas une prison sûre pour moi, et vous le savez. Que faisons-nous ici ?

Les mains nonchalamment posées sur les genoux, il répondit :

— Jacob craint que vous m'ayez roulé comme une vraie vampire. Je ne l'avais encore jamais défié, Anita, jamais. Je fais partie de sa fierté depuis que j'ai dix-neuf ans, et je l'ai toujours respecté. Mais j'ai trop envie de vous toucher. Bien sûr, vous êtes belle et attirante, mais ce n'est pas tout. J'ai tellement envie... non, *besoin* de vous toucher que le bout de mes doigts me picote. Que m'avez-vous fait ?

Je n'étais calme qu'en surface. Dessous, ma peur bouillonnait. Mon odeur ne me trahirait peut-être pas, et mon langage corporel non plus, mais pourquoi mentir alors que la vérité convenait tout aussi bien ?

— Je n'en suis pas certaine.

Nicky me dévisagea, le menton posé sur les genoux.

— Je ne vous crois pas.

— Tout à l'heure, vous avez pu déterminer que je ne mentais pas. Pourquoi pas maintenant ?

— Votre poulx a accéléré quand j'ai parlé de tuer votre Nimir-Raj, et vous avez peur pour lui. Ça brouille les signaux que vous émettez. (Il fronça le sourcil et se dandina sur le sol en terre battue, visiblement mal à l'aise.) Pourquoi je vous ai dit ça ? J'aurais juste dû répéter que je ne vous croyais pas, et je n'aurais certainement pas dû vous donner cette information. Alors, pourquoi je vous ai dit ça ?

- Je ne mens pas, Nicky. Je n'en sais rien.
- Je ne peux pas en être sûr.
- Alors, vous allez devoir me faire confiance.

Il me jeta un regard à la signification limpide, même dans la pénombre de la remise. Il ne faisait confiance à personne. Il émit un son à mi-chemin entre rire et ricanement.

- Que m'avez-vous fait, Anita ? me demanda-t-il en souriant.
- Je n'en sais rien, répétais-je.

Mon corps était en train de se calmer parce que personne ne nous faisait de mal pour le moment, à moi ou aux miens, et que je devais économiser mon adrénaline pour plus tard. Ce n'était pas un processus conscient, mais en l'absence de violence immédiate, je me calmais automatiquement.

Le sourire de Nicky s'évanouit.

- Vous devez bien avoir une petite idée sur la question.
- Touchez-moi, et on arrivera peut-être à tirer ça au clair.

Ce qui était la vérité : un contact physique direct m'aiderait à comprendre ce qui se passait. Mais surtout, j'avais besoin d'un allié pour me sortir de ce merdier. Et si je tentais d'appeler quelqu'un mentalement, Nicky le sentirait. Donc, c'était sur lui que je devais parier.

Il resserra ses bras autour de ses genoux.

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.
- Mais vous avez envie de me toucher, pas vrai ?
- Plus que tout au monde, ou presque. C'est justement pour ça que c'est une mauvaise idée.

Je vis les muscles de ses biceps saillir tellement il serrait ses genoux – sans doute pour éviter de tendre la main vers moi.

Et je compatissais. Dieu sait que je compatissais. Combien de fois avais-je lutté pour ne pas toucher Jean-Claude avant qu'il finisse par remporter cette bataille ? Combien de fois avais-je lutté pour ne pas toucher un tas d'autres vampires, voire des métamorphes ? Le contact physique intensifie beaucoup de pouvoirs surnaturels, mais à cet instant, j'avais besoin qu'ils soient intensifiés.

Ces gens m'avaient pris mes armes, et tuer Nicky n'empêcherait pas Jacob de donner le coup de fil fatal. Sans armes, je n'arriverais pas à buter tout le monde assez vite pour sauver Micah. Je sauverais peut-être deux petits amis sur trois, mais un coup de fil au moins serait passé. Je n'étais pas prête à prendre ce risque, donc, la violence était hors de question. Je la gardais en réserve pour plus tard, mais pour l'heure, j'avais besoin d'une tactique plus sournoise.

Dans l'arsenal de mes compétences, je n'ai pas grand-chose qu'on puisse qualifier de sounois, mais j'ai quand même un ou deux trucs. Notamment, la raison pour laquelle Nicky était prêt à se battre contre

son Rex pour moi, alors qu'il me connaissait à peine et qu'on ne s'était pratiquement pas touchés.

Que se passerait-il si je le touchais bien davantage ? Si j'utilisais mes pouvoirs vampiriques pour tenter de le subjugué ? Y arriverais-je ? Serais-je capable de faire une chose pareille ? Pour sauver Micah, oui. Pour sauver Micah, Jason et Nathaniel, foutre oui. J'ai déjà enfreint mes règles morales pour sauver de parfaits inconnus. Que serais-je prête à faire pour quelqu'un que j'aime ?

Je connaissais déjà la réponse à cette question : n'importe quoi.

Je tendis ma main vers le lion-garou.

— Venez à moi, Nicky.

— Non, répondit-il, mais dans un chuchotement.

Je me souvenais parfaitement de ce jeu. Il fut un temps, il y a des années, où je résistais chaque fois que Jean-Claude voulait me toucher. J'ai eu soif du contact de sa main sur mon corps longtemps avant de réussir à l'admettre à voix haute.

Soudain, je pris conscience que j'avais envie de toucher Nicky, et une décharge me parcourut, projetant des éclairs d'électricité jusqu'au bout de mes doigts. Je voulais sentir sa peau sous ma main. En temps normal, ça m'aurait fait prendre mes jambes à mon cou, mais pas ce soir. Ce soir, je ne pouvais pas me permettre d'avoir peur de cette partie de moi, parce que c'était la seule arme qui me restait.

Je pensais que je devrais le toucher la première, mais au final, Nicky vint à moi. Il n'était pas assez puissant pour me forcer à venir à lui.

À quatre pattes, il se traina jusqu'à moi. Les lycanthropes, surtout les félins, sont capables de ramper comme s'ils avaient des muscles dans des endroits où aucun humain n'en possède, des muscles qui font d'eux l'incarnation de la grâce fluide et de la sensualité. Mais Nicky se trainait vers moi comme s'il pensait que ça n'était pas une bonne idée. Et ça n'en était peut-être pas une, mais quand vous êtes à court de bonnes idées, les mauvaises deviennent immédiatement plus tentantes.

Je m'attendais à ce qu'il me touche avec ses mains. Au lieu de ça, il frotta sa joue contre le côté indemne de mon visage. Et à l'instant où nos peaux entrèrent en contact, le besoin me submergea telle une vague brûlante. Je porte en moi la soif de Jean-Claude et la faim de plusieurs espèces de lycanthropes. Du sang ou de la chair m'auraient satisfaite pareillement. Par chance pour ce qui subsistait de mon humanité, il me restait un troisième appétit.

L'ardeur est l'un des pouvoirs les plus spécialisés de la lignée de Belle Morte, à laquelle appartient Jean-Claude. Elle permet aux vampires de se nourrir de sexe, et donc, de se rendre dans des pays où leur présence est toujours illégale sans laisser un sillage de victimes derrière eux. D'autres lignées se nourrissent de peur ou de colère – un

pouvoir que j'ai acquis toute seule comme une grande. J'aurais pu me nourrir de colère à ce moment-là, mais ça ne me rassasie pas autant, et je ne voulais pas mettre Nicky en pétard contre moi.

— Seigneur, c'est quoi, ça ? souffla-t-il, tremblant de peur. Son œil unique était écarquillé, et le blanc brillait dans la pénombre de la remise. Je ne voyais pas son cou, mais je sentais son poulx battre sur ma langue, pareil à un bonbon que j'avais envie de lécher et de sucer avant de mordre dedans pour laisser le jus chaud et délicieux du centre couler dans ma gorge.

Je me penchai en avant pour l'embrasser. Sa bouche ne serait qu'un début. Ce n'était pas ses lèvres que je voulais qu'il ouvre pour moi. L'embrasser n'était qu'un moyen de me rapprocher de la chaleur palpitante dans son cou. Une partie de moi comprenait que ce serait mal de lui déchiqueter la gorge avec mes dents, et que mes chances d'arriver à le tuer avant qu'il me tue la première étaient quasiment inexistantes, mais elle hurlait beaucoup moins fort que ma faim.

J'avais décidé d'utiliser l'ardeur pour rouler Nicky et le forcer à m'aider, mais je n'avais pas prévu que mes autres appétits se manifesteraient aussi fort. En principe, ça n'arrive que quand j'ai dépensé beaucoup d'énergie. Par exemple, en me régénérant après une blessure. Dans quel état étais-je quand j'avais perdu connaissance, et quel pourcentage de mes réserves avait servi à me remettre sur pied ?

Je traçai une ligne de baisers le long de la joue de Nicky, puis de sa mâchoire, et je posai mes lèvres contre la tiédeur de son cou. Je respirai l'odeur de sa peau mélangée à celle des arbres, de l'herbe et d'un cours d'eau lointain. Il sentait l'été par tous les pores de sa peau.

— Votre pouvoir est brûlant, et il sent le sexe, articula Nicky d'une voix rauque, étranglée par le désir.

Je lui léchai le cou, et il frissonna. Ma bouche était si près de sa veine palpitante que cela me donna plus envie de sang que de sexe. Je dus faire un gros effort pour m'écarter de son cou si tentant.

— Oui, soufflai-je.

— Je sens votre faim. Vous voulez vous nourrir de moi.

— Pour être franche, je comptais plutôt coucher avec vous.

— Pourquoi ma bête ne réagit-elle pas à la proximité de la vôtre ? Pourquoi ma faim ne fait-elle pas écho à la vôtre ? Pourquoi ai-je le sentiment d'être une proie ?

Excellentes questions. Elles me forcèrent à réfléchir, et cela m'aida à avaler le besoin de me nourrir – suffisamment, du moins, pour répondre :

— Je ne sais pas.

En temps normal, l'ardeur ne se mue pas si facilement en soif de sang. Une fois éveillée, elle demeure jusqu'à ce que je la satisfasse. Mais ce soir, c'était différent. Ce soir, j'étais fascinée par le flot tiède

et sucré sous la peau de Nicky.

Pourtant, si je lui arrachais la gorge, j'obtiendrais la même absence de résultat qu'en le tuant autrement : je ne sauverais pas Micah. Un regard de Jacob sur son lion mort, et je perdrais mon roi-léopard. Cette idée m'aida à me concentrer sur les questions de Nicky, à réfléchir à la façon de retransformer ma soif de sang en soif de sexe.

D'une façon ou d'une autre, il fallait que je me nourrisse. Donc, Nathaniel et Damian, à tout le moins, devaient savoir que j'étais blessée, car de tous les hommes auxquels je suis métaphysiquement liée, ce sont les deux premiers que je draine dans ces cas-là. Silas avait dû salement m'amocher pour que j'aie faim à ce point. Jean-Claude a appris à Damian et à Nathaniel comment nourrir l'ardeur eux-mêmes et m'envoyer l'énergie récoltée. Ainsi, ils peuvent m'alimenter à distance pendant que je reste planquée. C'est le principal intérêt des serviteurs vampiriques.

Mais si Nathaniel et Damian avaient récolté de l'énergie pour moi, ils n'avaient pas réussi à me la transmettre. Et si Ellen était parvenue à bloquer ce qu'ils m'envoyaient, elle était encore plus douée que je ne le craignais. Tant que je ne me serais pas nourrie, je ne pourrais pas relever le plus petit zombie. J'avais dépensé trop de ma propre énergie pour me régénérer après le coup presque fatal que m'avait porté Silas. Merde alors.

Je donnai un nouveau coup de langue à la veine qui palpitait dans le cou de Nicky, et je poussai une exhalaison tremblante qui frissonna sur sa peau. Je luttais pour ne pas planter mes dents dans sa chair, mais je ne savais pas combien de temps je parviendrais à résister. Le besoin était tellement fort ! Si je n'arrivais pas à me ressaisir et à me concentrer de nouveau sur ma soif de sexe, je finirais par consommer le sang et la chair de Nicky.

Le lion-garou m'enlaça et posa sa bouche sur la mienne. Son baiser suffit à faire basculer l'interrupteur en position « sexe ». Soudain, je sentis le potentiel de son corps chaud et musclé contre le mien. Mes appétits se foutaient de qui j'utiliserais du moment que je nourrissais l'un d'entre eux.

Dehors, j'entendis Jacob hurler :

— Qu'est-ce que vous foutez ?

Il me sembla que c'était à nous qu'il parlait.

La porte de la remise s'ouvrit à la volée. Jacob apparut sur le seuil, découpé par le clair de lune. Une autre silhouette plus petite se tenait derrière lui. Il braqua son flingue sur moi, mais comme Nicky m'enlaçait, en réalité, il le braqua sur nous deux.

— Écarte-toi d'elle, Nicky.

Je serrai le lion-garou plus fort contre moi, il m'enveloppa de ses bras et me souleva jusqu'à ce que nous soyons tous deux à genoux. Il

se pencha pour m'embrasser, mais Jacob nous rejoignit en deux grandes enjambées furieuses, sa colère s'écoulant de lui en une cascade bouillante et presque visible.

— Je t'ai donné un ordre.

Je levai les yeux vers Jacob tandis que Nicky traçait une ligne de baisers depuis mon visage jusqu'à mon cou sans lui accorder le moindre regard.

— Il ne peut pas s'en empêcher, lança une voix de femme à l'entrée de la remise – Ellen la sorcière, peut-être ?

— Foutaises.

Nicky avait trouvé le creux de mon épaule, et j'avais du mal à me concentrer. Je repoussai sa tête.

— Quand vous faites ça, je n'arrive pas à réfléchir, Nicky.

— Je n'ai pas envie que vous réfléchissiez.

— Ses pouvoirs appellent Nicky comme ils t'appellent, Rex.

La voix d'Ellen avait cette tonalité chantante qu'on constate chez certains médiums quand ils perçoivent quelque chose de surnaturel. Comme moi, probablement, mais pour une fois, je ne sentais rien. Je ne sentais que le poids et la chaleur de l'homme qui m'étreignait.

— Elle ne m'appelle pas, contra Jacob.

Je tournai la tête vers lui, et soudain, je perçus le lien entre le lion-garou qui me touchait et la lionne-garou qui se tenait sur le seuil. Jacob était leur chef à tous les deux, et cela signifie bien davantage chez les lycanthropes que chez les humains. Jacob avait partagé son pouvoir et sa bête avec Nicky. À cet instant, je sus que c'était lui qui avait changé Nicky en lion. Il était son créateur, son alpha et son oméga, son début et sa fin.

Je m'étais déjà nourrie du chef d'un groupe d'animaux, et je savais qu'à travers ce lien, je pouvais me nourrir de tous ses gens à la fois. Mais jamais je ne m'étais rendu compte que l'inverse était valable aussi : que je pouvais remonter le lien depuis un lycanthrope mineur jusqu'à son chef, et utiliser le premier pour prendre le contrôle du second.

Là, je sentais très nettement la traction sur mon pouvoir, comme si un poisson avait mordu à ma ligne – une ligne qui partait de moi, traversait Nicky et Jacob et continuait au-delà. Nicky était la clé qui ouvrait la porte, mais Jacob était le gardien sur le seuil. Si je parvenais à m'emparer de lui, je contrôlerais toute sa fierté, sorcière y comprise.

Car elle aussi était une lionne-garou. Je sentais sa bête se tendre vers Jacob comme une fleur se tourne vers le soleil, mais un peu de mon pouvoir résidait encore en Jacob depuis que nous nous étions touchés. Si elle la libérait, sa bête s'écoulerait à travers Jacob et en moi. Je projetai mon pouvoir à l'extérieur pour déterminer combien

d'autres lions se trouvaient là. J'en perçus un seul – blessé, lui aussi.

Ellen saisit quelque chose qui pendait à son cou, et je la sentis moins fort qu'avant. Elle toucha Jacob, et mon filet de pouvoir se résorba à l'intérieur de la remise.

Jacob visait ma tête à présent. À cette distance, il ne me louperait pas.

— Jacob, dis-je sévèrement. Vous ne voulez pas nous faire de mal.

Il commença à baisser le canon de son arme vers le sol.

— Je ne veux pas vous faire de mal, répéta-t-il.

Le pouvoir d'Ellen jaillit telle une explosion rouge derrière mes yeux. Cela me fit mal, et soudain, je ne pus plus sentir que Nicky. Elle avait coupé le lien entre Jacob et moi.

— Putain de merde, jura Jacob en sortant quelque chose de sa veste. Vous avez contacté votre maître vampire et cru que vous pourriez me rouler comme un gamin. Je vous avais prévenue de ce qui se passerait si vous essayiez.

Il composa un numéro sur son téléphone.

La panique m'envahit, éteignant l'ardeur, et Nicky se figea contre moi. Il poussa un grondement sourd.

— Qui a l'odeur d'une proie maintenant ?

— C'est mon pouvoir, dis-je d'une voix étranglée par la peur. Je n'ai contacté personne du dehors.

Jacob écoutait sonner le téléphone de son correspondant, je tentai de me lever, mais Nicky me retint.

— Non, dit-il.

Mais était-ce « non, ne vous levez pas » ou « non, autre chose » ? Il me faisait sentir la puissance des bras avec lesquels il m'enlaçait. Il aurait suffi qu'il serre un peu plus fort pour que je suffoque. Il voulait que je me rende compte qu'il pouvait me faire mal. Encore un problème dû à la brusque interruption de l'ardeur.

— Elle a raison, c'est son pouvoir, déclara Ellen.

— Impossible, contra Jacob. (Les sourcils froncés, il regarda le téléphone dans sa main.) Mike ne décroche pas. C'est passé sur répondeur.

J'éprouvai un léger regain d'espoir. Peut-être Micah avait-il compris ce qui se passait ? Nous avions nos propres gardes du corps. Le plan de Jacob ne se déroulait pas nécessairement comme prévu.

— S'il avait été capturé, tu le sentirais, fit remarquer Nicky sans relâcher son étreinte sur moi.

Jacob acquiesça.

— En effet.

— C'est bien son pouvoir, mon Rex, insista Ellen.

— Je croyais que ses pouvoirs vampiriques lui venaient de son

Maitre de la Ville, et qu'une fois ton bouclier dressé, ils disparaîtraient, objecta Jacob.

— Pardon. Je ne m'étais pas rendu compte qu'une partie de ces pouvoirs lui appartenait en propre.

Ellen se laissa tomber à genoux près de Jacob en levant une main vers lui. J'avais déjà vu des lycanthropes d'autres espèces faire ce geste. Elle reconnaissait la domination de Jacob et s'excusait humblement d'avoir merdé.

Jacob la toisa. S'il ne lui prenait pas la main, ça signifiait qu'il refusait de lui pardonner, et qu'elle risquait d'être bannie de son groupe. Finalement, il baissa la main qui tenait son flingue pour qu'Ellen puisse poser la sienne dessus. J'avais déjà vu des versions plus sophistiquées de ce rituel, mais apparemment, Jacob n'était pas très branché cérémonial. C'était sa fierté, et il pouvait la diriger comme bon lui semblait.

— Mets-la debout, ordonna-t-il à Nicky. Qu'elle relève ce zombie et qu'on en finisse.

Nicky n'eut qu'à se dresser sans me lâcher. Un instant, je me retrouvai collée à lui, les pieds pendant dans le vide et le visage à quelques centimètres du sien. Il semblait déçu, comme s'il craignait que l'ardeur se soit évaporée à jamais, mais il me posa quand même par terre.

Dès l'instant où mes pieds touchèrent le sol, le monde se changea en rubans ondulants gris et blancs. J'attendis que la migraine revienne à la charge, mais elle eut le bon goût de s'abstenir. Par contre, je me sentais faible, si faible tout à coup... Mes genoux cédèrent sous moi, et Nicky dut me rattraper pour ne pas que je m'écroule. Des taches dansaient dans mon champ de vision, la tête me tournait, et mes jambes refusaient de me porter.

Nicky me serra contre lui. Je m'affaissai contre sa poitrine nue, et le gris dévora ma vision en petites explosions blanches. Puis tout vira au noir, et avant que j'aie le temps de me demander ce qui m'arrivait, il n'y eut plus rien.

Chapitre 7

J'entendis d'abord des voix.

— Il faut qu'elle se nourrisse, ou elle mourra, affirmait une femme.

— Elle est humaine, protesta un homme.

— Plus assez, répliqua la femme.

Je gisais de nouveau sur le dos, mais cette fois, quelqu'un avait glissé quelque chose sous ma tête pour me servir d'oreiller. Je mis un moment à comprendre que c'était ma veste. J'avais les bras nus, mais c'était une nuit d'été. Il ne faisait pas froid.

Nicky entra dans mon champ de vision.

— Elle revient à elle, dit-il.

Une fois encore, il était assis près de moi. À quelques détails près, j'avais l'impression de rejouer la scène de mon premier réveil.

Jacob et Ellen s'approchèrent. Vus d'en bas, ils semblaient immenses. Ellen s'agenouilla près de moi, mais sans lâcher le truc qu'elle portait autour du cou.

— Vous avez utilisé beaucoup d'énergie pour réparer les dégâts que vous a fait Silas, et vous n'êtes ni vraiment humaine, ni vraiment l'une d'entre nous. Vous vous nourrissez de l'énergie d'autrui comme une vampire.

Je m'humectai les lèvres. Elles étaient toutes sèches. Je me sentais incroyablement faible, et pas du tout certaine de réussir à m'asseoir sans qu'on m'aide. Merde alors. Je parvins à articuler d'une voix fluette :

— Qu'est-ce qui m'arrive ?

— À mon avis, si vous ne nourrissez pas vos pouvoirs vampiriques, vous allez mourir. Je n'avais pas compris ce qui se passerait si je vous coupais métaphysiquement de tous les hommes auxquels vous êtes liée. C'est ma faute, et je me suis excusée auprès de mon Rex pour ma négligence, mais vous êtes un cas tellement unique. Comment aurais-je pu deviner ?

— C'est ton boulot de savoir ou d'anticiper, répliqua Jacob sans chercher à dissimuler son mécontentement.

Ellen baissa la tête, et ses longs cheveux bruns très raides tombèrent en rideau autour de son visage.

— Tu as raison. Je n'ai pas bien travaillé. Je suis désolée, Jacob, mais si tu veux qu'elle relève un zombie cette nuit, il faut d'abord qu'elle se nourrisse, et je crains qu'il soit trop tard pour une entrecôte ou autre aliment humain.

— Que suggères-tu ?

— Elle doit se nourrir de l'un de nous.

Jacob la foudroya du regard.

— Et qui va s'ouvrir une veine pour elle ?

— Ce n'est pas de sang qu'elle a besoin, le détrompa Ellen.

Le regard de Jacob fit la navette entre elle et moi pendant quelques secondes.

— Donc, c'est vrai ce qu'on raconte ? C'est réellement un succube ?

— Tu as senti son pouvoir tout à l'heure. Tu sais très bien ce qu'elle est. Nous le savons tous, répondit Ellen.

— Je peux avoir de l'eau ? réclamai-je.

— Nicky, apporte-lui à boire, ordonna Jacob.

— Tu me fais de nouveau confiance ?

— Obéis, un point c'est tout.

Nicky se leva et se dirigea vers la porte ouverte. Je me demandai dans quoi il allait me rapporter de l'eau. Mais Jacob était à genoux près de moi, face à Ellen, et j'avais d'autres soucis plus pressants.

— C'est toi notre experte en surnaturel, Ellen. Tu as merdé, tu ré pares, lâcha Jacob sur un ton hostile.

— Comment ça, je répare ?

— Tu la laisses se nourrir de toi.

— Si elle se nourrit de moi, je ne pourrai plus alimenter le cercle de pouvoir qui s'interpose entre elle et son maître. Si tu la trouves déjà dangereuse toute seule, imagine ce qu'elle pourrait faire avec le pouvoir de Jean-Claude en plus du sien.

— Très bien. Dans ce cas, qui ?

Nicky revint à cet instant, tenant ses mains en coupe devant lui. Un peu d'eau argentée par le clair de lune gouttait sur le sol. Il s'agenouilla près de moi et dévisagea tour à tour Jacob et Ellen.

— Quelqu'un pourrait m'aider ?

Jacob regarda Ellen, qui protesta :

— Je ne veux pas la toucher. J'ai peur que ce qu'elle vous a fait se propage aussi à moi.

— Moi, elle ne m'a rien fait, contra Jacob.

— Parce que je te protège contre elle en utilisant ma volonté et ma foi.

Ouvrant la main, Ellen révéla brièvement un pentacle.

— L'eau est en train de se barrer, s'impatia Nicky. Que quelqu'un la relève.

Avec un grognement dégoûté, Jacob s'accroupit et glissa un bras musclé sous mes épaules. Il me souleva prudemment, et Nicky approcha ses mains en coupe de ma bouche. Ce n'était pas pratique, et de l'eau coula sur le devant de mes vêtements, mais elle était fraîche et délicieuse, et j'en avais besoin.

Lorsque j'en eus bu une moitié et renversé l'autre, Nicky s'essuya

les mains sur mon front et mes joues comme vous passeriez un chiffon humide sur le visage d'un malade fiévreux. Il dut être le premier surpris par son geste, car il se rassit sur ses talons et déclara :

— Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça.

— Elle t'a roulé, répondit Jacob en me reposant par terre, ma veste toujours sous la tête en guise d'oreiller.

Il voulut s'éloigner de moi, mais je lui saisis le poignet. À l'instant où je le touchai, son pouls fit un bond contre ma main. La faim monta en moi telle une vague de chaleur et de besoin, qui me redressa en position assise et me poussa à me pencher vers lui.

Jacob vint à ma rencontre comme pour m'embrasser.

Soudain, un pentacle s'interposa entre nous, se balançant au bout de sa chaîne. Je m'attendais presque à ce qu'il se mette à briller, mais ce ne fut pas le cas. Peut-être n'étais-je pas encore suffisamment vampire pour ça. Néanmoins, il permit à Jacob de s'arracher à la fascination que j'exerçais sur lui. Le lion-garou s'écarta de moi en sursaut et battit en retraite près de la porte.

Je levai les yeux vers Ellen et son pentacle terne, inerte.

— La règle veut que vous n'utilisiez pas vos pouvoirs pour nuire à qui que ce soit, lui rappelai-je. Vilaine sorcière, vous serez privée de dessert.

Ellen déglutit assez fort pour que je l'entende, et recula en brandissant toujours son pentacle. Elle aussi devait être surprise qu'il ne se soit pas mis à briller. Se demandait-elle si c'était parce qu'elle avait commencé à perdre la foi ?

Je voulus me rallonger, et Nicky m'aida spontanément. Je vis Ellen écarquiller les yeux, et je sentis sa peur.

— La loi du triple. Tout ce que vous faites à autrui vous revient multiplié par trois, Ellen. L'aviez-vous oublié ?

Elle recula vers la porte. Jacob était déjà sorti.

— Comment le savez-vous ? On nous a dit que vous étiez chrétienne.

— J'ai des amis qui pratiquent votre religion. Ce sont de braves gens.

— Contrairement à moi, c'est ce que vous insinuez ? lança-t-elle, la voix frémissante de colère à présent.

Allongée dans les bras de Nicky, je répliquai :

— Je n'insinue rien du tout, je l'affirme.

— Vous êtes une mauvaise chrétienne, cracha Ellen.

J'éclatai de rire, et elle frémit.

— Dieu me pardonne. Les puissances que vous priez sont-elles aussi miséricordieuses ? Vous n'êtes pas assez forte pour me couper de tous mes gens sans l'aide de quelqu'un.

— Je suis assez forte, protesta-t-elle.

Mais sa voix stridente indiquait qu'elle n'y croyait pas elle-même.

— Vous sentez qu'elle ment, Nicky ?

— Oui, répondit le lion-garou d'une voix étranglée – comme si, en l'absence de son Rex, mon emprise sur lui grandissait.

Ou peut-être était-ce juste parce que nous nous touchions.

Jacob réapparut sur le seuil.

— Vous vous êtes nourrie de mon énergie rien qu'en me touchant le bras, pas vrai ? lança-t-il.

— Je crois.

— Nicky, tu veux la nourrir ?

— Tu veux dire, coucher avec elle ? reformula l'intéressé.

Jacob acquiesça. Ellen avait reculé pour se placer à côté de lui.

Nicky baissa vers moi son œil unique qui brillait dans le clair de lune.

— Et comment...

— Tu sais que c'est une mauvaise idée, hein ?

— Ouais.

Jacob hocha la tête.

— Alors, fais vite. Nous n'avons pas toute la nuit devant nous.

Puis Ellen et lui s'en allèrent, refermant la porte derrière eux.

Nicky baissa les yeux vers moi. Il y avait quelque chose de vulnérable dans son expression – de la peur, presque, comme un enfant dont les parents viennent de quitter la chambre après l'avoir bordé, le soir, alors que le monstre est toujours sous le lit. Il me regardait, et il savait qu'il tenait le monstre dans ses bras. Je l'aurais bien réconforté, mais ça n'aurait été qu'un gros mensonge.

La faim enflait en moi telle une lame de fond qui s'élevait toujours plus haut chaque fois que je tentais de la réprimer. Si je ne me décidais pas à la nourrir volontairement, elle finirait par choisir la méthode elle-même, et l'un de nous risquait de ne pas y survivre.

— J'ai besoin de me nourrir, dis-je.

— Vous voulez dire que vous avez besoin de sexe.

— Ça fera l'affaire, oui.

Nicky eut un sourire qui le fit paraître plus jeune, plus semblable au plaisantin que j'avais rencontré quelques heures auparavant. Seigneur, quelques heures à peine ?

— Je veux faire du bon boulot, un peu par orgueil masculin, un peu parce que vous me plaisez et que j'aimerais bien que vous ayez envie de recommencer plus tard.

Je lui adressai un sourire dont je ne fus pas certaine qu'il montait jusqu'à mes yeux.

— Oh, ce sera bon, je ne m'en fais pas pour ça.

— Comment pouvez-vous en être sûre ?

J'aurais pu répondre un tas de trucs. Par exemple, que les

inhibitions remplacent une bonne partie des préliminaires. Au lieu de ça, je tournai la tête pour embrasser sa poitrine à moitié révélée par l'encolure de son maxi-débardeur. Ses poils étaient plus doux qu'ils n'en avaient l'air et, comme son sourcil brun, plus foncés que ses cheveux. Ça ne signifiait pas forcément qu'il se décolorait, mais c'était possible.

Il était assez musclé pour que j'aie un peu de mal à prendre une bouchée de sa chair entre mes dents afin de le mordre.

— Aïe !

— Si vous n'aimez pas qu'on vous griffe et qu'on vous morde, il va falloir vous protéger, parce que passé un certain stade, je ne me contrôlerai plus.

— Vous voulez dire que vous risquez de me faire du mal ?

Je le dévisageai dans la maigre lumière du clair de lune pour voir s'il était sérieux.

— Vous n'avez jamais couché avec une métamorphe ?

Il secoua la tête.

— Après ce qui est arrivé à sa première fierté, Jacob nous l'a interdit.

Je passai de nouveau ma main dans ses cheveux soyeux.

— Oh, Nicky, vous ratez tant de choses !

— Vu ce que vous avez réussi à nous faire en une demi-journée, je comprends la prudence de Jacob.

— Je vous ai fait quoi ?

— Vous avez semé la zizanie entre nous. Si Silas ne s'était pas pointé au bon moment, Jacob et moi, on se serait battus pour vous.

Du bout de l'index, je suivis le contour de son visage sous son rideau de cheveux blonds.

— Vous n'auriez pas eu besoin de le faire si Jacob était aussi partageur que vous.

— Il est notre Rex. Les rois ne partagent pas.

— Mon roi-léopard le fait bien.

— Les léopards ne sont pas des lions.

Je poussai sur la poitrine de Nicky pour le forcer à s'allonger, et il me laissa faire. Premier test réussi. Je voulais m'assurer qu'il n'était pas dominant au point de foutre un bordel monstre dans ma vie.

Je soulevai ma jupe pour me mettre à califourchon sur lui. Le contact de son érection contre mon entrejambe me fit arquer le dos et frissonner au-dessus de lui. Il bandait si fort !

Il m'attrapa par la taille afin de me maintenir en place. Je me penchai vers lui, mais à cause de notre différence de taille, je dus renoncer à me frotter contre la zone stratégique pour remonter légèrement vers son torse.

Je m'attendais à sentir la bosse des flingues qu'il portait à la

ceinture, mais ce ne fut pas le cas. Comme s'il avait perçu mon étonnement, Nicky m'expliqua :

— Jacob m'a confisqué mes armes après notre bagarre. Je crois qu'il n'a plus confiance en moi.

— Je suis désolée, dis-je.

Et j'étais sincère. Ces types étaient des méchants et des assassins, mais la vie de Nicky allait changer à jamais à cause de moi, et pas nécessairement dans un sens qui lui plairait. On doit toujours s'excuser quand on s'apprête à bousiller l'existence de quelqu'un.

Comme il était allongé, ses cheveux tombaient en arrière, révélant la totalité de son visage.

— Vous êtes vraiment beau.

— Ce n'est pas à moi de vous faire ce genre de compliment ? lança-t-il.

Et il tourna la tête pour que l'ombre me dissimule partiellement son orbite vide. Je me souvins de l'époque où Asher faisait la même chose pour planquer ses cicatrices. Je lui en ai fait perdre l'habitude en le convainquant qu'il n'avait pas besoin de me cacher quoi que ce soit, que je l'acceptais comme il était.

Je touchai le visage de Nicky pour le forcer à me regarder en face. Puis je me penchai pour lui embrasser le front. Méthodiquement, je couvris tout son visage de baisers. Je commençai par son sourcil brun et par l'emplacement où aurait dû se trouver le second. De nouveau, il voulut se détourner, mais je tins son visage entre mes mains. Il me laissa déposer un baiser sur sa paupière close, puis sur le tissu cicatriciel lisse de l'autre côté.

Je continuai ainsi pour atteindre ses lèvres. Là, je m'attardai un moment, jusqu'à ce qu'il m'entoure de ses bras et me fasse basculer pour se placer au-dessus de moi. Mais il était trop grand pour me prendre en missionnaire. Et pour que mon plan fonctionne, j'avais besoin de voir son visage – notamment, son œil.

Je le repoussai d'une main posée sur sa poitrine.

— Vous êtes trop grand. Je ne veux pas m'écraser le nez sur votre plexus du début à la fin. Je veux pouvoir vous regarder en face.

Il rit.

— Dites plutôt que vous n'aimez pas trainer votre cul par terre !

— Aussi. Mais la principale raison, c'est que je veux pouvoir vous regarder en face.

Il roula sur le flanc et me dévisagea.

— Pourquoi ?

— Je veux vous voir pendant qu'on fera l'amour, c'est tout.

— Ça m'étonnerait que Jacob nous laisse le temps de faire l'amour.

— D'accord : je veux vous voir pendant qu'on baisera.

Il émit un son moitié rire, moitié ricanement.

— Vous ne ressemblez à aucune autre femme que je connais.

— Et encore, vous êtes loin d'avoir tout vu.

— Montrez-moi, réclama-t-il en se rapprochant de moi.

— Déshabillez-vous, ordonnai-je.

— Hein ?

— Quand l'ardeur se manifesterait, elle vous voudrait nu. Ou bien vous vous déshabillez maintenant, ou bien je vous arracherai vos fringues pendant qu'on baisera, et vous n'aurez plus rien à vous mettre après.

Il me dévisagea, le sourcil froncé et l'air sceptique, mais se redressa sur les genoux pour ôter son débardeur d'un mouvement fluide. Il était beaucoup mieux sans.

Je me détournai pour l'imiter. Il était hors de question que je bousille encore un holster sur mesure. Et puis, je ne voulais pas me retrouver à poil après.

Ce n'était pas ainsi que j'aurais voulu procéder pour ma première fois avec un nouvel amant, mais Jacob n'allait pas attendre toute la nuit. J'avais besoin de finir avant qu'il revienne voir où nous en étions. Parce que j'avais décidé de rouler Nicky comme une vraie vampire – enfin, pas tout à fait, vu que je ne suis pas une vraie vampire. Les effets seraient moindres sur certains points et pires sur d'autres. Je ne pourrais pas le subjuguier avec mon regard, mais je pourrais utiliser l'ardeur pour le lier à moi. Je lui donnerais la place dont Haven tentait de s'emparer depuis des mois. Je ferais de lui mon lion à appeler.

Devenir l'animal à appeler d'un Maître vampire est censé être un honneur, un acte soigneusement préparé et exécuté, un peu comme un mariage. Mais je n'avais pas de temps à perdre en formalités. Donc, ça allait être l'équivalent métaphysique d'un mariage bâclé parce que la demoiselle est en cloque.

J'aurais voulu demander d'abord l'avis de Micah et de Nathaniel. J'aurais voulu parler d'abord à Jean-Claude. J'aurais voulu communiquer avec mes amants, mais pour qu'ils soient toujours vivants au lever du jour, j'avais besoin d'une aide immédiate.

Mon aide immédiate était plantée nue devant moi, et cette vision me fit presque oublier mon plan. Nicky était très beau dans la lumière argentée qui découpait sa silhouette musclée et son érection frémissante. Il était ma lune, mes étoiles et ma nuit.

Lorsque cette pensée traversa mon esprit, je me rendis compte que le processus était entamé. Nous en étions déjà au stade où Haven était resté bloqué. Je désirais Haven, et je trouvais ça incroyablement bon de le toucher, mais j'avais réussi à tenir son Rex à distance. À force de garder la place vacante, c'était presque comme si j'avais

planté un panneau clignotant dessus. Du coup, les premiers lions dominants que j'avais fini par rencontrer avaient tous deux tenté de s'y installer. Et merde.

Je tendis ma main à Nicky. Il n'eut pas besoin de plus d'encouragements. Il s'approcha de moi, fit disparaître ma main dans la sienne et me laissa faire. En ces circonstances, c'était parfait.

Je libérai l'ardeur. L'un de ses fils s'était déjà attaché à Nicky, constatai-je, et j'en sentais un autre me reliait à Jacob. Celui-ci s'en défendait si fort ! Une petite partie de moi voulait le forcer à nous rejoindre, mais il n'était pas partageur. Jamais il ne trouverait sa place dans notre groupe. Il voudrait toujours être roi, et j'avais déjà assez de rois dans ma vie. J'avais besoin d'hommes qui acceptaient de rester le pouvoir derrière le trône plutôt que de devenir le fessier assis dessus.

Nicky inclina la tête vers mes seins et me souleva pour pouvoir les sucer tout en restant à genoux. Il les lécha et les mordit jusqu'à ce que je crie. Puis il me laissa glisser le long de son corps. Il était si dur, si vibrant d'impatience que le simple fait de frôler son sexe m'arracha un nouveau cri. Il se leva, et un gémissement très féminin, mi-étonné, mi-ravi de sentir une érection pareille, s'échappa de ma gorge.

Nicky alla s'asseoir dos au mur de la remise et, posant les mains sur mes cuisses, tenta de m'empaler sur lui. Mais dans mon impatience, j'enveloppai son membre de ma main. Je le serrai juste assez fort pour lui arracher un petit râle de plaisir, puis je le guidai entre mes jambes tandis qu'il soulevait les hanches pour venir à ma rencontre. L'ardeur me faisait mouiller, mais j'avais quand même besoin de préliminaires pour être bien ouverte.

— Vous êtes trempée, et si serrée, gémit Nicky.

Lâchant mes cuisses, il m'empoigna les hanches pour me manœuvrer comme il le désirait. Sentir un homme s'enfoncer en moi un centimètre après l'autre est toujours un plaisir extraordinaire. Je raffole de cette pénétration initiale, de cette toute première poussée.

Lorsque Nicky fut enfoncé aussi loin que possible, lorsque nos corps furent soudés aussi étroitement que possible, je frissonnai sur lui et renversai la tête en arrière. Mes doigts agrippèrent les planches du mur auquel il s'était adossé.

Je dus redresser la tête pour le regarder. Prenant son visage entre mes mains, je me mis à bouger dans son giron. Il accompagna mes va-et-vient avec ses hanches, poussant avec ses jambes pour un mouvement plus ample et vigoureux. Nous nous mîmes à onduler ensemble contre le mur dans la nuit estivale.

— Vos yeux... ils brillent, haleta Nicky. Ils ressemblent à du verre brun éclairé de l'intérieur par une flamme.

S'il avait nommé d'autres couleurs, j'aurais pris peur, parce qu'il m'est déjà arrivé d'être possédée par des vampires. Mais il venait de

décrire mes propres yeux quand le pouvoir les dévore. Ça n'arrive pas souvent, et ça ne me fait pas peur – ce soir, j'en avais même grand besoin.

Hypnotisé, Nicky fixait les diamants bruns de mes yeux tandis que son corps allait et venait à l'intérieur du mien, que je montais et descendais dans son giron. Comme il accélérail, au bord de la frénésie, je l'imitai pour qu'il me baise aussi fort et aussi profond que possible. C'était si bon, si bon !

Tandis que le plaisir enflait au creux de mon ventre, je répétais son nom telle une litanie :

— Nicky, Nicky, Nicky, Nicky, Nicky...

Une dernière poussée et il me fit basculer par-dessus bord, arquer le dos et hurler mon orgasme à la face du ciel. Mais mon plaisir ne suffit pas à me nourrir. L'ardeur ne serait satisfaite que lorsque Nicky jouirait en moi à son tour.

Ce fut alors que je le baisai dans tous les sens du terme. Je le baisai jusqu'à ce qu'il me fasse venir une deuxième fois, jusqu'à ce qu'il vienne buter au fond de moi en criant mon nom et répande sa semence à l'intérieur.

Je sentis son pouvoir, sa bête, son essence, tout ce qu'il m'offrait en cet instant, et les pensées les plus noires me traversèrent l'esprit. Je pouvais tout lui prendre d'un coup, faire un festin royal et le laisser mort sous moi. Mais je luttais contre cette impulsion, parce que le tuer ne m'aiderait pas à sauver les autres.

Puis j'eus une idée un peu moins ténébreuse. Je pouvais le faire mien, le faire nôtre. Pas juste cette nuit, mais aussi longtemps que nous voudrions le garder. L'ardeur avait déjà lié accidentellement d'autres hommes à moi, mais je ne l'avais jamais utilisée volontairement de cette façon... jusqu'à maintenant.

J'avais l'intention de faire de Nicky mon lion à appeler. Mais à cet instant, l'ardeur de la vampire en moi prenait conscience qu'il existait une autre option : faire de lui mon esclave. Les animaux à appeler conservent leur libre arbitre jusqu'à un certain point. Ils ont encore le choix. J'avais besoin que Nicky perde le sien. J'avais besoin de le contrôler totalement.

Alors, je lui fis ce que des vampires m'avaient fait à l'époque où je commençais juste à les pourchasser. Je lui fis ce que j'avais vu d'autres vampires faire à des officiers de police et à des collègues exécuteurs. Je plaçai ma volonté au-dessus de la sienne. Je plaçai la vie des hommes que j'aimais au-dessus de sa liberté. Je plaçai ma propre vie au-dessus de la sienne, et je le pris. Je pris son corps, son esprit, la chaleur de sa bête et tout le pouvoir qu'elle lui conférait. Je le bus jusqu'à sa sueur et son plaisir. Je me gorgeai de lui.

Et tout au fond, dans le noir, je perçus son besoin. Son besoin de

trouver sa place et d'être enlacé, son besoin de choses tendres que Jacob ne lui autorisait pas. Le sexe, l'amour et le pouvoir sont les domaines d'influence de la lignée de Belle Morte. J'appartiens à celle-ci depuis trop peu de temps pour savoir me protéger contre sa grande faiblesse. Les descendants de Belle Morte ne peuvent contrôler autrui que dans la mesure où ils sont eux-mêmes prêts à se laisser contrôler. Ne peuvent susciter chez autrui que l'amour qu'ils sont prêts à rendre. Ne peuvent satisfaire le désir d'autrui qu'autant qu'ils sont prêts à se laisser satisfaire en retour.

Si j'avais eu les idées plus claires, je m'en serais tenue au sexe. J'en suis capable désormais, mais j'avais besoin que Nicky soit disposé à risquer sa vie pour moi. J'avais besoin qu'il puisse, en cas de nécessité, tuer son roi et ami. Les hommes ne font pas ce genre de choses juste pour le sexe, mais pas amour... Par amour, les gens peuvent commettre des actes terribles. J'avais besoin que Nicky accepte de faire tout ce que je lui demanderais, et pour ça, j'étais prête à nous damner tous les deux.

Chapitre 8

Lorsque ce fut terminé, nous nous rhabillâmes.

— Jacob me tuera plutôt que de me laisser partir, lança Nicky.

— On réglerait le problème quand il se présentera.

— Je ne peux pas t'aimer.

— Veux-tu dire que tu ne pourras jamais tomber amoureux de moi, ou qu'il est encore trop tôt pour ça ?

— La deuxième solution.

— Prends ma main, Nicky, dis-je en la lui tendant.

Il obtempéra immédiatement.

— Je suis forcé de t'obéir, c'est ça ?

— Je crois.

Il fronça le sourcil.

— Pourquoi ça ne m'effraie pas ? Ça devrait, pourtant.

Il semblait perturbé, mais ne lâchait pas ma main pour autant. Au contraire, il frottait machinalement son pouce sur mes jointures. À mon avis, il ne s'en rendait même pas compte.

De mon côté, je ne me sentais pas juste guérie ou rassasiée : je débordais d'énergie, comme si rouler Nicky sciemment et totalement avait mieux nourri l'ardeur qu'un simple rapport sexuel. Était-ce ce qu'on ressentait quand on s'abandonnait au pouvoir ? Ou quelque chose chez Nicky le rendait-il plus savoureux que la moyenne des hommes ? Jean-Claude éprouvait-il une impression identique quand il utilisait ses pouvoirs à fond ? Je lui poserais la question une fois rentrée à la maison... si tant est que j'y arrive un jour. Des tas de problèmes s'interposaient encore entre moi et ma survie jusqu'au lendemain. L'un d'eux se dirigeait justement vers nous en longeant les pierres tombales.

L'énergie de Jacob le précédait telle l'électricité dans l'air avant un orage.

— Qu'est-ce que vous avez foutu, bordel ?

— Je me suis nourrie, comme convenu.

— J'ai senti ce que vous avez fait. C'était bien plus que ça.

Le lion-garou pointait un flingue vers moi, et son bras ne tremblait pas.

— Vous avez dit que vous saviez ce que j'étais, Jacob.

Lorsque je prononçai son nom, je sentis frémir le lien que l'ardeur avait tendu entre nous, comme s'il me suffisait de l'appeler pour l'obliger à venir à moi.

— Jacob, posez cette arme.

Il commença à baisser le bras avant de se ressaisir.

— Recommencez, et je tire. Plutôt renoncer à la deuxième moitié

du fric que vous laisser nous rouler tous autant que nous sommes.

— Dans ce cas, laissez-moi relever la femme de Bennington, qu'on puisse tous rentrer chez nous.

— On n'a pas de chez-nous, intervint Nicky. Juste des chambres d'hôtel. Des endroits où on ne passe que quelques nuits.

— On doit se déplacer constamment pour ne pas avoir de territoire, tu le sais bien, lui rappela Jacob.

— Nous sommes des lions, contra Nicky. Nous avons besoin d'un territoire.

— Vous l'avez ensorcelé, m'accusa Jacob.

— Vous me l'avez donné pour que je me nourrisse de lui, répliquai-je. Que pensiez-vous qu'il se passerait ?

— Pas ça, en tout cas, répondit-il sur un ton chagrin, comme s'il se reprochait son manque de clairvoyance. C'est comme ça que vous tenez tous vos hommes. À partir du moment où vous vous êtes nourrie d'eux, ils vous appartiennent. J'ai vu des vampires faire ça à des femmes. On les appelle les Maitresses.

— Comme dans *Les Maitresses de Dracula* ?

— Oui, acquiesça Jacob en continuant à me tenir en joue.

— Les Amants d'Anita, ça sonne quand même moins bien.

— En effet. Pourtant, Nicky vous regarde comme si vous étiez le soleil de sa vie. Ce n'est pas juste une question de sexe, pas vrai ?

— Non, concédai-je.

— Je devrais vous buter.

— Jacob, vous vouliez que je relève une morte. Vous vouliez que je me nourrisse de Nicky. Vous vouliez que j'aie assez de pouvoir pour satisfaire votre client. Vous vouliez empocher la seconde moitié de votre fric.

De nouveau, le canon du flingue s'inclina vers le sol.

— Je n'ai fait que ce que vous me demandiez, conclus-je.

— Vous mentez, sale garce.

Jacob me visa de nouveau, mais cette fois, son bras tremblait.

— Vous avez failli vous battre à mort avec Nicky, alors que je vous avais à peine touchés tous les deux. Vous lui avez confisqué ses armes. Que pensiez-vous qu'il se passerait si vous me le donniez pour que je couche avec lui ?

Jacob se mordit la lèvre inférieure. Il me sembla qu'il réfléchissait.

— Merde, lâcha-t-il.

— Ce n'est pas grave, Jacob, dit Nicky. Ça ne me dérange pas.

— Non, elle a raison. Elle ne t'avait pas encore embrassé que je n'avais déjà plus confiance en toi – que je voulais me battre avec toi. Et malgré ça, je l'ai laissée te baiser. (Le lion-garou baissa son flingue.) Relevez le zombie, Anita. On s'occupera plus tard de déterminer qui

est coupable de quoi.

Je me frayai un chemin parmi les pierres tombales, la main de Nicky toujours dans la mienne. D'une certaine façon, il n'était pas le seul qui venait de se faire rouler, parce que ça me faisait du bien de le toucher. Son contact m'était familier comme celui d'un vieil amant que je viendrais juste de retrouver.

Bien sûr, je me rendais compte que c'était une illusion, mais l'ardeur est mensongère. Ça fait partie de ses bénédictions... ou de ses malédictions, selon la manière dont vous la considérez. Si elle nous permettait de nous en sortir vivants, je dirais que c'était une bénédiction. Du moins, jusqu'à ce que je doive ramener Nicky à la maison et fournir des explications à tout mon entourage. *Il m'a suivie jusqu'ici, je peux le garder ?* Cet argument n'a jamais fonctionné pour les chiens quand j'étais petite, et il me semblait bien inapproprié pour un être humain.

Un petit groupe de gens se massait autour de la tombe baignée par le clair de lune, à l'écart des grands arbres. Bennington tourna son visage blême vers nous. Quelqu'un était assis contre la pierre tombale, et un corps gisait sur le sol de l'autre côté de celle-ci. Je ne distinguais pas beaucoup de détails, mais j'ai contemplé assez de cadavres la nuit pour en reconnaître un quand je le vois.

Ellen se dirigeait vers la tombe depuis un autre coin du cimetière. Avait-elle été vérifier son cercle de pouvoir ? Devait-elle se trouver physiquement près de lui pour ça ? Si elle ne pouvait pas le faire rien qu'en se concentrant, elle n'était pas si balèze que ça. Sa nature de lionne-garou aurait dû amplifier ses pouvoirs psychiques, donc, ou bien elle manquait de confiance en elle, ou bien elle était carrément nulle avant de devenir une métamorphe.

Comme nous approchions de la tombe, la personne assise contre cette dernière tourna la tête vers nous. Ces cheveux noirs, ce visage anguleux... Puisque Silas était trop mal en point pour tenir debout, pourquoi n'était-il pas à l'hôpital ? Je posai la question à Jacob qui nous suivait de près, Nicky et moi.

— On ne peut pas expliquer comment il a été blessé, et on ne veut pas que la police s'en mêle.

— C'était une lame en argent, soulignai-je.

— On avait deviné, répliqua Jacob sur un ton visiblement mécontent.

— Tu l'as quasiment éventré, Anita, ajouta Nicky.

— On l'emmènera chez le docteur, mais pas avant d'avoir terminé le boulot, conclut Jacob avec un frémissement de colère inattendu.

— Vous punissez Silas, devinai-je. Pourquoi ?

Ce fut Ellen qui répondit en s'arrêtant de l'autre côté de la pierre tombale.

— Il a filé une surdose à la pute. Il devait juste lui administrer de quoi la rendre docile.

— Hein ?

— Il était censé nous fournir notre sacrifice humain, expliqua Nicky.

Je m'arrêtai net et me tournai vers Jacob. J'avais oublié la « course » dont était chargé Silas. Comment avais-je pu ?

— Donc, une pauvre gagneuse monte en voiture avec votre gars, et c'est fini pour elle ?

— Vous auriez préféré qu'on enlève une passante au hasard ? répliqua Jacob.

Je lâchai la main de Nicky et les regardai tous.

— Quel genre de personnes êtes-vous pour avoir accepté de marcher dans une combine pareille ?

— Cette nana était accro à la méthamphétamine. Une mort rapide ce soir, c'est toujours mieux que ce qu'elle se serait infligé toute seule.

— Allez-vous faire foutre, crachai-je à la figure de Jacob. Ce n'est pas à vous d'en décider. Vous n'aviez pas le droit.

— Je suis le Rex de cette fierté. J'ai tous les droits.

Je le dévisageai, et il soutint mon regard un instant avant de baisser les yeux.

— Cette mission, vous ne la sentiez pas depuis le début. Et plus vous en avez découvert, moins elle vous a plu.

— Sortez de ma tête !

— Je ne suis pas dans votre tête, Jacob. Je lis sur vos traits. Bennington a dû vous promettre un sacré paquet de fric.

Il me foudroya du regard.

— En effet.

— Vous trouvez que c'est assez ?

— Relevez le zombie, et je vous le dirai après.

— Votre client se trompe, vous savez. Je n'ai pas besoin de sacrifice humain pour relever sa femme.

— Il pense que si.

— Jacob, lança quelqu'un.

C'était la première fois que j'entendais la voix de Silas, une voix grave qui collait bien avec son physique massif. Il mesurait une tête de plus que n'importe lequel des autres.

— Pourquoi tu lui parles ?

— C'est moi le Rex, pas toi, répliqua Jacob. Tu n'as pas de leçons à me donner, et surtout pas alors que tu es en train de te vider de ton sang à cause de tes propres erreurs.

Silas lutta pour se mettre debout en prenant appui sur la pierre tombale. Bennington recula avec un air dégoûté. Impossible de savoir si c'était à cause des bandages ensanglantés du lion-garou, ou pour

une raison plus personnelle.

— Elle vous a roulés tous les deux.

— Elle n'a roulé que Nicky, contra Jacob.

— Non, elle vous a roulés tous les deux.

Silas s'écarta de la tombe, une de ses grandes mains posée au-dessus de sa ceinture comme pour retenir ses entrailles.

— Comment va le bobo au ventre ? lançai-je.

Jacob me jeta un coup d'œil.

— Ne vous en mêlez pas.

— Oh mon Dieu ! s'exclama soudain Bennington.

Reportant notre attention sur Silas, nous le vîmes lever un flingue.

— Silas, non ! hurla Ellen.

Le lion-garou pointa son arme sur moi tandis que Nicky s'interposait pour me faire un bouclier de son corps.

— Pose ça, Silas, ordonna Jacob. Je ne te le répéterai pas.

— Elle vous a baisés mentalement tous les deux, gronda Silas.

Nicky me bouchait la vue, mais soudain, il pivota et me plaqua à terre. L'instant d'après, des détonations retentirent sans que je puisse voir qui avait tiré. J'étais clouée sous le poids de Nicky – mais indemne.

Dans le silence nocturne du cimetière, les coups de feu résonnaient comme des coups de tonnerre. Je n'aurais su dire combien de personnes tiraient. Puis j'entendis Jacob jurer.

— Putain, Silas, mais qu'est-ce qui t'a pris ?

Nicky se redressa pour jeter un coup d'œil derrière lui. Il se mit à genoux et me tendit la main.

— Tu n'es pas blessée ?

Je secouai la tête. Ensemble, nous nous relevâmes et nous tournâmes vers la tombe.

Ellen était agenouillée près de Silas, le visage baigné de larmes argentées par le clair de lune. Ses mains étaient couvertes de sang comme si elle avait tenté d'arrêter l'hémorragie, mais en vain.

— Merde, merde, merde ! dit Jacob en se laissant tomber à genoux près d'eux.

Nicky fit de même de l'autre côté de Silas. Les trois lions-garous se massèrent autour de leur camarade qui gisait sur le sol. Seuls Bennington et moi demeurâmes debout, épargnés par la tragédie en cours. Jacob me mit en joue.

— Il est encore vivant, mais plus pour longtemps.

Nicky se leva et revint vers moi.

— Ne fais pas ça, Nicky, protesta Jacob.

— Ce n'est pas sa faute, Jacob, répliqua-t-il en continuant à avancer.

— Ne la protège pas !

— Si vous voulez la seconde moitié de votre paiement, monsieur Léon, vous devez laisser Anita relever ma femme d'entre les morts.

Il me sembla que les lions avaient oublié la présence de Bennington, ou peut-être ne s'en souciaient-ils plus. Son fric et son désir de récupérer sa femme étaient à l'origine de tout, pourtant, jusqu'à ce qu'il parle, il ne jouait aucun rôle dans la scène qui se déroulait entre les lions et moi. Mais le son de sa voix rappela à Jacob ce qu'il faisait là, et pourquoi il avait pris tant de risques : pour le pognon.

— La prostituée est morte pendant qu'ils s'envoyaient en l'air, ajouta Bennington. Nous n'avons plus de sacrifice humain.

— Nous avons quelque chose de mieux encore, dis-je en regardant Jacob.

— Non, protesta-t-il.

— Vous l'avez dit vous-même : Silas agonise, et c'est sa faute si cette pauvre femme est morte. Il me semble juste et logique qu'il prenne sa place, non ? Question de symétrie.

— De symétrie, répéta Jacob d'une voix étranglée. Parce que vous appelez ça comme ça ?

— Si vous le laissez mourir sans que j'aie relevé Mme Bennington, tout ça n'aura servi à rien. Vous ne toucherez même pas votre fric.

Jacob baissa son flingue et hocha la tête.

— D'accord, allez-y. Faites-le avant que je change d'avis.

Ellen lui saisit le bras.

— Non, ne la laisse pas faire ça ! s'exclama-t-elle.

Jacob se dégagea brutalement.

— Tu sais relever un zombie ?

Elle le dévisagea de ses grands yeux sombres écarquillés et se remit à pleurer de plus belle.

— Tu sais ? lui hurla Jacob à la figure, la forçant à reculer.

— Non, je ne sais pas ! cria-t-elle en retour.

— Alors, la ferme !

Je m'avançai, et Nicky me suivit telle une grande ombre blonde.

— Comment je peux t'aider ?

— Reste près de moi.

Je m'agenouillai sur la tombe d'Ilsa Bennington, près du lion-garou mourant. Jacob me regardait par-dessus le corps de son homme.

— Vous devez tracer un cercle de pouvoir, dit-il d'une voix atone, choqué par les événements de cette funeste nuit.

— Celui d'Ellen est tellement large et profond que je ne sens aucune émanation de mon Maître vampire ou des autres hommes auxquels je suis liée métaphysiquement. Je pense qu'il suffira à empêcher quoi que ce soit de nous interrompre.

— Et donc ?

— Et donc, donnez-moi un couteau pour que je puisse achever Silas et relever Mme Bennington.

Je tendis une main. Jacob sortit un couteau de chasse glissé à l'arrière de sa ceinture. Il était presque aussi grand que celui qu'il m'avait confisqué. Sa lame brillait au clair de lune, et je voyais qu'elle était bien aiguisée.

Je reportai mon attention sur la femme éplorée pelotonnée contre la pierre tombale.

— Vous pouvez maintenir votre cercle pendant la cérémonie ?

Elle me foudroya du regard, ce qui aurait été plus impressionnant sans son visage baigné de larmes.

— Je suis capable de faire ma part, oui.

— Tant mieux.

— Et j'espère que vous êtes aussi douée qu'on le prétend.

J'acquiesçai.

— Ne vous inquiétez pas pour ça.

Le couteau dans une main, j'empoignai les cheveux de Silas, de l'autre, je lui tirai la tête en arrière, et Nicky lança :

— On ne découvre la gorge de la victime que dans les films. Dans la réalité, c'est plus facile de trancher si les tendons ne sont pas en extension.

Sans discuter, je remis la tête de Silas dans une position plus naturelle et posai la lame sur sa gorge. Prenant une inspiration, je piquai d'abord avec la pointe, puis tirai en appuyant fermement.

J'avais oublié quel genre de pouvoir confère le sacrifice d'un être humain. Je n'en avais effectué qu'un seul auparavant. Et j'avais oublié quel genre de pouvoir confère le sacrifice d'un être plus qu'humain – ça aussi, je n'en avais effectué qu'un seul auparavant. Le pouvoir se déversa sur moi et à travers moi, faisant vibrer ma peau et palpiter mes os. C'était si fort, si fort, Seigneur !

Je lâchai le couteau et m'affaissai. Posant mes mains ensanglantées sur la tombe, je les imaginai s'enfoncer dans la terre pour en tirer son occupante, comme je les aurais plongées dans de l'eau pour sauver une femme en train de se noyer. En même temps, je hurlai :

— Ilsa Bennington, relève-toi ! Viens à moi ! Viens à moi, Ilsa !

La terre bougea sous mes genoux, contre mes mains. Je propulsai mon pouvoir à l'intérieur de la tombe, dans les restes de la défunte, et je sentis son corps se reconstituer, les morceaux se ressouder entre eux – y compris ceux qui n'avaient pas été ensevelis ici. Le pouvoir dont j'étais gorgée lui rendit son intégrité et sa perfection. Celles-ci empoignèrent mes mains à travers le sol, et je les tirai de la tombe.

Ilsa Bennington se redressa, toute blonde et de blanc vêtue, le

visage subtilement maquillé. Seules ses prunelles bleues étaient vides, car il faut plus que de la nécromancie pour rallumer une étincelle de vie dans le regard d'une morte.

Je touchai la plaie béante en travers de la gorge de Silas, puis me levai pour barbouiller de sang les lèvres du zombie. Ilsa Bennington cligna des yeux avant de le lécher délicatement. Elle cligna de nouveau des yeux, et tout à coup, elle fut là, habitant son corps reconstitué.

Elle regarda d'abord sa tombe, puis moi, puis le cadavre de Silas... et elle se mit à hurler. Son mari s'avança pour lui passer un bras réconfortant autour de la taille tandis qu'elle bredouillait :

— Que faisons-nous ici ? Cet homme est-il mort ? Tony, que se passe-t-il ?

Bennington l'entraîna un peu à l'écart. Mais le pouvoir libéré par la mort de Silas était toujours là, et à présent qu'Ilsa s'était relevée, il continuait à palpiter en moi, martelant mes os. Je n'avais jamais rien senti de pareil.

Je m'écroulai sur la tombe en me tordant de douleur. Le pouvoir voulait que je l'utilise. Ma nécromancie se comportait comme mes bêtes intérieures, ou comme l'ardeur – comme si elle était douée d'une volonté propre et qu'elle avait soif de morts.

Nicky s'agenouilla près de moi.

— Que se passe-t-il, Anita ?

— Le sacrifice humain... c'est trop de pouvoir pour un seul zombie, haletai-je. Beaucoup trop.

— Nous sommes dans un cimetière. Tu n'as qu'à en relever d'autres.

Je le dévisageai en songeant : *Pourquoi pas ?* Me dressant sur les genoux, je posai de nouveau mes mains sur la terre, et je sus ce que voulait le pouvoir. Je sus exactement ce que je devais faire avec.

De nouveau, je le projetai dans le sol, mais cette fois, je ne me contentai pas de le déployer à l'intérieur de la tombe d'Ilsa Bennington. Je le laissai s'étendre en formant un cercle toujours plus large, qui touchait au passage chacune des autres sépultures, et je criai :

— Relevez-vous ! Entendez-moi, et relevez-vous !

— Non ! s'époumona Ellen.

Mais c'était trop tard, beaucoup trop tard.

Le sol remua sous nos pieds, comme agité par un séisme mineur. Les morts sortirent de terre en rampant, mais ils étaient des centaines, et le pouvoir ne pouvait pas tous les relever dans l'état où j'avais relevé Ilsa Bennington. Ce furent des zombies pourrissants et titubants qui s'extirpèrent de leur tombe.

Le pouvoir atteignit le cercle d'Ellen et le fit voler en éclats.

Soudain, je sentis Jean-Claude, et je sus qu'il ne se trouvait pas à deux heures de voiture de moi, mais bien plus près. Tous mes liens métaphysiques désormais rétablis, je percevais chacun des hommes de ma vie – leur énergie, leur odeur, le goût de leur peau. Ils étaient tous indemnes, et certains se dirigeaient vers moi. Ils avaient suivi la piste, mais à présent, le brasier métaphysique que je venais d'allumer les guidait comme un signal.

Jacob se mit à hurler :

— Espèce de connasse ! Tu ne l'as pas seulement coupée de ses gens, tu m'as aussi coupé des miens ! Ils ont été capturés il y a plusieurs heures !

Il frappa Ellen si fort qu'elle s'écroula et ne se releva pas. Renversant la tête en arrière, il rugit sa rage à la face des étoiles. Ilsa Bennington était hystérique.

— Mon Dieu, c'est horrible ! Ils sont si laids ! Ramène-moi à la maison, Tony, ramène-moi à la maison !

Seule la voix apaisante de son mari finit par la calmer. Jacob se dirigea vers eux, se frayant un chemin entre les zombies pourrissants et titubants qui avaient envahi le cimetière.

— Bennington, vous avez récupéré votre femme comme convenu.

— En effet. Elle est parfaite, se réjouit son client.

— Alors, transférez-nous le reste des fonds.

— Je le ferai dès que ma femme sera en sécurité chez nous.

— Trois de mes hommes ont été capturés. Un autre est mort, un autre ne m'obéira plus jamais, et je viens de frapper Ellen comme je n'avais jamais frappé une femme. Passez ce putain de coup de fil immédiatement, gronda Jacob.

Bennington parut offensé, mais aussi un peu effrayé. Peut-être avait-il peur de Jacob, ou peut-être les zombies le mettaient-ils mal à l'aise. Question pétoche, il n'y avait que l'embarras du choix. Il sortit un portable de son costard de luxe. Quand il raccrocha une minute plus tard, il annonça :

— L'argent devrait déjà être sur votre compte.

Jacob utilisa son propre téléphone pour le vérifier. Il opina.

— C'est bon. Vous pouvez partir avec votre femme.

Les deux époux s'éloignèrent entre les morts qui les observaient en silence. J'entendis Bennington dire à sa femme :

— Tout va bien, ma chérie. N'aie pas peur.

— Vous avez votre fric, lançai-je à Jacob.

— Ouais.

— Elle va pourrir, vous en êtes conscient ? Même avec une quantité de pouvoir pareille, elle commencera bientôt à se détériorer. C'est forcé. Je ne l'ai pas ressuscitée : je l'ai relevée en tant que zombie. Si vivante qu'elle ait l'air pour le moment, ça ne durera pas.

— Vous en êtes certaine ?

— Absolument. Et à votre avis, comment réagira un type tel que Tony Bennington quand sa jolie petite femme oubliera qu'elle est vivante et se mettra à pourrir sur pied ?

— Il ira voir les flics, suggéra Nicky.

— Ou il engagera d'autres mercenaires pour vous retrouver, et puisqu'il ne peut pas avoir son flirt, il fera tuer tous les miens.

— Où voulez-vous en venir ? s'enquit Jacob.

— Je vais faire quelque chose, et je vous demande de ne pas intervenir.

— Vous allez faire quoi ?

— Rétablir la symétrie.

— Rétablir la symétrie, répéta-t-il.

Et je vis une lueur de compréhension passer dans ses yeux au clair de lune.

— C'est ça, acquiesçai-je.

Jacob tourna son regard vers Bennington et sa ravissante épouse qui s'éloignaient entre les morts immobiles dont le cimetière était rempli. Puis il hocha la tête.

— Allez-y. Je ne ferai rien pour vous arrêter.

— Restez près de moi, tous les deux. Les zombies ne sont pas particulièrement futés.

Nicky se rapprocha de moi, et je lui tendis ma main. Jacob ramassa Ellen toujours inconsciente et nous rejoignit.

Alors, je m'adressai à tous les morts du cimetière.

— Tuez-le.

Un instant, ils nous regardèrent sans réagir. Je les sentis hésiter. Je tendis un doigt vers Bennington et sa blonde épouse.

— Tuez-le, dis-je en doublant mon ordre d'une impulsion mentale.

Je leur envoyai l'image de Bennington et, de toute ma volonté, les poussai vers lui. Sans un mot, ils s'avancèrent en vacillant pour l'encercler.

— Monsieur Léon, que se passe-t-il ? cria Bennington. Que font ces créatures ?

— Elles rétablissent la symétrie, Bennington, répondit Jacob.

— Ilsa ? glapit Bennington. Ilsa, que fais-tu ? Oh, mon Dieu !

Les zombies se jetèrent sur lui et commencèrent à se nourrir. Bennington hurla longuement. Puis des mains se tendirent vers la prostituée morte et vers le corps de Silas.

Ce fut un spectacle abominable, pire que n'importe quel film d'horreur, parce que dans la réalité, les os sont plus blancs et plus humides à la fois, le sang est plus sombre, plus épais, et il y a des odeurs. Quand un intestin est perforé, vous le sentez immédiatement.

Un des zombies saisit la jambe de pantalon de Jacob.

— Recule, lui ordonnai-je.

Et il obtempéra, rampant jusqu'au corps de Silas que ses congénères déchiquetaient goulûment.

Je tendis mon autre main à Jacob, qui dut rajuster Ellen dans ses bras pour pouvoir la prendre. Je restai plantée là au milieu des morts que j'avais relevés et des vivants qu'ils dévoraient. Je tenais la main des deux lions-garous, un peu pour les protéger, mais aussi parce que j'avais besoin de me raccrocher à quelque chose de chaud et de vivant – histoire de me souvenir que je n'étais pas qu'une nécromancienne.

Leur festin terminé, les zombies se tournèrent vers moi. Je les détaillai. Ils étaient plus animés qu'avant, comme s'ils recélaient quelque étincelle obscure qui ne se trouvait pas en eux avant qu'ils consomment de la chair humaine.

Il existe des choses qui, tapies dans le noir, attendent une occasion de s'emparer d'un corps pour pouvoir agir et se déplacer. Ces choses ne sont pas humaines et ne l'ont jamais été. Parfois, vous les sentez à la lisière de votre esprit. Ce sont les ombres qui s'agitent à la limite de votre champ de vision, celles que vous apercevez du coin de l'œil et qui disparaissent si vous tentez de les regarder en face.

Les morts qui se tenaient face à moi dans le clair de lune, la bouche couverte de sang, avaient ce genre d'ombres dans les yeux. Je contemplais enfin ce qui se cachait d'habitude à la lisière de mon esprit, à la limite de mon champ de vision, et j'avais la certitude que je pouvais garder ces morts – les maintenir animés. Ils deviendraient le noyau de mon armée personnelle, une armée de soldats ne connaissant ni la douleur ni la peur, une armée que nulle balle ne pourrait ralentir, que nulle lame ne pourrait tuer, et que seul le feu pourrait arrêter.

Nicky me pressa la main et chuchota :

— Ils sont possédés par quelque chose.

— Leurs yeux, souffla Jacob. Il y a quelque chose dans leurs yeux.

— Je sais.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Nicky.

— Des ombres, répondis-je. (Puis je haussai la voix et pris le ton impérieux qu'on utilise toujours pour les rituels.) Écoutez-moi tous. Regagnez vos tombes. Allongez-vous et redevenez ce que vous étiez. Cessez de marcher et reposez-vous.

Leurs yeux clignotèrent tel un écran de télévision qui hésite entre deux chaînes.

— Dites-moi que vous avez apporté du sel, réclamai-je d'une voix basse et égale.

— Bennington a refusé, parce que le sel sert à remettre les zombies dans leur tombe et qu'il voulait garder sa femme près de lui.

— Très bien.

Je m'agenouillai prudemment, sans quitter les zombies des yeux – comme je l'aurais fait sur un tatami de judo pour ne pas laisser à mon adversaire l'occasion de se précipiter vers moi. Je ramassai le couteau que j'avais lâché. La lame était encore couverte du sang de Silas. Du sel aurait été plus commode, mais j'avais de l'acier, de la terre consacrée et du pouvoir. Cela suffirait, parce qu'il fallait que cela suffise.

Je me relevai et lentement, délibérément, j'invoquai ma nécromancie. Je l'invoquai comme jamais je ne l'avais fait auparavant. Je l'invoquai pour m'en servir contre les ombres dans les yeux des zombies, ces ombres qui me promettaient le pouvoir, la gloire et la conquête. « Laisse-nous rester, semblaient-elles chuchoter. Laisse-nous rester, et nous t'offrirons le monde. »

Un instant, j'imaginai un monde où les morts marcheraient et feraient mes quatre volontés, mais je savais que c'était un leurre. Je le voyais dans leurs yeux. Je les avais relevés, mais ce n'était pas moi qui avais mis cette étincelle ténébreuse dans leurs prunelles. Du moins, je ne pensais pas. Elle était là parce qu'ils avaient consommé de la chair humaine sans cercle de pouvoir.

Alors, je me souvins de la troisième raison de tracer un cercle de pouvoir avant de relever les morts : ça permet de maintenir les ombres à distance. J'avais péché par arrogance, et je priais pour qu'on me pardonne. Je ne regrettais pas d'avoir tué Bennington, mais j'étais sincèrement désolée d'avoir commis cette erreur-là.

— Par l'acier, par le sang et par ma volonté, je vous ordonne de regagner vos tombes et de ne plus vous relever.

Une fois de plus, leurs yeux clignotèrent.

Alors, je mis tout mon pouvoir dans les mots que je prononçais, en me concentrant pour que ça fonctionne. J'appelai les morts avec ce don qui a tiré ma chienne de sa tombe lorsque j'avais quatorze ans. Je les appelai avec ce don qui a conduit un professeur suicidé dans ma chambre quand j'étais à la fac. Je les appelai avec ce don qui fait que les vampires me tournent autour comme si j'étais la dernière lumière dans un monde d'obscurité. Je les appelai à moi, et je leur ordonnai de regagner leur tombe pour ne plus se relever.

Comme je propulsai mon pouvoir en eux, je sentis autre chose à l'intérieur, autre chose qui tenta de me repousser. Mais les morts m'appartenaient. Ma nécromancie les animait. L'étincelle obscure mourut dans leurs yeux, et ils restèrent plantés là comme des coquilles vides attendant mes ordres.

— Regagnez vos tombes et ne vous relevez plus. Par l'acier, par le sang et par ma volonté, je vous l'ordonne.

En silence, ils titubèrent jusqu'à leurs tombes respectives. On

entendait juste frotter leurs vêtements et leurs pieds sur le sol.

Ilsa Bennington s'approcha de nous. Elle restait la femme ravissante pour laquelle son mari avait été prêt à tuer, mais ses yeux bleus étaient aussi vides que ceux des autres zombies, et le rouge qui maculait sa bouche n'était pas du maquillage.

— Seigneur, souffla Nicky.

Mais lorsque je m'avançai vers la tombe, Jacob et lui suivirent le mouvement.

Ilsa s'allongea sur le sol, et la terre l'engloutit comme de l'eau. Jamais je n'avais rendu autant de zombies au repos en même temps. Ce fut comme si une succession de vagues venait se fracasser sur le rivage du cimetière.

Puis le silence revint, si absolu que je pus entendre mon propre pouls tonner à mes oreilles. Un premier insecte nocturne se mit à chanter, bientôt suivi par une grenouille qui coassa dans le lointain. Le vent souffla entre les arbres, comme si le monde poussait un gros soupir trop longtemps contenu. Nous respirions tous de nouveau.

— Vous avez failli nous faire bouffer tout crus, me reprocha Jacob.

— C'est vous qui m'avez enlevée, vous avez déjà oublié ?

Il acquiesça de mauvaise grâce. Même au clair de lune, il était blême. Ellen poussa un petit gémissement dans ses bras.

— Elle va s'en remettre, dit-il comme si quelqu'un lui avait posé la question.

Il baissa les yeux vers le flingue qu'il tenait toujours dans celle de ses mains coincée sous le corps de la sorcière, et je vis une idée lui traverser l'esprit.

— Je vous déconseille de faire ça.

— Pourquoi ? Vous n'avez plus de zombies à lâcher sur moi.

— Jacob, intervint Nicky. Ne fais pas ça.

— Tu me tuerais pour elle, pas vrai ?

Nicky acquiesça simplement. Jacob reporta son attention sur moi.

— Je regrette d'avoir accepté ce boulot.

— Je regrette aussi que vous l'ayez accepté.

Son regard fit la navette entre Nicky et moi.

— Ils ont torturé nos lions pour savoir où on était, lança-t-il sans s'adresser à l'un de nous en particulier.

— Nous aurions fait pareil à leur place, répliqua Nicky.

— Vous avez détruit ma fierté, me dit Jacob sur un ton accusateur.

— Non, Jacob, le détrompai-je. C'est vous qui l'avez détruite en cherchant à nuire à mon entourage.

Il me dévisagea, les yeux si écarquillés que je pouvais voir le blanc autour de ses iris.

— Je vais foutre le camp avant que vos gens arrivent. Ouais, je les sens approcher comme une vague brûlante. Tout ce pouvoir qui vient à votre secours... Comme si vous aviez besoin d'être secourue !

Il partit d'un rire sans joie.

— Vas-y, Jacob, dit doucement Nicky.

Celui qui n'était plus son Rex me regardait toujours.

— Si on me propose un autre boulot qui vous concerne de près ou de loin, je refuserai.

— Même si c'est très bien payé ? demandai-je.

Il acquiesça.

— Aucune somme ne me convaincra de me mêler à nouveau de vos affaires. (Il jeta un autre coup d'œil à son flingue.) Je vous propose un marché, Anita Blake. Vous me foutez la paix, et j'en fais autant.

— Entendu.

Nicky me serra contre lui.

— Je ne reviendrai pas, Jacob.

— Ça, j'avais deviné. Je m'estime déjà satisfait de pouvoir repartir. Un moment, j'ai cru qu'elle me tenait aussi. (Jacob reporta son attention sur moi.) Je vais réunir mes gens et me tirer au plus vite. Si je pouvais, j'accrocherais un panneau clignotant au-dessus de St. Louis pour prévenir les autres mercenaires.

— Et il dirait quoi, ce panneau ?

— « Ici vit un monstre bien plus terrible que vous tous. »

Jacob me restitua mes armes et me fit confiance pour ne pas lui tirer dans le dos. Il se dirigea vers la sortie en portant Ellen dans ses bras.

Arrivé à la lisière des arbres, il se retourna pour me regarder une dernière fois. J'aurais peut-être dû le descendre, mais avoir eu le dessus suffisait à ma lionne. Elle n'avait pas besoin d'achever Jacob : elle était certaine qu'il ne reviendrait plus se frotter à elle. J'espérais vraiment qu'elle savait de quoi elle parlait.

Chapitre 9

Les premières lueurs de l'aube pointaient au-dessus des arbres, faisant paraître leur silhouette encore plus sombre par contraste. Je sentais la frustration de Jean Claude. Il n'était pas en mesure de venir me chercher, mais par chance, d'autres le pouvaient. Certains de mes petits amis opèrent parfaitement en plein jour.

Comme si je les avais invoqués en pensant à eux, Micah et Nathaniel sortirent des bois, un flingue à la main. D'autres personnes les suivaient. La cavalerie était arrivée.

Ils m'enlacèrent pendant que les gardes s'assuraient qu'il ne restait pas d'autres méchants dans le cimetière. Sous la menace de leurs armes, Nicky dut se mettre à genoux, les mains derrière la tête. Il obtempéra comme s'il avait l'habitude. Pendant ce temps, je m'accrochai à Micah et à Nathaniel en pleurant – ce qui ne m'arrive jamais.

— Je croyais qu'ils vous avaient tués.

— Comme tu ne revenais pas après le déjeuner, Bert nous a appelés pour savoir si tu étais rentrée à la maison, dit Micah.

Nathaniel appuya son front contre le mien.

— Mais nous n'avons pas réussi à te trouver, et tu n'as pas décroché quand ton collègue t'a appelée à propos de l'exécution du vampire. Alors, nous sommes retournés au restaurant où tu avais déjeuné et Ahsan, le serveur mignon, nous a dit que tu étais partie avec deux types. Il vous a vus monter ensemble dans un SUV.

Il se mit à embrasser mon visage de la tempe jusqu'à la mâchoire.

— Et soudain, tu as disparu. On ne te sentait plus du tout. J'ai cru que tu étais morte.

Il me serra si fort que je sentis les battements de son cœur contre ma poitrine.

Je lui rendis son étreinte d'un bras pendant que Micah tenait mon autre main.

— Jean-Claude a nourri Nathaniel et Damian avec sa propre énergie, mais on savait que tu étais blessée. On avait eu le temps de le sentir avant que notre connexion soit interrompue.

Il se rapprocha, et Nathaniel ouvrit un bras pour l'inviter à nous rejoindre.

— J'ai failli mourir pour toi, et je n'ai même pas droit à un câlin ? lança la voix de Jason derrière nous.

Je me dégageai suffisamment pour le regarder, et il vint lui aussi se pelotonner contre moi.

— Navré d'avoir raté la petite fête, mais je devais trouver un logement à l'abri du soleil pour les vampires.

— J'ai bien senti que Jean-Claude était frustré de ne pas pouvoir me rejoindre avant l'aube.

— Frustré ? Dis plutôt « fou de rage », rectifia Jason en essuyant les larmes qui baignaient mon visage.

— On fait quoi de lui ? s'enquit un des gardes.

Je reportai mon attention sur Nicky, toujours agenouillé les mains derrière la tête.

— Il est avec moi.

Tout le monde me dévisagea d'un air surpris.

— J'avais besoin d'aide pour guérir de mes blessures, et d'assez de pouvoir pour relever une morte afin que les méchants ne vous abattent pas, expliquai-je. Alors, je l'ai roulé. Son ancien Rex m'a dit qu'il avait vu des vampires capables de faire la même chose que moi, comme dans *Les Maitresses de Dracula*.

— Les Amants d'Anita, ça ne sonne pas tout à fait pareil, fit remarquer Jason.

— C'est exactement ce que je lui ai répondu.

— Tu es sûre de pouvoir lui faire confiance ? demanda Micah en jetant un regard hostile à Nicky.

— Non. Mais je sais qu'il m'a protégée contre sa propre fierté, et qu'il a failli prendre une balle pour moi.

— Tu crois que tu aurais survécu sans lui ?

Je réfléchis quelques instants.

— Sans doute pas, non.

Micah s'approcha de Nicky et lui tendit une main pour l'aider à se mettre debout. Les gardes firent une drôle de tête, mais ils savaient qu'il valait mieux ne pas discuter avec nous. Micah leva la tête vers le lion-garou, qui était beaucoup plus grand que lui.

— Merci d'avoir pris soin d'elle à notre place.

— Avant ça, j'avais participé à son enlèvement, avoua Nicky.

Micah acquiesça.

— Je sais.

— Il rentre à la maison avec nous ? s'enquit Nathaniel.

— Je ne m'étais pas encore posé la question.

Nicky me dévisagea, les yeux écarquillés.

— Ne me laisse pas, Anita. Pitié, ne me laisse pas.

Plusieurs expressions conflictuelles se succédèrent sur son visage avant qu'il s'écroule et rampe vers moi.

— Pitié, Anita, répéta-t-il en me tendant une main. Je ne comprends pas tout ce qui m'arrive, mais à l'idée que tu puisses m'abandonner, j'ai envie de mourir.

Je regardai les autres. Micah hochait la tête. Nathaniel me serra plus fort.

— Je n'habite pas avec vous, dit Jason. Donc, je n'ai pas le droit

de vote.

Je l'étreignis avec le bras qui ne tenait pas Nathaniel.

— Ils ont menacé de te tuer. Bien sûr que tu as le droit de vote.

Il toisa le lion-garou toujours prosterné, une main en l'air.

— Touche-le et fais-nous sentir son pouvoir.

C'était du Jason tout craché, tellement plus intelligent qu'il ne le laisse paraître !

Je pris la main de Nicky. Son pouvoir tiède fusa le long de mon bras en me picotant la peau. Comme il se communiquait à Nathaniel et Jason à travers moi, le premier poussa un petit gémissement, et le second commenta :

— Délicieux.

Micah revint vers nous en frottant un de ses bras couverts de chair de poule. Son autre main tenait toujours son flingue.

— Tu l'as baisé mentalement.

— Ouais.

Il m'embrassa sur la joue.

— Je suis désolé que tu aies dû en arriver là.

Il comprenait ce que ça m'avait coûté de prendre Nicky de cette façon. Je lui rendis son baiser et me collai contre lui. J'enfouis mon nez dans la tiédeur odorante de son cou et le laissai m'entourer de ses bras, malgré le flingue qui me rentrait dans le dos.

Nathaniel et Jason aidèrent Nicky à se relever. Le grand lion-garou pleurait toutes les larmes de son corps à la pensée que je pouvais le rejeter. Merde alors. Jason tenta de le réconforter tandis qu'il me dévisageait de ses grands yeux effrayés.

Nathaniel revint vers nous. Il avait passé son flingue dans sa ceinture, ce qui gâchait le tombé de sa chemise. Je me portai à sa rencontre et l'embrassai avec fougue. Il fondit dans mes bras. Nos corps se pressèrent l'un contre l'autre tandis que nous nous caressions de nos mains avides. Nathaniel finit par s'écarter de moi en riant.

— Je t'aime, Anita.

— Moi aussi, je t'aime.

— Rentrons à la maison.

J'acquiesçai.

— Excellente idée.

Nous nous dirigeâmes vers les bois. Jason se mit à courir à petites foulées pour nous rattraper. Je me rendis compte que Nicky était toujours planté à côté de la tombe d'Ilsa Bennington. Je me retournai pour le dévisager : si grand, si musclé, si paumé...

— Qu'est-ce que je fais de lui ?

— Ce que tu fais de nous tous, suggéra Micah.

— C'est un inconnu, et il a tenté de nous tuer.

— Mais maintenant, il fera tout ce que tu lui demanderas,

tempéra Jason. Il semble avoir encore moins de libre arbitre que le reste d'entre nous.

— J'ai fait exprès, Jason. Je l'ai dépouillé de sa volonté sciemment.

— Tu as fait ce que tu devais pour nous revenir saine et sauve, corrigea doucement Micah.

— J'avais très envie d'un petit chien, sourit Nathaniel, mais puisqu'il veut nous suivre jusqu'à la maison, il fera l'affaire.

— Je t'avais dit que je réfléchirais, pour le chien.

— En attendant, est-ce qu'on peut recueillir le chaton ?

— Nicky n'est pas un chaton.

— Il en a pourtant l'air.

Je reportai mon attention sur le lion-garou, et je vis ce que Nathaniel voulait dire. Nicky semblait affreusement seul, pourtant, il ne faisait pas mine de nous suivre. Il resterait sans doute planté là tant que je ne rappellerais pas. Lui avais-je ordonné de ne pas bouger ? Je ne m'en souvenais plus.

— On ne peut pas le laisser comme ça, dit Micah.

Je soupirai.

— Allez, viens, Nicky.

Le visage du lion-garou s'éclaira comme si je lui avais annoncé que demain, c'était Noël. Il nous rejoignit en courant.

Nous dormîmes au motel où Jason avait installé Jean Claude et les autres vampires pour que le lever du jour n'ait pas un effet regrettable sur eux. Je partageai le lit king-size avec Micah, Nathaniel et Jason, tandis que Nicky dormait sur la moquette à côté de nous. J'avais envisagé de le mettre dans une autre chambre, mais il s'était mis à trembler de tout son corps.

Que Dieu me vienne en aide.

Plus tard, je m'éveillai le nez dans les cheveux de Nathaniel, qui embaumaient la vanille. Je sentais le corps tiède de Micah pressé contre mon dos. Jason avait tendu un bras et une jambe par-dessus le corps de Nathaniel pour pouvoir continuer à me toucher pendant notre sommeil.

J'entendis un mouvement par terre. Nicky s'assit en se frottant la figure. Puis il me vit et sourit comme si j'étais la plus belle chose du monde. Je savais que c'était faux, mais pelotonnée entre les hommes que j'aimais comme au milieu d'une portée de chiots, je n'arrivais pas à m'en soucier.

J'avais privé Nicky de sa volonté, je m'étais approprié sa vie. Il ne serait plus jamais libre.

Micah remua derrière moi et déposa un baiser sur mon épaule.

— Bonjour, chuchota-t-il.

Et cela suffit à m'apaiser. Est-ce que je regrettais ce que j'avais

fait à Nicky ? Oui, beaucoup. Puis Nathaniel cligna de ses yeux violets derrière son rideau de cheveux auburn. Jason marmonna : « Il est encore trop tôt pour se lever » en me caressant un bras.

Et je sus que je pourrais vivre avec mes remords.

Postface

D'où me viennent mes idées ? Comment puis-je être certaine qu'elles suffiront à fournir matière à tout un roman ? De quelle façon est-ce que je travaille au quotidien ? Qu'est-ce qui m'aide à atteindre l'état d'esprit nécessaire pour arracher des mots au vide et créer des histoires à partir de rien ?

Voilà quelques-unes des questions que me posent souvent les aspirants écrivains, ou les gens qui pensent que le métier d'auteur doit être intéressant, difficile, facile ou juste bizarre. Et il est tout cela, parfois simultanément.

J'adore mon boulot. Depuis l'âge de quatorze ans, je n'ai jamais voulu en faire un autre – sauf pendant une brève période où j'ai envisagé de devenir biologiste marin. Mon cœur a toujours appartenu à la Muse, et ça ne changera jamais. Elle a commencé à m'appâter quand j'avais douze ans environ, mais je n'ai complètement mordu à l'hameçon que deux ans plus tard, quand j'ai lu le recueil de nouvelles de Robert E. Howard : *Les Pigeons de l'enfer*. C'est à ce moment que j'ai décidé, non seulement de devenir écrivain, mais d'écrire de l'horreur et de la Fantasy, d'inventer des mondes ou d'apporter quelques changements terrifiants au nôtre. Depuis cette épiphanie, je n'ai jamais dévié de mon chemin.

Flirt est le vingt-neuvième roman que j'écris en l'espace d'une quinzaine d'années. Je commence à bien connaître le métier d'auteur. Il faut travailler dur et ne pas se laisser abattre par toutes les lettres de refus qu'on reçoit au début. Mais avant ça, il faut avoir un sujet.

Je préfère vous avouer tout de suite que je ne comprends pas la question : « D'où vous viennent vos idées ? » Une fois, alors que j'avais déjà publié plusieurs livres, une femme qui avait vécu en face de chez moi m'a demandé : « Comment pouvez-vous avoir des idées pareilles en ayant grandi ici ? » Elle sous-entendait qu'une petite ville de campagne n'était pas l'endroit où on s'attendait à voir apparaître un auteur de thrillers fantastiques. J'ai répliqué : « Comment pouvez-vous avoir grandi ici et *ne pas* avoir des idées pareilles ? »

Je n'arrive même pas à me souvenir d'une époque où je ne me racontais pas d'histoires dans ma tête. Souvent, quand je parlais de quelque chose, j'avais tendance à embellir la réalité – une des raisons pour lesquelles je n'ai pas envisagé de carrière dans le journalisme. Mais la plupart de mes idées concernaient des fées, des monstres, des vampires, des loups-garous – des créatures belles et effrayantes, ou belles et tragiques. Voilà ce qui m'attirait quand j'étais enfant. Si ça pouvait boire mon sang et manger ma chair tout en restant séduisant, ça excitait mon imagination. Rien n'a changé depuis.

À l'âge de quatorze ans, j'ai écrit ma première nouvelle, un vrai bain de sang où seul le bébé survivait et finissait par s'enfuir en rampant dans les bois, où il mourrait de faim s'il ne se faisait pas dévorer par des animaux sauvages. J'étais une enfant très gaie.

Je ne saurais pas vous dire d'où m'est venue l'idée de cette nouvelle. Elle n'avait rien d'extraordinaire en soi, mais c'était la première fois qu'elle me fournissait la matière à une histoire complète, ce qui la rendait précieuse.

Vous me direz qu'un roman, ce n'est pas la même chose qu'une nouvelle : il faut une idée assez substantielle pour être exploitée sur plusieurs centaines de pages. Où vais-je chercher ce genre d'idée-là ? Ça tombe bien que vous me posiez la question, parce que j'allais justement tenter de vous l'expliquer.

Je vais vous raconter d'où me vient l'idée initiale de *Flirt*. Je vais vous parler de la première scène qui m'est venue à l'esprit, parce que la plupart de mes romans commencent ainsi, par une scène précise. C'est comme un petit film qui se déroule dans ma tête, ou une image bien spécifique qui s'impose à mon esprit, et sur laquelle je vais baser tout le reste de l'histoire. Je vis un moment où je vois un truc, et mon estomac se noue, ou ma peau se met à me picoter.

Avoir une idée de roman, c'est un peu comme tomber amoureux. Vous sortez avec quelqu'un, et il dit ou fait quelque chose qui vous donne un petit coup au cœur. Alors, vous pensez : *Lui, il me plaît*. C'est pareil avec les idées. Je vais vous parler de celle qui a donné naissance à *Flirt*, et je vais même vous parler du sol fertile dans lequel elle s'est implantée : un événement survenu près d'un an plus tôt. Parce qu'une idée est comme une graine : elle a besoin d'une terre riche pour grandir et donner un gros roman juteux.

Je vais vous parler de l'emploi du temps que je me suis imposé, du nombre de pages que j'ai écrites chaque jour et de la musique que j'ai écoutée en écrivant. Je vais mettre à nu tout le procédé, vous le détailler depuis l'idée initiale jusqu'au mot « fin ». Cela vous aidera-t-il à en faire autant ? Je n'en suis pas sûre. Cela répondra-t-il aux questions dont je parlais plus haut ? Certainement.

D'abord, qu'est-ce que j'entends par « sol fertile » ? J'entends, des circonstances ou un état d'esprit qui me mettent dans les bonnes dispositions mentales pour apprécier cette idée et en déceler aussitôt le potentiel. C'est ce qui m'a permis, à plusieurs reprises, d'écrire des nouvelles dans un unique et glorieux élan d'inspiration, et c'est ce qui, dans le cas présent, m'a permis de boucler *Flirt* en l'espace de quelques semaines.

Tout a commencé lors d'une soirée organisée chez mes amis Daven et Wendi, qui habitent dans un autre État – il est important de le préciser, parce que ça signifie que mon mari Jonathon et moi avons

dû nous y rendre en avion, loger à l'hôtel et rester sur place plusieurs jours. Parmi les autres invités, tous charmants, se trouvait Jennie Breeden, l'auteure du webcomic *The Devil's Panties* qui, contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, ne parle pas de sous-vêtements sataniques : c'est une semi-autobiographie super drôle.

Jonathon et moi étions déjà fans des BD de Jennie, et nous l'avions rencontrée une première fois pendant le Comic-Con de 2007. Il s'est avéré qu'elle était fan de mes romans, on s'est extasiées toutes les deux en poussant de petits cris, et c'était très chouette. On s'est tous revus à la Dragon-Con l'année suivante, mais cette soirée chez Daven et Wendi était notre première occasion de passer vraiment du temps ensemble, Jennie et moi.

J'ai beaucoup d'amis écrivains, j'ai aussi des amis qui sont sculpteurs ou graphistes, qui travaillent le bois ou dessinent des BD. C'est toujours sympa de fréquenter d'autres gens créatifs. Ça peut faire jaillir des idées ou vous donner une perspective nouvelle. *The Devil's Panties* est une BD humoristique. Jennie enregistre ou note les trucs drôles que les gens disent autour d'elle, et elle les met de côté pour les exploiter plus tard. Elle publie un *strip* par jour, donc, elle a besoin d'une tonne d'idées. Moi, je serais bien incapable de trouver un truc drôle à raconter tous les jours.

Quand on était ensemble, on assistait au même événement ou on entendait la même chose, mais Jennie les rapportait dans son magnéto d'une façon dix fois plus amusante. J'ai voulu l'aider dans sa collecte, mais toutes les idées qui me venaient étaient infiniment plus sombres. C'était comme si chacune de nous vivait dans une version légèrement altérée du même monde. Le sien était plus joyeux et plus drôle. Le mien était plus sombre, plus sexuel, plus violent – violemment sexuel, parfois. J'avais le chic pour transformer un moment innocent en prémisse de meurtre et d'horreur. Dans la tête de Jennie, ce moment innocent s'accompagnait de rires enregistrés, et même les allusions sexuelles demeuraient charmantes, sans jamais franchir la frontière de la déviance. Mes idées à moi résidaient au-delà de cette frontière, et elles agitaient crânement la main pour saluer les gens moins débauchés qui vivaient de l'autre côté.

Si Jennie n'avait pas parlé tout haut dans son magnéto, ou si elle ne nous avait pas demandé de lui répéter certaines phrases, jamais je ne me serais aperçue combien sa version des faits était plus gaie que la mienne. Comme moi, elle n'hésitait pas à déformer la réalité, mais contrairement à moi, elle la rendait plus drôle au lieu de la rendre plus angoissante.

Plus tard, elle nous a contactés, Jonathon et moi, pour nous soumettre certains de ses *strips* dans lesquels nous figurions, parce qu'elle ne voulait pas nous mettre mal à l'aise. Elle avait pris la réalité

et l'avait poussée jusqu'à l'absurde, donc, ce n'étaient pas les faits tels qu'ils s'étaient produits, mais presque. Et c'était toujours plus drôle une fois passé à travers le filtre de son esprit et de son crayon.

J'ai compris que si deux artistes avaient vécu le même week-end, chacune en avait retiré des choses totalement différentes. C'était une idée rafraîchissante, qui m'a ouvert les yeux et poussée à regarder le monde sous un nouvel angle. Comme celle de l'année précédente, notre rencontre m'avait mise dans un état d'esprit plus léger, mais elle avait également confirmé que je ne serais jamais une personne tendre et lumineuse. Ce n'était tout simplement pas moi. Et au final, ça me convenait. J'aimais bien être juste un tout petit peu moins sombre.

Quelques mois plus tard, au début de l'été suivant, Jonathon et moi avons rendu une nouvelle visite à Daven et Wendi. À la toute fin de notre séjour, nous sommes allés déjeuner tard – ou dîner tôt – avant qu'ils nous ramènent à l'aéroport. Nous nous sommes assis sur la banquette circulaire d'un des box d'un restaurant où nous avions déjà mangé avec eux – un endroit accueillant et confortable.

Le serveur est venu prendre notre commande. Il tenait un petit carnet dans une main et un stylo dans l'autre. Il a demandé ce que nous voulions boire. Il me semble que Jonathon et moi avons répondu les premiers. Puis est venu le tour de Daven – Wendi était assise à côté de lui. Jusque-là, il avait étudié le menu tête baissée. Quand il l'a relevée, le serveur est passé d'être humain raisonnablement intelligent et compétent à idiot bredouillant. Pourtant, Daven s'était contenté de le regarder en face, rien de plus.

Ai-je déjà mentionné que Daven mesure un mètre quatre-vingt-huit, que ses cheveux bruns aux reflets dorés lui tombent jusqu'à la taille et qu'il a d'immenses yeux noisette à la fois marron, gris et un peu verts selon son humeur, plus une barbichette de mousquetaire qu'il s'est laissé pousser pour ne pas avoir l'air plus jeune que son âge et ne plus se faire draguer par des tas de mecs alors que seules les femmes l'intéressent ? Bref, Daven est un très, très bel homme. Pour ajouter au plaisir des yeux, sa femme Wendi mesure un mètre quatre-vingt-un, elle est blonde avec de grands yeux bleus très doux et le genre de courbes qui font baver les mecs hétéros et pleurer les lesbiennes. Si vous avez des complexes, mieux vaut ne pas les fréquenter tous les deux !

Je me rendais bien compte qu'ils étaient beaux, et je savais que Daven était ceinture noire dans l'art du flirt, mais jusqu'à cet instant, je n'avais pas réalisé l'effet qu'il pouvait faire à quelqu'un juste en levant les yeux. Voyant la tête du serveur, Daven lui a souri, et le type est tombé en morceaux. Il m'a presque fait de la peine – presque.

— Hum, euh, que... ? a-t-il bredouillé.

Dans un effort désespéré, il a réussi à articuler :

— À boire. Je vous apporte à boire.
Nous avons acquiescé tous les quatre.
— Oui, faites donc ça.

Il s'est enfui.

Daven s'est tourné vers Wendi. Il était tellement excité qu'il sautillait presque sur la banquette.

— Je peux jouer avec lui, s'il te plaît ?

— Non, a répondu Wendi.

Daven a fait la moue.

— Mais pourquoi ?

Ne me demandez pas de vous expliquer comment un type aussi grand et aussi large d'épaules peut avoir l'air boudeur sans devenir ridicule, tout ce que je sais, c'est qu'il y arrive très bien.

— Parce que si tu fais ça, le service sera soit génial, soit catastrophique, a expliqué Wendi.

Le serveur nous a apporté de l'eau, ce qui nous convenait très bien puisqu'on en voulait tous. Puis il nous a demandé ce qu'on désirait manger – mais sans quitter Daven des yeux, comme si le reste de notre groupe n'existait pas. Il avait un sourire béat aux lèvres. De son côté, Daven s'est contenté de lui rendre son regard.

Je ne me rappelle plus pourquoi le serveur n'a pas arrêté de revenir à notre table après ça. Je sais juste qu'on n'a jamais eu à remplir nos verres nous-mêmes, ni à redemander du pain. Et à chacun de ses passages, le serveur dévorait Daven des yeux sans prêter attention à personne d'autre.

Ça ne me pose pas de problème que mes amis soient canon. En temps normal, je me contente d'apprécier les réactions qu'ils provoquent – surtout Daven qui, en plus de sa beauté, possède un charisme difficile à expliquer. Mais là, j'étais assise à quelques centimètres de lui tandis que Jonathon et Wendi occupaient les bords de la banquette circulaire. Pourtant, le serveur ne me regardait pas plus que si j'avais été invisible.

Vous ai-je dit qu'un peu plus tôt durant le même séjour, j'avais demandé à Daven de me révéler son truc ? Eh bien, je le lui avais demandé, et il m'avait gentiment expliqué. C'était une technique que, plus tard, j'ai utilisée à bon escient dans la publicité et l'interview filmée pour mon roman *Jeux de fauves*. Mais ce jour-là, j'y ai recouru pour une gratification beaucoup plus immédiate.

J'ai levé la tête vers le serveur, et parce que je suis petite, j'ai penché la tête sur le côté en souriant. Comme il continuait à regarder Daven, j'avoue m'être rapprochée un peu de ce dernier pour faire en sorte que le serveur remarque mes courbes. Toute la question était de savoir s'il n'aimait que les garçons, ou si une paire de seins pouvait également l'intéresser.

Il m'a jeté un bref coup d'œil, et à partir de là, il a divisé son attention entre Daven et moi. Franchement, je n'avais pas l'impression de flirter si bien que ça, mais je lui avais fait prendre conscience qu'il ignorait tous les autres convives à notre table. Il pouvait très bien me regarder sans perdre Daven de vue, parce qu'on était côte à côte. Par contre, il ne pouvait pas regarder Jonathon ni Wendi.

Mon mari est plutôt beau garçon lui aussi avec ses cheveux blond vénitien ondulés qui lui tombent sur les épaules. Il s'est laissé pousser la barbe et la moustache pour la même raison que Daven : parce qu'il ressemblait à un ado, qu'il voulait sortir avec des filles de son âge et qu'il en avait marre de se faire plus souvent draguer par des garçons. Ajoutez à ça des yeux bleus en amande qui lui donnent l'air d'un Viking exotique, une taille plus en rapport avec la mienne – un mètre soixante-dix –, et... vous donner plus de détails serait inapproprié.

Le plus important, quand on flirte, ce n'est pas l'équipement dont on dispose, mais la façon dont on l'utilise. Daven et moi étions prêts à mobiliser toutes nos ressources pour capter l'attention du serveur, nos moitiés respectives, en revanche, ne voulaient pas s'abaisser jusque-là. Saluons bien bas leur force de caractère et recommençons à torturer le serveur de plus belle.

Nous avons fini par demander la note, payer en laissant un pourboire et quitter le restaurant. Le serveur brûlait d'envie que Daven reste, ou au moins, qu'il lui laisse son numéro. Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure. Mais Daven lui a adressé un dernier sourire avant de tourner les talons. Je crois que c'est en sortant dans la rue que je me suis retournée vers les autres pour prononcer ces mots fatidiques :

— Si Jennie était là, elle ferait de cette scène un *strip* drôle et charmant. Mais si moi, je m'en servais pour écrire un livre, tout tournerait horriblement mal. Il y aurait de la violence, ou du sexe, ou les deux, et des tonnes de victimes.

Nous avons éclaté de rire. Daven et Wendi nous ont ramenés à l'aéroport, et nous sommes rentrés chez nous.

Mais l'idée était là.

Deux semaines plus tard, j'étais plongée dans l'écriture du dernier roman de mon autre série, « Merry Gentry », princesse des feys et détective privée. *Péchés divins* me donnait un sacré fil à retordre, comme si la source de mon inspiration s'était tarie, ou que quelque chose bouchait la canalisation. En général, c'est une autre idée qui tente de faire surface. Si j'arrive à mettre le doigt dessus et à la coucher par écrit, je peux retourner à mon livre en cours et laisser la seconde idée mijoter à petit feu dans un coin de ma tête en attendant que je sois disponible pour m'occuper d'elle.

Mais cette fois, quand je me suis mise à écrire, je n'ai plus pu

m'arrêter. Après avoir rédigé quelques pages, je me suis forcée à retourner à *Péchés divins*, mais je n'avançais plus qu'à une allure d'escargot. Je me suis souvenue qu'il m'était déjà arrivé la même chose au milieu de *Danse Macabre*, et que de cette interruption avait résulté *Micah*. Donc, je me suis autorisée à couper ma journée en deux pour écrire parallèlement le livre dû à mon éditeur et celui qui voulait absolument sortir de ma plume – celui que je finirais par baptiser *Flirt*.

Quel est mon secret pour diviser ma concentration et mon inspiration entre deux projets ? La musique. J'écoute des choses différentes selon le livre sur lequel je travaille, histoire de me plonger instantanément dans son ambiance particulière. Parfois, un morceau, un album, voire un groupe finit par être associé si étroitement à un livre que je dois le mettre de côté un moment avant de pouvoir l'écouter de nouveau sans penser au livre en question. Sur la bande-son de *Flirt*, il y avait The Fray, Flaw et *Abnormally Attracted to Sin* de Tori Amos. C'était la musique que j'associais à cette aventure d'Anita. Je me la suis passée en boucle pendant des heures, des jours, des semaines, c'est elle qui informait mon imagination de ce sur quoi je voulais avancer à un moment précis.

La bonne musique, c'est comme un interrupteur magique dans ma tête. Parfois, des mois après avoir rendu un manuscrit, un certain morceau me fait penser à un personnage ou une scène que j'ai écrite. J'ai également tendance à associer des personnes réelles à des chansons, donc, le fait que mes amis imaginaires aient les leurs ne me surprend pas beaucoup. Une fois que j'ai trouvé la bonne musique, le roman sur lequel je travaille coule toujours mieux et plus vite.

Par moments, il me suffisait de m'abandonner à *Flirt* et de le laisser oblitérer la réalité un petit moment. Je viens de consulter mon calendrier mural, et en fait, je ne lui ai accordé toute la place que pendant deux semaines. Pendant les trois autres mois que m'a pris sa rédaction, il a partagé mon cerveau et mon temps de travail avec Merry et *Péchés divins*. Je tournais à une moyenne de huit pages par jour, mon record étant de vingt-cinq le dernier jour. *Flirt* est allé aussi vite que *Micah*, il m'a juste fallu plus longtemps pour me décider à lui faire de la place dans mon planning.

Travailler sur deux séries différentes pour deux éditeurs différents, c'est un peu comme sortir avec deux hommes en même temps. C'est possible, mais parfois, chacun réclame toute votre attention, et vous ne savez pas comment vous allez réussir à vous partager en deux. Après avoir terminé *Flirt*, j'ai pu me remettre à l'écriture de *Péchés divins* avec un œil reposé et un enthousiasme renouvelé, comme c'était arrivé avec *Danse Macabre* après que j'eus fini *Micah*.

Le chapitre 2 de *Flirt* est basé sur la fameuse scène du restaurant

avec Daven et Wendi. J'ai attribué le plus gros du rôle joué par Daven à Nathaniel et à Jason, tandis que Micah et Anita se répartissaient celui de Wendi. Anita a également joué une partie du mien. J'ai traité cette anecdote réelle de la même façon que Jennie, à ceci près qu'au lieu d'en faire une scène drôle et charmante, j'en ai fait quelque chose qui a mené à de la violence, du sexe et un tas de victimes, comme je l'avais prédit.

J'ai laissé Daven et Wendi lire mon manuscrit avant publication, pour leur montrer que j'avais vu juste. Ça nous a tous bien fait rire, et cerise sur le gâteau, j'avais un tome-surprise d'Anita Blake cette année-là. Génial !

Donc, voilà d'où vient l'idée de départ de *Flirt*, et voici comment j'en ai tiré un livre. Mais pour vous prouver que peu importe l'idée originelle – ce qui compte, c'est la personnalité de l'artiste et ce qu'il ou elle va en faire –, j'ai demandé à Jennie de faire une BD en se basant sur la même scène. Je lui ai raconté ce qui s'était passé au restaurant, et elle a créé une série de *strips* drôles et charmants, dans lesquels personne ne meurt. Moi, j'ai écrit un chapitre qui n'était dénué ni d'humour ni de tendresse, malgré un petit côté triste, mais il a donné naissance à une suite d'événements horribles, parce que c'est ainsi que travaille mon esprit.

Quant à savoir comment je suis partie d'une scène amusante dans un restaurant pour arriver à un homme qui veut qu'on relève sa défunte épouse à n'importe quel prix – fût-ce la mort de plusieurs des amants d'Anita –, je n'en sais vraiment rien.

Il y a très très longtemps, à l'époque où je n'avais publié qu'un ou deux romans, les gens que je rencontrais supposaient que j'écrivais de la romance ou des livres pour enfants. Sans doute se laissaient-ils abuser par mon physique. Mais comme le dit toujours un de mes bons amis policier : « L'emballage ne fournit aucune indication sur le contenu. » Il a bien raison.

Systématiquement, je répondais à ces gens :

— Non, j'écris de la science-fiction, du fantastique et de l'horreur.

C'était toujours ce dernier point qui les faisait tiquer. Plusieurs d'entre eux ont protesté :

— Mais vous avez l'air si gentille !

Comme si on ne pouvait pas être gentille et écrire des histoires de monstres.

Aujourd'hui, quand on me pose la question, je réponds que j'écris des thrillers fantastiques. Apparemment, ça choque moins, et c'est plus proche de la vérité, étant donné que je mélangeais des vampires et des zombies avec du policier et de la romance longtemps avant que ça devienne un genre littéraire en soi. Pourtant, on me demande encore : « Pourquoi parlez-vous de sexe et de monstres ? » Et la seule réponse

honnête que je peux faire, c'est celle-ci : « Vous en parlez comme si j'avais le choix. Mais ce sont les idées qui me viennent. Ce sont les idées qui me sont toujours venues. Si une créature peut me blesser, me bouffer ou me baiser, je veux écrire dessus. » Toutes les filles ont besoin d'un passe-temps.